



**Université  
de Lille**

## **Mémoire de recherche**

### **Master 2 mention Science politique parcours « Métiers de la recherche en science politique »**

Faculté des sciences juridiques, politiques et sociales | Université de Lille

Année universitaire 2023-2024

# **"LA POLITIQUE, C'EST PAS POUR MOI ET C'EST CE QUI FAIT QUE JE PEUX ETRE THERAPEUTE"<sup>1</sup>**

## **Processus de politisation et de dépolitisation chez les professionnels de la naturopathie**

**Autrice : Bruyas Louise**

Directeur de mémoire : Bué Nicolas

Membres du jury de soutenance : Bachelot Carole & Douillet Anne-Cécile

---

<sup>1</sup> Extrait de l'entretien n°10 : Séverine, 44 ans, (27/02/2024).



# REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier mon directeur de mémoire Monsieur Nicolas Bué pour ses précieux conseils, ses relectures avisées et son ouverture sur ce sujet plus que particulier. Un grand merci aussi aux autres membres du jury qui ont accepté de lire et de s'intéresser à mon travail, Madame Carole Bachelot et Madame Anne-Cécile Douillet.

Pensée à tous les enquêtés qui ont pris de leur temps, pour me parler d'eux, de leur intimité, de leurs idées et de leur vision du monde.

Enfin, merci à tous ceux qui ont participé d'une manière ou d'une autre à l'écriture de ce mémoire : Djilali pour la retranscription, Pauline, Marielle et Fred pour la relecture, Clem pour les livraisons de pizzas, la team BU pour le maintien de la santé mentale.

# LISTE DES SIGLES

**AFNAT** : L'Alliance pour la Formation professionnelle en Naturopathie est une fédération qui regroupe plusieurs formations en naturopathie « de qualité » et qui œuvre pour la reconnaissance et la promotion des formations et du métier. Elle est issue d'une scission avec la FENA.

**CENATHO** : Le Collège Européen de Naturopathie Traditionnelle Holistique est un organisme de formation professionnelle en naturopathie, sophrologie et conseil en nutrition qui propose des formations d'une durée moyenne de 1800 heures. Elle est reconnue par l'AFNAT.

**CNOM** : Le Conseil national de l'Ordre des Médecins est une institution privée française chargée de service public assurant la régulation déontologique de la profession médicale.

**EURONATURE** : Euronature est un organisme de formation professionnelle en naturopathie et en conseil en santé naturelle qui propose des formations d'une durée moyenne de 1200h. Elle est reconnue par l'AFNAT.

**FENA** : La Fédération Française de Naturopathie est une fédération qui œuvre pour la promotion et l'institutionnalisation de la naturopathie en regroupant notamment un ensemble « d'écoles agréées » sur la base de différents critères.

**ISUPNAT** : L'Institut Supérieur de Naturopathie est un organisme de formation professionnelle en naturopathie qui propose des formations d'une durée moyenne de 2229h. Elle est reconnue par la FENA.

**MIVILUDES** : La Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires est un organisme de l'État, créé en 2002 qui a pour mission l'observation et l'analyse des dérives sectaires en France.

**OMNES** : L'Organisation de la Médecine Naturelle et de l'Education Sanitaire est l'une des principales organisations professionnelles de naturopathie française.

**PSNC** : Les pratiques de soin non-conventionnelles désignent un ensemble de pratiques, théories et techniques diverses ayant comme point commun leur non-reconnaissance légale en France et leur non inclusion dans la formation des professionnels de santé. Leur scientificité n'est pas non plus reconnue par la médecine conventionnelle.

# SOMMAIRE

<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>6</b>
<b>PARTIE I : PAS SEULEMENT DES TRAVAILLEURS : LES IDENTITES COMME TEMOINS D'UN RAPPORT POLITIQUE AU MONDE .....</b>	<b>17</b>
CHAPITRE 1. LES NATUROPATHES : CARACTERISTIQUES SOCIALES ET ENJEUX DE RECONVERSION PROFESSIONNELLE .....	17
CHAPITRE 2. DES VALEURS ET IDEAUX HOMOGENES ? .....	36
<b>PARTIE II : POSTURE DEFENSIVE D'UN GROUPE DEVIANT .....</b>	<b>51</b>
CHAPITRE 1. LES NATUROPATHES : UN GROUPE QUI S'ORGANISE .....	51
CHAPITRE 2. LES NATUROPATHES : ENJEUX DE POLITISATION CHEZ DES CITOYENS ORDINAIRES .....	66
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>86</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>91</b>
<b>TABLE DES ILLUSTRATIONS .....</b>	<b>98</b>
<b>TABLE DES ANNEXES .....</b>	<b>99</b>
<b>TABLE DES MATIERES .....</b>	<b>122</b>

# INTRODUCTION

## *La naturopathie : une profession qui fait débat*

Le nombre d'articles sur la naturopathie a été multiplié par quatre entre 2011 et 2023<sup>2</sup>. Oscillant entre dénonciation des dérives de la profession, critique du système de santé ou encore intérêt en termes de prévention et de bien-être, cette pratique et plus généralement l'ensemble des pratiques de soin non-conventionnelles (PSNC)<sup>3</sup> sont au cœur des débats médiatiques<sup>4</sup>. Basée sur de nombreuses techniques comme la mise en place d'un régime alimentaire sain, d'exercices physiques et de gestion du stress, de massages, l'utilisation de plantes et des huiles essentielles ou de techniques réflexives, la naturopathie se revendique du causalisme « qui s'attache à l'étiologie plus qu'aux symptômes »<sup>5</sup> et à l'holisme « qui envisage l'être humain comme une réalité multifactorielle qui doit bénéficier d'une approche globale »<sup>6</sup>. Elle fait partie des pratiques de soin non-conventionnelles. Peu de données permettent d'évaluer la diffusion de la naturopathie en France. Un sondage Harris Interactive pour Santéclair, paru en 2019<sup>7</sup>, 10% des français auraient déjà consulté un naturopathe et les trois quarts d'entre eux disent le faire au moins une fois par an. Selon l'Organisation de la Médecine Naturelle et de l'Education Sanitaire (OMNES), l'une des principales organisations professionnelles de naturopathie, il y aurait actuellement autour de 8000 naturopathes sur le territoire français.

Les PSNC désignent un ensemble de pratiques, théories et techniques diverses ayant comme point commun leur non-reconnaissance comme pratique de médecine en France.

---

<sup>2</sup> Les statistiques proviennent d'une recherche sur Europresse sur les termes « Naturopathie » ou « Naturopathe ». La comparaison porte sur le nombre d'article faisant référence à ces termes dans les journaux français entre 2011 et 2023.

<sup>3</sup> Nous avons fait le choix d'utiliser le terme « Pratique de soin non-conventionnelle », employé principalement par les acteurs publics comme le Ministère du Travail, de la Santé et de la Solidarité.

Voir : Ministère du Travail, de la Santé et de la Solidarité, « Les pratiques de soins non conventionnelles », décembre 2021. <https://sante.gouv.fr/soins-et-maladies/qualite-des-soins-et-pratiques/securite/article/les-pratiques-de-soins-non-conventionnelles>

<sup>4</sup> Audureau William, « La naturopathie, son intérêt et ses risques en 6 questions », *Le Monde*, février 2023. [https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2023/02/06/la-naturopathie-son-interet-et-ses-risques-en-six-questions\\_6160670\\_4355770.html](https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2023/02/06/la-naturopathie-son-interet-et-ses-risques-en-six-questions_6160670_4355770.html)

<sup>5</sup> Boutry Barbara, « OMNES : la naturopathie, 3e médecine traditionnelle au monde et profession à part entière », *Hegel*, vol. 4, no. 4, 2015, pp. 335-337.

<sup>6</sup> *Ibid.*

<sup>7</sup> Harris Interactive pour Santéclair, « Les Français et les médecines douces », novembre 2019. <https://harris-interactive.fr/wp-content/uploads/sites/6/2019/11/Rapport-Harris-Etude-sur-les-Francais-et-les-medecines-douces-Santeclair.pdf>

Leur scientificité n'est pas non plus reconnue par la médecine conventionnelle et elles ne sont pas incluses dans la formation des professionnels de santé. Il existe une véritable lutte d'étiquetage entre les puissances publiques françaises et internationales et les collectifs de praticiens et de consommateurs pour nommer et définir ces pratiques. L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) utilise le terme de « médecine traditionnelle » ou « médecine complémentaire » et s'engage sur la recherche autour d'une complémentarité des approches aux médecines conventionnelles entre « la sagesse ancienne et la science moderne en faveur de la santé et du bien-être des populations et de la planète »<sup>8</sup>. Chez les praticiens et les clients, ces pratiques sont nommées « médecines naturelles », « traditionnelles » ou « alternative ». Avant 2023, le Conseil national de l'Ordre des médecins (CNOM) utilise l'appellation « médecines alternatives et complémentaires »<sup>9</sup> pour désigner l'ensemble des pratiques de santé non-conventionnelles exercées par un médecin ou un professionnel<sup>10</sup>. Cependant, pour faire face à l'utilisation du terme « médecine », dans la désignation d'un ensemble de pratiques non-exercées par des médecins, le CNOM adopte depuis juin 2023 le terme « pratiques de soin non-conventionnelles » et raffermit sa position sur la critique des dérives<sup>11</sup>. Ils considèrent d'ailleurs la naturopathie comme pratique à risque<sup>12</sup>.

Du côté politique, c'est principalement sous le prisme des dérives que la naturopathie et les autres PSNC sont régulièrement débattues. Certains naturopathes, organismes de formations et « méthodes » sont sous la surveillance de la Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires (MIVILUDES). Selon le rapport d'activité de la MIVILUDES en 2021, 70% des saisines pour dérives sectaires concernaient les questions de santé<sup>13</sup>. L'organisme alerte principalement sur les dérives liées à la pratique du jeûne, promue par des individus revendiquant une formation en naturopathie<sup>14</sup>. Plus

---

<sup>8</sup> Organisation Mondiale de la Santé, « Premier Sommet mondial de l'OMS sur la médecine traditionnelle », août 2023. <https://www.who.int/fr/news-room/events/detail/2023/08/17/default-calendar/the-first-who-traditional-medicine-global-summit>

<sup>9</sup> Conseil national de l'Ordre des Médecins, « Quelle place pour les médecines complémentaires », *Webzine de l'Ordre des Médecins*, juillet 2015. <https://www.conseil-national.medecin.fr/publications/actualites/place-medecines-complementaires>

<sup>10</sup> *Ibid.*

<sup>11</sup> Conseil national de l'Ordre des Médecins, « Pratiques de soin non-conventionnelles », juin 2023. <https://www.conseil-national.medecin.fr/publications/communiqués-presse/pratiques-soins-conventionnelles>

<sup>12</sup> Conseil National de l'Ordre des Médecins, « Les pratiques de soins non conventionnelles et leurs dérives : Etat des lieux et propositions d'actions », *Section santé publique*, juin 2023. [https://www.conseil-national.medecin.fr/sites/default/files/external-package/rapport/4xh6th/cnom\\_psnc.pdf](https://www.conseil-national.medecin.fr/sites/default/files/external-package/rapport/4xh6th/cnom_psnc.pdf)

<sup>13</sup> Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires, « Rapport d'activité 2021 », novembre 2021. <https://www.miviludes.interieur.gouv.fr/publications-de-la-miviludes/rapports-annuels/rapport-dactivit%C3%A9-2021>

<sup>14</sup> *Ibid.*

récemment, la proposition de loi visant à renforcer la lutte contre les dérives sectaires et à améliorer l'accompagnement des victimes proposée au Conseil des ministres le 15 novembre 2023 par Gérald Darmanin, ministre de l'intérieur et des outre-mer et Sabrina Agresti-Roubache, secrétaire d'État chargée de la citoyenneté a été adoptée par l'Assemblée nationale le 20 mars 2024. Dans un communiqué du 25 janvier 2024<sup>15</sup>, le CNOM explique soutenir les encadrements législatifs et la lutte contre les dérives sectaires. Ils se déclarent notamment favorables à l'article quatre de cette loi qui crée un délit de « provocation à l'abstention ou à l'abandon de soin ». Cet article fait débat entre la majorité présidentielle Renaissance et les députés socialistes qui en soutiennent l'intérêt et un bloc constitué de la France Insoumise, du Rassemblement National et des Républicains qui dénoncent les risques d'atteinte à la liberté d'expression, à la liberté des débats scientifiques et au statut des lanceurs d'alerte<sup>16</sup>. En réponse aux différents débats, plusieurs groupes citoyens, de soignants et de professionnels des PSNC se constituent régulièrement pour défendre l'intérêt de ces approches<sup>17</sup>.

### *Le travail, une instance de politisation ?*

Mais qu'en est-il des professionnels des PSNC ? Quelle importance apportent-ils à la situation de critique généralisée ? Le travail est-il significatif dans leur vie ? Une part de la littérature scientifique qui traite du travail démontre que le travail et le politique connaîtraient actuellement une « crise »<sup>18</sup>. Le travail et par son biais, l'État, sont décrits comme de plus en plus impuissants pour sécuriser la collectivité. En cause le développement de l'idéologie libérale qui met en avant l'individu contre les pouvoirs collectifs.<sup>19</sup> La flexibilisation du marché du travail pousse ainsi les individus à une compétition basée sur la performance individuelle, transformant le salariat en « une somme d'individualités soumises aux aléas du marché »<sup>20</sup>. Les instances de médiations comme les syndicats ou les organisations professionnelles sont en perte de vitesse, n'arrivant plus à rassembler. Elles ne

---

<sup>15</sup> Conseil national de l'Ordre des médecins, « Lutte contre les dérives sectaires », janvier 2024. <https://www.conseil-national.medecin.fr/publications/communiqués-presse/lutte-derives-sectaires>

<sup>16</sup> Brunet Margot, « Dérives sectaires : 5 minutes pour comprendre la polémique autour du projet de loi du gouvernement », *Marianne*, février 2024. <https://www.marianne.net/societe/sante/derives-sectaires-5-minutes-pour-comprendre-pourquoi-la-polemique-autour-du-projet-de-loi-du-gouvernement>

<sup>17</sup> Voir par exemple : Collectif Safe Med, « Manifeste » <https://safe-med.fr/manifeste/?cn-reloaded=1>

<sup>18</sup> Sainsaulieu Ivan, Surdez Muriel, « Le travail contemporain et ses significations politiques », in Sainsaulieu Ivan, Surdez Muriel (dir.), *Sens politiques du travail*, Paris, Armand Colin, coll. « Recherches », 2012, p.12.

<sup>19</sup> Bec Colette, *De l'état social à l'état des droits de l'homme*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011.

<sup>20</sup> Bardelli Pierre, « La flexibilité du travail, un enjeu pour le capitalisme contemporain », *Revue de l'organisation responsable*, vol. 11, no. 1, 2016, pp. 5-20.

répondent plus attentives individuelles et ont des difficultés à mobiliser<sup>21</sup>. Sainsaulieu met en avant qu'elles seraient « plus préoccupées du jeu politique que de la politisation des adhérents »<sup>22</sup>. Ainsi, le travail est démotivant, parfois un lieu de souffrance<sup>23</sup>. Il n'est plus une instance d'intégration sociale et mène à des situations de « désaffiliation sociale »<sup>24</sup> où les individus en s'éloignant du monde du travail, se détachent de la société. Les différentes transformations qui traversent le travail, le rendrait de plus en plus dépolitisant.

En même temps, le travail prend une place majeure dans la vie des individus. C'est l'une des instances de socialisation principales à l'âge adulte.<sup>25</sup> Traditionnellement, l'étude des socialisations se concentre sur les espaces de socialisation primaire comme l'école ou la famille. Les sciences sociales s'ouvrent depuis quelques années à la place que peuvent aussi prendre les socialisations secondaires dans le renforcement, la transformation ou conversion<sup>26</sup> du rapport au monde et de l'identité acquis lors des socialisations précédentes. Ces différentes instances de socialisation créent ce que Bourdieu appelle un habitus, c'est-à-dire des « systèmes de dispositions durables et transposables, structures structurées prédisposées à fonctionner comme structures structurantes »<sup>27</sup> qui génèrent un ensemble de pratiques et représentations chez les individus. Ces structures et dispositions peuvent provenir de mondes multiples et ne font pas nécessairement système. C'est ce qu'on retrouve chez Bourdieu sous le terme d'habitus clivé<sup>28</sup> ou chez Lahire avec l'habitus individuel<sup>29</sup>. Parmi les lieux de socialisation à l'âge adulte, le travail est une instance fondamentale. Cristallisant les différentes crises sociales, économiques ou politiques, le travail permet l'acquisition de « savoirs spécifiques et de rôles directement ou indirectement enracinés dans la division du travail »<sup>30</sup>. La création de normes professionnelles contraint les individus et entraîne la hiérarchisation des travailleurs en fonction de leur respect des normes. Cette hiérarchisation peut être à l'origine de tensions au sein du groupe professionnel<sup>31</sup>. Le travail ne révèle pas seulement un positionnement dans l'espace social et économique. Les

---

<sup>21</sup> Sainsaulieu Ivan, Surdez Muriel, 2012, *op.cit.*

<sup>22</sup> Sainsaulieu Ivan, Surdez Muriel, 2012, *op. cit.*, p.12.

<sup>23</sup> Dejours Christophe, *Souffrance en France. La banalisation de l'injustice sociale*, Paris, Le Seuil, 1998.

<sup>24</sup> Castel Robert, *Les métamorphoses de la question sociale*, Paris, Gallimard, 1995.

<sup>25</sup> Dubar Claude, *La socialisation : Construction des identités sociales et professionnelles*, Paris, Armand Colin, 2022.

<sup>26</sup> Darmon Muriel, *La socialisation*, Paris, Armand Colin, 2016.

<sup>27</sup> Bourdieu Pierre, *Le sens pratique*, Paris, Minuit, 1980, p.88.

<sup>28</sup> Bourdieu Pierre, *Essai d'auto-analyse*, Paris, Liber, 2002.

<sup>29</sup> Lahire Bernard, *Portraits sociologiques*, Paris, Nathan, 2002.

<sup>30</sup> Duabar Claude, 2022, *op. cit.*

<sup>31</sup> Demazière Didier, Gadéa Charles, *Sociologie des groupes professionnels : Acquis récents et nouveaux défis*, Paris, La Découverte, 2009.

situations engendrées déclenchent des sentiments d'injustice ou de gratitude et rendent possible, dans certains cas, la politisation, le conflit et l'action collective<sup>32</sup>.

### **Encadré n°1 : La littérature sur les pratiques de soin non-conventionnelles en sciences sociales**

En sciences sociales, il existe peu de littérature sur le sujet des PSNC et encore moins qui porte directement sur la naturopathie, en-voici un rapide tour. Tout d'abord, Chateauraynaud analyse ainsi le lien entre praticiens, malades et maladies. Pour lui, il n'y a pas d'opposition entre ce qu'il appelle la « médecine officielle » et la « médecine parallèle » puisqu'au sein de la consultation médicale, des arrangements seraient mis en place entre les différents acteurs pour répondre au risque. Le médecin alterne entre mobilisation d'un capital médical, objectivé dans des institutions, du matériel, des titres, et d'un capital thérapeutique, un don « guérisseur » qui doit constamment être démontré<sup>33</sup>.

Ensuite, sous le prisme de la sociologie de l'engagement, Kurek s'intéresse aux « carrières thérapeutiques » des patients. Il soutient que ce n'est pas l'entrée dans la carrière mais la persistance dans le recours aux pratiques de soin non-conventionnelles qui entraîne une « réforme du quotidien » des individus : changement d'alimentation, de modes de consommation, quête de bien-être, éloignement de la médecine conventionnelle... L'individu devient un « expert-profane »<sup>34</sup>. La réforme du quotidien exclut l'individu de la société pour l'intégrer au groupe marginal que forme les patients réguliers des PSNC<sup>35</sup>.

Enfin, les questions d'institutionnalisation et de professionnalisation des pratiques ont été étudiées par Parent puis Charasse. Parent étudie les praticiens de la médecine chinoise à travers l'importance des luttes entre organisations professionnelles. Ces dernières participent à la définition des normes et des frontières de la pratiques<sup>36</sup>. Charasse, avec l'exemple du magnétisme, a montré qu'afin de s'adapter à la modernité,

<sup>32</sup> Sainsaulieu Ivan, Surdez Muriel, 2012, *op. cit.*

<sup>33</sup> Chateauraynaud Francis, « Les médecins et les techniques de soins non allopathiques. Modes d'installation et formes de capital thérapeutique », *Sciences sociales et santé*, vol. 4 (3-4), pp. 5-49.

<sup>34</sup> Kurek Adrien, « Patient·e·s régulier·e·s de médecines complémentaires et alternatives (MCA) : Cartographie des alternatives de santé et analyse de carrières thérapeutiques », *Terrains & travaux*, vol. 40, no. 1, 2022, pp. 197-223.

<sup>35</sup> *Ibid.*

<sup>36</sup> Parent Fanny, « Seuls les médecins se piquent d'acupuncture ? Le rôle des associations professionnelles de praticiens dans la régulation de pratiques professionnelles de médecine chinoise en France », *Terrains & travaux*, vol. 25, no. 2, 2014, pp. 21-38.

les PSNC se « professionnalisent ». Elles mettent en place des normes professionnelles et éthiques. Leur usage devient alors « non-disqualifiant » pour les individus qui y ont recours<sup>37</sup>.

Notre objet d'étude porte sur les professionnels de la naturopathie. Ce groupe appartient à la catégorie socio-professionnelle des indépendants. Ni vraiment salariés, ni vraiment patrons, les indépendants regroupent une diversité de statuts socio-économiques et de positions dans l'espace social ventilés parmi les différentes catégories socio-professionnelles<sup>38</sup>. Plusieurs travaux ont cherché à comprendre les ressorts de la politisation d'un groupe à l'écart des rapports traditionnels salarié/patron. Parmi eux, Nonna Mayer<sup>39</sup> examine les trajectoires politiques et économiques des petits commerçants. La « boutique », comme elle l'appelle, se trouve à l'intersection entre différents mondes sociaux. En concurrence avec les grandes enseignes, dépendants des taxes, du droit des salariés et des consommateurs, les petits commerçants se paupérisent et voient leur identité sociale transformée. Traditionnellement éclatés entre un vote de droite et de gauche, toujours opposés à l'Etat, ils dévient progressivement vers la droite radicale et xénophobe qui émerge à la fin du XIXème siècle en France. En cause, une peur du mouvement ouvrier, d'un Etat socialiste et un rapprochement du grand patronat et de l'Eglise. Le contexte politico-historique et la socialisation politique au travail influent sur le positionnement politique des petits commerçants qui se rapprochent dans certains cas des ouvriers dans d'autres des patrons<sup>40</sup>. Ainsi, le travail de Mayer démontre bien que malgré le fait que le groupe soit composé d'individus aux profils et situations divers, le travail participe de la constitution d'un rapport politique au monde propre au groupe.

### *De la politique en dehors des institutions ?*

Bargel décrit la socialisation politique comme un processus par lequel les individus développent des valeurs et des attitudes politiques envers le vote et les institutions

---

<sup>37</sup> Charrasse Fanny, « Modernes parce que traditionnels ? », *Politix*, vol. 123, no. 3, 2018, pp. 87-113.

<sup>38</sup> Bosc Serge, « III / Les catégories indépendantes », in Bosc Serge (dir.), *Sociologie des classes moyennes*, Paris, La Découverte, 2022, p. 35-48.

<sup>39</sup> Mayer Nonna, *La Boutique contre la gauche*, Paris, Presses de la Fondation nationale de sciences politiques, 1986.

<sup>40</sup> *Ibid.*

représentatives<sup>41</sup>. Fillieule étend la définition. La socialisation politique doit être entendue comme un « processus relationnel et continu d'intériorisation de schèmes de perception et d'action relatifs au monde politique ou participant d'un rapport politique au monde social »<sup>42</sup>. Ainsi, la socialisation politique se déroule tout au long de la vie et participe au maintien ou à la transformation dans le temps des idées et des compétences politiques acquises pendant la socialisation primaire. Cette approche de la socialisation politique pourrait être qualifiée « d'extensive »<sup>43</sup> en reprenant la typologie d'Aït-Aoudia (et al.) puisqu'elle dépasse le rapport des individus aux sphères institutionnelles, aux questions de vote, de partis ou d'idéologie. Les trois auteurs mettent en avant l'importance des transgressions et résistances comme objets politiques et le passage de l'individuel au collectif, à travers le « nous » créant le groupe<sup>44</sup>.

La politisation englobe ainsi plus qu'un rapport aux élections. Le Gall (et al.) utilise le concept de « politique informelle »<sup>45</sup> pour se référer aux pratiques et dynamiques politiques qui se produisent en dehors des cadres institutionnels officiels. Il englobe une gamme d'activités quotidiennes et d'interactions sociales qui influencent la sphère politique sans être explicitement reconnues comme politiques. Cette notion met en lumière comment les citoyens participent au politique au-delà des structures formelles. Pour Arnaud et Guionnet, les « frontières du politique »<sup>46</sup> sont définies comme des limites mouvantes et débattues qui séparent le domaine de la politique institutionnelle des autres sphères de l'action et de l'engagement sociaux. Ces frontières ne sont pas fixes ni universellement acceptées ; elles sont plutôt le produit de processus sociaux et de négociations entre divers acteurs. Il y a une tendance croissante à remettre en question les formes traditionnelles de politique, favorisant des approches alternatives et des espaces de politisation en dehors des cadres institutionnels : mouvements sociaux, engagements informels, et des pratiques et discours politiques dans la vie quotidienne.

---

<sup>41</sup> Bargel Lucie, *Jeunes socialistes/Jeunes UMP. Lieux et processus de socialisation politique*, Paris, Dalloz, 2009.

<sup>42</sup> Fillieule Olivier, « Travail, famille, politisation », Sainsaulieu I., Surdez M. (dir.), *Sens politiques du travail*, Paris, Armand Colin, 2012, p.349.

<sup>43</sup> Aït-Aoudia Myriam, Bennani-Chraïbi Mounia, Contamin Jean-Gabriel, « Indicateurs et vecteurs de la politisation des individus : les vertus heuristiques du croisement des regards », *Critique internationale*, vol. 50, no. 1, 2011, pp. 9-20.

<sup>44</sup> *Ibid.*

<sup>45</sup> Le Gall Laurent, Offerlé Michel, Ploux François, *La politique sans en avoir l'air. Aspects de la politique informelle, XIXe-XXIe siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012.

<sup>46</sup> Lionel Arnaud, Guionnet Christine, « Introduction. Les frontières du politique », Lionel Arnaud, Guionnet Christine (dir.), *Les frontières du politique*, Presses universitaires de Rennes, 2005, p.11-25.

Dans son chapitre sur la socialisation politique à l'extrême droite dans la police, Achin<sup>47</sup> met en avant le travail comme lieu central de socialisation politique où les individus forment et affinent leurs opinions politiques. Au travail, des échanges quotidiens, informels entre collègues, sur divers sujets façonnent les jugements et influencent les positions politiques. Ces interactions peuvent intensifier les convictions politiques, particulièrement au sein de groupes socialement homogènes. La profession influence également les perspectives politiques. Par exemple, les conditions de travail, la culture syndicale, et le sentiment de dignité ou d'utilité sociale liés au métier peuvent incliner les individus vers certaines affinités politiques. Ainsi, le cadre professionnel n'est pas seulement un espace économique, mais également un lieu de formation et de manifestation des identités politiques.

Ce mémoire cherche à étudier le rapport entre travail et la politique, en prenant l'exemple de la naturopathie, une profession indépendante ayant trois spécificités principales. Tout d'abord, en tant que profession indépendante, la socialisation quotidienne avec les membres du groupe professionnels paraît plus difficile que dans le milieu de l'entreprise. Ensuite, n'étant pas régulée par l'Etat, la naturopathie est composée d'une variété d'acteurs individuels et collectifs qui tentent de construire ce qu'est la profession et de l'institutionnaliser. Enfin, la position marginale, presque déviante<sup>48</sup> des naturopathes, et les discours et idées qui leurs sont associés (dérives sectaires, charlatanisme...) sont à l'origine d'une polarisation autour du groupe. Ainsi, les naturopathes, comme les petits commerçants, sont pris entre différentes dynamiques sociales et politiques qui peuvent individualiser et en même temps mobiliser les individus.

Nous nous demanderons alors en quoi l'étude des professionnels de la naturopathie met-elle en lumière l'existence d'une « politisation dépolitisée » chez les travailleurs. Par politisation dépolitisée, nous entendons que les naturopathes n'ont pas accès au champ politique de la même manière que d'autres groupes professionnels. Ainsi, comprendre les ressources individuelles, les opinions, les dynamiques du groupe mais aussi le lien avec l'environnement semble essentiel. Nous faisons deux hypothèses principales. Tout d'abord, la non-reconnaissance du statut de la naturopathie pousse ses praticiens à se politiser de manière défensive face aux institutions politiques et médicales (H1). Puis, nous pensons que

---

<sup>47</sup> Achin, Catherine, « « La force de l'ordre ». Une conversion à l'extrême droite par la socialisation professionnelle », Agrikoliansky Éric et al. (dir.), *Voter par temps de crise. Portraits d'électorales et d'électeurs ordinaires*, Paris, Presses Universitaires de France, 2021, pp. 224-244.

<sup>48</sup> Becker Howard S., *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, Paris, Éditions Métailié, 1985.

cette politisation existait préalablement chez ces individus et est une raison de leur entrée dans ce type de carrière.

### *L'entretien, une manière de saisir les trajectoires de manière nuancée*

Pour tenter de répondre à notre problématique, nous avons contacté par mail vingt-six professionnels de la naturopathie exerçant sur le territoire de la Métropole Européenne de Lille<sup>49</sup>. Nous avons obtenu douze réponses positives et neuf refus ayant pour motifs principaux le manque de temps ou la peur d'un mémoire « à charge contre la naturopathie ». Cinq autres personnes n'ont jamais répondu malgré plusieurs relances. Nous sommes passés par le biais de l'Organisation de la Médecine Naturelle et de l'Éducation Sanitaire (OMNES), une association professionnelle de type loi 1901, existant depuis 1981, qui a pour but la défense des intérêts des naturopathes et la lutte pour leur reconnaissance. L'OMNES se définit ainsi comme regroupant « des naturopathes professionnels agréés, qui se doivent de répondre à un ensemble de critères de formation initiale et de compétences aux bases scientifiques, et s'engagent au respect d'une charte éthique professionnelle »<sup>50</sup>. C'est la plus ancienne association professionnelle de naturopathie. L'OMNES propose un annuaire de ses membres qui nous a permis de trier les professionnels exerçant autour de Lille. Nous espérions avoir une certaine cohérence géographique et de parcours pour notre terrain puisque l'adhésion à l'OMNES oblige le passage par l'un de ses écoles agréées. Nous nous attendions aussi à ce que les enquêtés accordent de l'importance à la construction et à la légitimation de la profession qui est l'un des rôles que revendique l'OMNES. Il est cependant à noter que nous n'avons donc pas eu accès à des professionnels s'étant formés par des biais moins institutionnels. Nous faisons l'hypothèse que leur discours et leurs profils auraient pu différer de ceux recueillis dans notre échantillon. En effet, de nombreux travaux ont montré que l'école était une instance de socialisation importante. Les stratégies scolaires dépendent des caractéristiques sociales des individus<sup>51</sup>.

Notre enquête se base donc principalement sur douze entretiens biographiques. Nous avons essayé de privilégier des rencontres en face à face dans un environnement familier afin de rendre le dialogue et la confiance plus propice, de pouvoir « faire parler de ce qui

---

<sup>49</sup> Notre choix s'est porté sur cette zone géographique par soucis de cohérence et d'accessibilité du terrain.

<sup>50</sup> OMNES, « Qui sommes-nous ? ». <https://www.omnes.fr/lomnes/qui-sommes-nous/>

<sup>51</sup> Aziz Jellab, «La socialisation universitaire des étudiants», *Recherches sociologiques et anthropologiques*, vol. 42, no. 2, 2011, pp. 115-142.

ne se dit pas »<sup>52</sup>. En effet, tout comme les questions d'argent chez Herlin-Giret, les valeurs, la politique et l'intime sont des sujets non-dits, des tabous auxquels le chercheur doit faire face dans sa quête d'information. Trois entretiens ont été réalisés au cabinet des enquêtés, trois autres à leur domicile. Le reste a eu lieu en vidéo-conférence<sup>53</sup>. D'une durée qui varie entre 40 min et 2h05, les entretiens ont été l'occasion d'aborder différents points comme le parcours personnel et professionnel, les conditions de travail, les valeurs et engagements politiques mais aussi l'actualité qui touche directement ou non les PSNC comme l'article quatre de la loi sur la lutte contre les dérives sectaires ou la crise du Covid-19. Nos entretiens biographiques ont été réalisés de manière semi-directive<sup>54</sup>. Ainsi, nous n'avons pas réalisé une grille précise mais plutôt choisi des grandes thématiques à aborder systématiquement avec les enquêtés. Nous avons ainsi commencé comme dans un entretien non-directif par poser deux grandes questions générales : « présentez-vous et votre parcours » et « comment en êtes-vous arrivé à devenir naturopathe ». Puis lorsque ces deux questions ne permettaient pas d'aborder l'ensemble des points thèmes fixés dans la grille<sup>55</sup>, nous avons rattaché les questions à des éléments discutés précédemment. L'objectif était alors de pouvoir comparer les discours et la spécificité de ces enquêtés, malgré « le caractère non-représentatif de l'entretien »<sup>56</sup>. Se raconter mais aussi raconter le monde permet de mieux comprendre les éléments marquants, les processus et les turning points de vie de nos enquêtés. En plus des 12 entretiens, nous avons réalisé plusieurs échanges téléphoniques et par mail avec Hélène, salariée de l'OMNES, chargée administrative et chargée de conseil auprès des adhérents et avec Guillaume, naturopathe, trésorier de l'OMNES et membre de la commission « relation aux écoles ». Le but était de mieux comprendre le fonctionnement et les actions de l'association. Ces échanges arrivés de façon tardive n'ont pas pu mener à d'autres entretiens au sein de l'OMNES.

---

<sup>52</sup> Herlin-Giret Camille, « En quête de richesse. Comment faire parler d'argent ? », *Genèses*, vol. 2, no. 111, 2018, p.142.

<sup>53</sup> Pour le tableau récapitulatif des entretiens, voir Annexe 2.

<sup>54</sup> Nous avons repris la méthodologie de la construction d'un entretien semi-directif de Pierre Bréchon. Bréchon Pierre, *Enquêtes qualitatives, enquêtes quantitatives*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2011.

<sup>55</sup> Pour la grille thématique, voir Annexe 1.

<sup>56</sup> Beaud Stéphane, « L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'« entretien ethnographique » », *Politix*, vol. 9, no. 35, 1996.

### *Annonce du plan*

Pour tenter de répondre à notre problématique, il s'agira, tout d'abord, d'analyser les identités sociales des naturopathes, d'en dégager la complexité et la diversité afin de comprendre ce qui façonne leur rapport politique au monde. Nous nous intéresserons alors à l'importance de leurs caractéristiques sociales dans la reconversion (1) puis à leur système de valeur (2). Ensuite, nous ferons apparaître la place du groupe professionnel dans le renforcement de valeurs et d'un rapport politique contestataire. Nous observerons alors comment le statut de groupe professionnel peu construit, peu légitime et contestataire participe à la politisation collective du groupe (1) pour finir sur la mise en cohérence entre le rapport politique collectif et les spécificités individuelles (2).

# **PARTIE I : Pas seulement des travailleurs : les identités comme témoins d'un rapport politique au monde**

Avec un profil socio-économique féminin et aisé ainsi qu'un système de valeurs caractéristique, la naturopathie semble regrouper des individus au profil plutôt semblable qui voient en cette bifurcation professionnelle, une opportunité de réaménager leur quotidien en cohérence avec leurs attentes et valeurs.

## **Chapitre 1. Les naturopathes : caractéristiques sociales et enjeux de reconversion professionnelle**

La naturopathie est majoritairement une profession de reconversion. Malgré cela, le profil socio-économique et la trajectoire biographique des enquêtés semblent montrer une cohérence du groupe. Nous verrons dans une première partie du chapitre, l'importance de la possession de divers capitaux notamment économiques, culturels et sociaux ainsi que de l'homogamie dans la reconversion à la naturopathie. Dans la seconde partie, nous nous intéresserons à la place de l'international ainsi qu'au rapport au salariat comme témoins d'un profil particulier.

### ***1.1 Se lancer dans la naturopathie : un marqueur d'appartenance à une classe sociale élevée***

Le profil socio-économique de notre échantillon de naturopathe est distinctif. Ce sont pour la plupart des femmes, fortement diplômées et ayant exercé dans des postes de cadre avant leur reconversion. Elles possèdent divers types de capitaux qui ont été essentiels dans le lancement de leur auto-entreprise. En couples, elles mettent en place différentes stratégies de négociation pour obtenir le soutien de leur conjoint, essentiel dans la réussite de leur reconversion.

#### ***1.1.a Un groupe qui possède diverses formes de capitaux***

Avec une formation non-prise en charge et non-reconnue par l'Etat comprise entre 6000 euros et 12000 euros<sup>57</sup> et un statut d'auto-entreprise difficilement rentable à l'installation<sup>58</sup>,

---

<sup>57</sup> C'est le cas des trois écoles dans lesquelles se sont formés nos enquêtés : le CENATHO, l'ISUPNAT et Euronature Lille. Nous reviendrons sur le détail de ces écoles dans le Chapitre 2 de la partie II.

<sup>58</sup> En France, 50% des auto-entrepreneurs déclare un chiffre d'affaires nul, 25% déclare de 1 000 à 3 000 euros de recettes sur un trimestre. Abdelnour Sarah, « Chapitre 4. Des auto-entrepreneurs pas si autonomes », in

la naturopathie paraît être une profession ayant pour prérequis un certain capital économique ; mais pas uniquement. On peut définir les capitaux comme « l'ensemble des ressources dont disposent les individus et les groupes et qui déploient leurs trajectoires »<sup>59</sup>. Ils peuvent être de différentes formes. Le capital économique comprend les ressources financières et patrimoniales d'un individu ou d'un groupe. Le capital social regroupe l'ensemble des ressources liées aux réseaux mobilisables par l'individu. Le capital culturel prend, quant à lui, trois états chez Bourdieu : « institutionnalisé » qui comprend principalement les diplômes, « objectivé », qui regroupe la possession de biens culturels et enfin « incorporé » comme un ensemble de dispositions qui peuvent être héritées de la famille ou acquises lors d'autres moments de socialisation<sup>60</sup>. Titres scolaires, patrimoine, revenus importants ou encore connexions professionnelles et personnelles dans différentes régions du monde sont autant de capitaux détenus par les naturopathes que nous avons rencontrés.

Ainsi, tous nos enquêtés possèdent un capital culturel institutionnalisé. Ils ont fait des études supérieures allant la plupart du temps jusqu'au Bac+5. Ces études ont pu être réalisées dans le privé comme les écoles d'ingénieur pour une enquêtée, de commerce pour quatre enquêtées, et de communication pour une enquêtée ou dans le public en faculté de langue et littérature, de philosophie, d'histoire de l'art, de pharmacie, de science de l'éducation ou encore en école d'infirmier. Dix d'entre eux se sont ensuite dirigés vers des emplois de type cadre dans le privé ou le public. Boltanski rappelle que le groupe des cadres réunit une diversité d'acteurs aux trajectoires et profils sociologiques différents<sup>61</sup>. Parmi nos enquêtés, peuvent être identifiés, Juliette, 29 ans, ingénieure agronome, Séverine, 44 ans, fonctionnaire territoriale en éducation à l'environnement, Karine, 58 ans, contrôleur de gestion, Isabelle, 62 ans, responsable de magasin, Angelica, 61 ans, responsable des ressources humaines en entreprise, Elsa, 33 ans, chargée de marketing digital pour une grande entreprise, Marie, 51 ans, manager en grande entreprise, Assia, 57 ans, chef de produit, Odile, 69 ans, cadre en entreprise et Chloé, 33 ans, cadre en pharmacie. Nos deux enquêtés restants font partie de la catégorie socio-professionnelle des professions

---

Abdelnour Sarah (dir.), *Moi, petite entreprise : Les auto-entrepreneurs, de l'utopie à la réalité*, Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, 2017, pp. 169-194.

<sup>59</sup> Paugam Serge, « Concepts » in Paugam Serge (dir.), *Les 100 mots de la sociologie*, Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, 2010, pp. 44-102.

<sup>60</sup> Bourdieu Pierre, « Les trois états du capital culturel », *Actes de la recherche en sciences sociales*, no. 30, 1979, p. 3-6.

<sup>61</sup> Boltanski Luc, *Les cadres, la formation d'un groupe social*, Paris, Minuit, 1982.

intermédiaires. Thomas, 56 ans, a exercé comme infirmier et comédien et Virginie, 52 ans, a été sculptrice et professeure d'art plastique en collègue. Ces situations professionnelles leur ont permis d'acquérir différents types de capitaux économiques et de patrimoine dont le type et la quantité varient en fonction des individus. Onze sont, notamment, propriétaires de leur logement.

L'entrée dans la naturopathie est le produit d'une bifurcation dans leur parcours professionnel. Ils n'ont pas gardé leur ancien métier. Le processus de reconversion a impliqué une période de chômage. La temporalité entre la fin du poste précédent et la reprise d'une activité nouvelle entraîne généralement une baisse du niveau de vie<sup>62</sup>. Cette baisse du niveau de vie peut être décrite comme une situation de mobilité descendante. La mobilité, entendue comme un « mouvement, individuel ou collectif, dans la hiérarchie des statuts »<sup>63</sup> peut être intragénérationnelle, c'est-à-dire au sein de la carrière d'un individu ou intergénérationnelle, entre un individu et ses parents. La mobilité peut aussi être ascendante, descendante ou nulle. Le déclassement désigne les trajectoires de mobilité descendante, réelle ou perçue par les individus. Réelles puisque divers événements au sein de la trajectoire professionnelle, comme le chômage ou la maladie, peuvent entraîner un changement dans la rémunération ou le statut du nouvel emploi. Mais le déclassement peut aussi désigner un sentiment qu'induit la différence entre trajectoire espérée et trajectoire réelle<sup>64</sup>. Elle est souvent liée aux questions d'attentes que créent la possession d'un diplôme ou d'une expérience professionnelle.

Afin de pallier aux situations de déclassement, liées à la période de non-activité, plusieurs stratégies ont pu être aménagées. Certains enquêtés, grâce à leur carrière professionnelle, ont acquis ou renforcé leur capital économique qui leur a permis, matériellement, de réduire la baisse de leur niveau de vie. C'est notamment le cas d'Isabelle<sup>65</sup>, pour qui la revente de biens immobiliers a été essentielle. Elle explique avoir investi dans plusieurs appartements plus jeune, grâce à ses salaires comme responsable de magasins pour le groupe Printemps et à un héritage de ses parents décédés. Au moment de sa reconversion, elle a aussi touché une prime de départ de son entreprise. Ces éléments ont

---

<sup>62</sup> Breuil-Genier Pascale, « Les variations des revenus individuels entre périodes de chômage et d'emploi », *Economie et statistique*, vol.8, no. 348, 2001, pp. 68-79.

<sup>63</sup> Lallement Michel, « Mobilité (mobility) » in Guichard Jean (dir.), *Orientation et insertion professionnelle : 75 concepts clés*, Paris, Dunod, 2007, pp. 295-298.

<sup>64</sup> Eckert Henri, « Déclassement et hantise du déclassement », *Revue Française de Pédagogie*, vol. 188, 2014, pp. 87-108.

<sup>65</sup> Cette enquêtée a refusé l'enregistrement audio de l'entretien. Citation extraite du carnet de terrain : Entretien n°12 : Isabelle, 62 ans (06/03/2024).

servi de garde-fou au maintien de sa situation. Cependant, si elle décrit avoir dû faire des concessions dans son mode de vie et de consommation comme : « vendre une voiture [...] acheter moins de vêtements de luxe »<sup>66</sup>, elle n'a senti ni vécu de déclassement. Elle raconte n'être « pas à plaindre », « pas dans le besoin », ayant « gardé un confort de vie suffisant »<sup>67</sup>. Grâce à son capital économique, c'est à la marge qu'elle a dû modifier son quotidien pour s'adapter à sa reconversion. D'autres enquêtés, eux ont dû compléter leur statut d'auto-entrepreneur avec un salariat. Celui-ci peut être lié ou non à la naturopathie.

« Je ne peux pas mettre 10 000 balles dans une formation où derrière on me dit que je vais galérer à trouver du boulot. Là, ce n'est pas possible. Les gens, quand ils me demandent, je suis honnête. Je leur dis bien qu'ils ne vont pas faire que des consultations. Il faut qu'ils trouvent un salariat à côté parce que sinon ce n'est pas possible. Sur l'année 2023, j'ai compensé mes charges mais c'est tout. »<sup>68</sup>

Dans cet extrait, Juliette met en avant que la situation de précarité durant la formation en naturopathie est souvent prolongée lors du lancement de l'auto-entreprise. Ancienne ingénieure en agronomie, elle exerce en naturopathie depuis un an et travaille en parallèle comme formatrice en naturopathie dans un laboratoire de compléments alimentaires. Elle a repris le cabinet d'une naturopathe qui a mis fin à son activité au bout d'un an par manque de clients. Juliette explique, lorsqu'elle est interrogée sur les difficultés de son métier, que le *turnover* de la profession s'explique par sa précarité et par le grand nombre de naturopathes installés sur Lille et ses environs. Le statut d'auto-entreprise implique entre autres la présence de dispositions relationnelles pour la formation de la clientèle. Les dispositions relationnelles sont fortement dépendantes des conditions économiques et culturelles des individus<sup>69</sup>. Pour trouver dans l'urgence un emploi salarié, Juliette a pu bénéficier de son diplôme d'ingénieure et de son réseau professionnel. Elle travaille dans une entreprise qui appartient au même groupe que celle de son emploi précédent. Son capital culturel et son capital social ont ainsi pu être mobilisés.

« Pour la petite histoire, quand je travaillais dans les compléments alimentaires, je travaillais dans le groupe Urgo sur la marque Juvamine, peut être que tu connais. Et en fait, ça fait partie du groupe Urgo et, dès le début, quand j'étais arrivé sur Juvamine, je me suis dit : « Je suis dégoutée Super Diet c'est bio. C'est quand même beaucoup plus sympa que Juvamine qui est un produit beaucoup plus bas de gamme ». Mais en même temps je me suis dit : « J'habite à Paris, tu ne vas pas faire des allers retours à Lille tous les jours ». Et du coup, quand je suis arrivée à

---

<sup>66</sup> *Ibid.*

<sup>67</sup> *Ibid.*

<sup>68</sup> Extrait de l'entretien n°1 : Juliette, 29 ans (13/02/2024).

<sup>69</sup> Bourdieu Pierre, « La fabrication de l'habitus économique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, no. 150, 2003, p. 85.

Lille, je suis allée les voir. En fait, je les connaissais très bien, ça s'est fait tout seul. Je suis contente d'avoir gardé quelques contacts. C'est marrant d'y être retourné 4 ans après. »<sup>70</sup>

Chez Coleman, le capital social est « productif » en ce qu'il rend possible « la réalisation de certains objectifs qui ne seraient pas réalisables en son absence »<sup>71</sup>. Le capital social de Juliette lui a permis de trouver un emploi dans un secteur qu'elle valorise. Le cas de Odile se démarque. Cadre en entreprise, mutée à Londres, elle décide, en revenant en France, de démissionner de son activité et de réaliser des « petits boulots », des emplois non-qualifiés, peu rémunérés, en contrat court et avec un volume horaire faible.

« Comme je n'ai pas eu de chômage puisque j'avais démissionné et que j'avais laissé mes clients derrière moi et que je ne connaissais personne à Lille, ça a été très difficile, mais je savais que je voulais être kinésologue et naturopathe. Je ne me suis pas présentée sur le marché du travail avec mon Bac+5 de l'IESEG. J'ai fait des petits boulots comme garder des enfants, le matin entre 6 h et la conduite d'école, et récupérer des enfants le soir à 17 h ou à 16 h, jusqu'à ce que leurs parents rentrent. Et comme ça, j'avais une plage horaire où je pouvais recevoir des clients [...] A un moment donné, je dormais même dans mon cabinet. Je n'avais pas le choix. C'était vraiment ce que je voulais faire. »<sup>72</sup>

Plus qu'un complément de revenu, elle cherche une flexibilité qui lui permettra de maintenir son activité de naturopathe. Sa précarité nouvelle, en déclassement par rapport à son statut précédent de cadre d'emprise avec un logement de fonction, l'oblige à dormir dans son cabinet avec ses cinq enfants. Cette situation, motivée par une réelle envie de faire de la naturopathie son métier, est relativisée par sa possession de ce même-cabinet. D'une taille importante avec un ensemble de commodités comme des sanitaires et une kitchenette, il lui permet de vivre sa transition. Là encore, la possession d'un bien immobilier précédent à la reconversion joue comme garde-fou face à une situation de précarité extrême.

Ainsi, le passage par une période de chômage ou de non-activité puis le lancement d'une auto-entreprise donne lieu à un ensemble de stratégies afin d'éviter une situation de déclassement. Ces stratégies sont liées à la quantité de capital économique, social ou culturel qui varient d'un enquêté à l'autre en volume et en nature.

---

<sup>70</sup> Extrait de l'entretien n°1 : Juliette, 29 ans (13/02/2024).

<sup>71</sup> Coleman James, « Social Capital in the Creation of Human Capital », *American Journal of Sociology*, vol. 94, 1988, p. 95-120.

<sup>72</sup> Extrait de l'entretien n°5 : Odile, 69 ans (21/02/2024).

### *1.1.b Un groupe en ascension ou reproduction sociale*

L'origine sociale des naturopathes que nous avons enquêtés est très diverse. Leurs parents sont pour la plupart à la retraite ou décédés mais ont appartenu à des catégories socio-professionnelles (CSP) variables. On trouve ainsi trois naturopathes dont le couple de parents était à dominante<sup>73</sup> « cadre ». Les deux parents de Juliette, 29 ans, avaient une CSP de cadre. Les parents de Chloé, 33 ans, et Elsa, 33 ans, se caractérisent par un cadre marié à une profession intermédiaire. Deux naturopathes viennent de famille à dominante « profession libérale ». Le père de Odile était profession libérale et sa mère était inactive (femme au foyer). Le père de Marie, 51 ans, était profession libérale et sa mère était salariée. Il y a aussi quatre naturopathes dont le couple de parents est à dominante « profession intermédiaire ». Les parents de Séverine, 44 ans, sont tous les deux professions intermédiaires. Dans le cas de Thomas, 56 ans, Karine, 58 ans et Isabelle, 62 ans, le père est profession intermédiaire et la mère est inactive (femme au foyer). Deux naturopathes ont des parents à dominante ouvrière. Le père de Virginie, 52 ans, et d'Assia, 57 ans, est ouvrier qualifié et leur mère est inactive (femme au foyer). Angelica, 61 ans, a ses deux parents artisans. Les naturopathes ayant eu des parents cadres sont les trois plus jeunes de notre échantillon. Leurs deux parents ont été actifs. Tous les couples de parents ont une dynamique où l'homme exerce dans une catégorie socio-professionnelle supérieure ou égale à la femme. Pour les autres, dans six cas sur neuf, la mère était mère au foyer.

Etant donné les différences d'âge dans notre échantillon, il est difficile d'évaluer la proportion de chaque CSP par rapport à l'ensemble de la population au moment de l'activité. On sait cependant que depuis les trente dernières années, la part des cadres et professions intermédiaires a fortement augmenté. Alors que les cadres représentaient 8% des actifs en 1982, ils sont passés à 22% des actifs en 2021<sup>74</sup>. Ainsi, même en considérant les chiffres de 2021, on observe une surreprésentation d'enfants de cadres, professions libérales et de professions intermédiaires parmi les naturopathes de cette enquête. 42% des enquêtés sont enfants de couples à dominante cadres et professions libérales contre 22%<sup>75</sup> d'enfants de cadre pour l'ensemble de la population française en 2021. 33% de nos enquêtés sont enfants de professions intermédiaires contre 25%<sup>76</sup> de professions intermédiaires dans l'ensemble

---

<sup>73</sup> Nous prenons comme dominante la CSP la plus élevée du couple.

<sup>74</sup> Observatoire des inégalités, « Comment évoluent les catégories sociales en France ? », mai 2023. <https://inegalites.fr/Comment-evoluent-les-categories-sociales-en-France>

<sup>75</sup> INSEE, « Enquête Emploi 2021 », juin 2022. <https://www.insee.fr/statistiques/6453692?sommaire=6453776>

<sup>76</sup> *Ibid.*

de la population française en 2021. A l'inverse, les naturopathes enfants d'ouvriers et d'employés sont sous-représentés.

Malgré ces différences d'origine sociale des enquêtés, tous ont fait des études supérieures. Le plus bas niveau d'étude est le Bac+3 pour Thomas, ancien infirmier et pour Séverine, ancienne fonctionnaire. Toutes les autres ont un niveau Bac+5. L'importance des études supérieures pour les parents a été abordé dans plusieurs entretiens que l'on peut classer sous trois registres de justification : le prestige du diplôme, l'importance des conditions d'emploi et la valeur travail. Juliette est fille d'ingénieur. Ses parents mobilisent le registre de l'importance d'un diplôme prestigieux.

« Avant, j'habitais en région parisienne près de Versailles. J'ai fait un bac S puis une prépa BCPST, à Paris, au lycée Saint Louis. Après, j'ai été prise à l'école Agro Paris Tech près de Plaisir. [...] Moi, j'ai grandi dans une famille d'ingénieurs. Ma mère travaillait chez Renault, mon père a travaillé dans la téléphonie. Du coup, forcément, ça cadre un peu le passage par la classe prépa. Je ne dis pas qu'on a été forcé. Mais par exemple, ma sœur jumelle, au début, elle ne voulait pas faire prépa - j'ai qu'une sœur c'est une sœur jumelle - et puis en fait, ils ont un peu forcé le truc et au final, elle a aucun regret. Mais voilà, ils sont très axés sur les études, l'importance d'avoir un CDI. »<sup>77</sup>

Après son baccalauréat scientifique, elle entre en classe préparatoire biologie, chimie, physique et sciences de la Terre (BCPST) au Lycée Saint Louis à Paris. Cet établissement a pour particularité d'être le seul lycée public exclusivement consacré aux classes préparatoires. Sa filière BCPST a le troisième meilleur taux d'admissions aux grandes écoles telles qu'AgroParisTech ou les Ecoles Normales Supérieures après les lycées Sainte-Geneviève et Henry IV<sup>78</sup>. C'est d'ailleurs cette école qu'intégrera Juliette à la suite de ses années de classe préparatoire. Juliette explique que ses parents l'ont encouragée, tout comme sa sœur jumelle à passer par une classe préparatoire. L'entrée dans ces formations perçues comme prestigieuses et sélectives est un « parcours d'honneur » chez les classes supérieures qui valorisent l'excellence scolaire<sup>79</sup>. Ainsi, les parents issus des classes supérieures vont s'impliquer dans la réussite de leurs enfants dans l'environnement compétitif que sont les classes préparatoires et les grandes écoles. Ils mettent en place diverses stratégies pour garantir à leurs enfants une conformité aux attentes du système

---

<sup>77</sup> Extrait de l'entretien n°1 : Juliette, 29 ans (13/02/2024).

<sup>78</sup> En 2023, le taux d'admission aux grandes écoles d'ingénieur de la classe préparatoire BCPST du Lycée Saint Louis était de 34,6%. Voir : La rédaction de l'Etudiant, « Classement 2024 des prépas BCPST : AgroParisTech + X + 3 ENS », *l'Etudiant*, février 2024. <https://www.letudiant.fr/classements/classement-des-prepas-scientifiques-bcpst-biologie-chimie-physique-et-sciences-de-la-terre-agroparistech-x-3-ens.html>

<sup>79</sup> van Zanten Agnès, « La fabrication familiale et scolaire des élites et les voies de mobilité ascendante en France », *L'Année sociologique*, vol. 66, 2016, pp. 81-114.

scolaire<sup>80</sup>. C'est ce que Lareaux appelle le « parentage intensif »<sup>81</sup>. Ce type de scolarité, qui prépare aux statuts de cadres supérieures, garantit une reproduction de la position sociale élevée des parents.

Elsa, quant à elle, est fille de fonctionnaire. Son père était directeur général des services et sa mère chargée des affaires juridiques dans une mairie. Ses parents valorisent la stabilité et la rémunération de l'emploi. Les études sont un outil pour y accéder.

« C'était parce que comme tout le monde au lycée, on nous dit : « qu'est-ce que tu veux faire ? » Les parents disent : « Attention, faut bien gagner ta vie quand même, on ne sait jamais ». Et du coup, c'est soit médecine, mais je n'avais pas envie, ingénieure, je n'étais pas bonne en maths, du coup il reste école de commerce et de communication. On m'a poussé vers les études et à faire un travail pour être stable, autonome et bien gagner sa vie. »<sup>82</sup>

Au lycée, elle se décrit comme une élève moyenne, « pas bonne en maths ». Elle passe d'ailleurs d'une filière scientifique en première à une filière littéraire en terminale. Pour ses parents, le diplôme est synonyme de conditions d'emploi et de rémunération correctes. Ils l'encouragent donc à réaliser un cursus dans le supérieur. Elle entre alors à l'EFAP Lille, une école de communication et de marketing post-bac privée aux frais de scolarité avoisinant 8000 euros l'année. Ce choix n'est pas motivé par une réelle envie d'exercer ce type de métier. Il est plutôt le résultat d'une injonction familiale aux études et de ressources financières élevées de sa famille. Ses parents ont financé son cursus jusqu'au Bac+5. Son statut de responsable de marketing digital la place en situation de reproduction sociale.

Angelica, quant à elle, a aussi fait une école post-bac mais en commerce et management. Ses parents tenaient un petit garage. Malgré leur situation précaire, ils l'ont encouragée à réaliser des études supérieures. Angelica a travaillé en parallèle de ses études. Cependant, elle en garde un bon souvenir. Elle explique que pour sa famille et elle, le travail est une part importante de vie : « Moi, j'ai toujours beaucoup travaillé parce que j'ai vu mes parents beaucoup travailler. Ils étaient garagistes, ils travaillaient six jours et demi sur sept, avec quinze jours de vacances par an. Donc pour moi, c'est une valeur, le travail. Et mes enfants travaillent beaucoup. Je pense que c'est aussi une valeur qui se transmet la valeur travail »<sup>83</sup>. Ce rapport peut s'expliquer par la position particulière des petits patrons au

---

<sup>80</sup> *Ibid.*

<sup>81</sup> Lareau Annette, *Home Advantage. Social Class and Parental Intervention in Elementary Education*, London, Falmer Press, 1989.

<sup>82</sup> Extrait de l'entretien n°6 : Elsa, 33 ans (22/02/2024).

<sup>83</sup> Extrait de l'entretien n°9 : Angelica, 61 ans (27/02/2024).

travail. Dans son étude des petits commerçants, Nonna Mayer relève la dimension sacrificielle de leur rapport au travail mais aussi à l'effort et à l'épargne<sup>84</sup>. Angelica va placer le travail comme valeur centrale de son parcours : de ses études supérieures à son installation en auto-entreprise en naturopathie, en passant par sa carrière comme cadre des ressources humaines.

Ainsi, l'origine sociale des naturopathes de notre enquête est en moyenne plus favorisée que pour le reste de la population française. Que leurs parents soient cadres supérieures, ouvriers ou artisans, ils ont tous réalisé des études supérieures qui leur ont permis une situation d'ascension ou de reproduction sociale.

---

### 1.1.c Être en couple, un prérequis ?

En plus de l'importance des différents capitaux dans la reconversion, la situation maritale semble être un acquis nécessaire au développement et au maintien de l'activité de naturopathe. En effet, la situation de précarité qu'entraîne le lancement d'une auto-entreprise peut être compensée par l'assurance d'une stabilité globale du foyer par le ou la conjoint.e. En situation d'homogamie, très fréquente chez les classes supérieures<sup>85</sup>, les partenaires ont souvent des postes de cadre ou de chef d'entreprise avec un revenu conséquent et une stabilité professionnelle<sup>86</sup>. Le fait de trouver un salariat en complément, comme pour Odile et Juliette, n'est alors pas un cas majoritaire. Il faut noter que contrairement aux autres enquêtés, ces deux personnes ont des statuts maritaux particuliers. Odile est veuve de longue date et Juliette, la plus jeune du panel, est en couple avec un homme en reconversion professionnelle, anciennement commercial dans l'informatique. Elle explique : « Il cherche une activité en indépendant sur la sensibilisation aux enjeux environnementaux. Donc on est vraiment une équipe de chômeurs. Mais on s'est bien trouvé ».<sup>87</sup> Son couple, moins ancien, ne joue pas les garde-fous face à la précarité du lancement d'une auto-entreprise.

Dans d'autres cas, une activité complémentaire peut être exercée afin d'obtenir un revenu additionnel mais aussi par envie ou passion. Le second emploi n'est plus une

---

<sup>84</sup> Mayer Nonna, 1986, *op. cit.*

<sup>85</sup> Guichard-Claudic Yvonne, Testenoire Armelle, Trancart Danielle, « 8. Distances et proximités conjugales en situation d'homogamie et d'hétérogamie », in Pailhé Ariane (dir.), *Entre famille et travail : Des arrangements de couple aux pratiques des employeurs*, Paris, La Découverte, 2009, pp. 187-207.

<sup>86</sup> Voir ci-dessous Tableau 1 : Récapitulatif du statut marital et de la profession du ou de la conjoint.e

<sup>87</sup> Extrait de l'entretien n°1 : Juliette, 29 ans (13/02/2024).

nécessité. Les naturopathes, peuvent aménager leurs horaires ainsi bénéficier de beaucoup de temps. Certains cherchent des occupations qui lient domaines d'intérêt et remplissage du temps. C'est le cas par exemple de Marie, naturopathe depuis 2018, mariée à un enseignant-chercheur, qui exerce comme professeure de philosophie en école d'ingénieur en complément de la naturopathie. Elle explique :

« On m'a proposé de donner des cours dans le supérieur, en philo, et comme j'avais du temps et qu'effectivement, une de mes passions on va dire, c'est l'enseignement, je me suis dit : « comme je ne peux pas enseigner en naturo autant reprendre l'autre domaine que je connais bien ». Donc j'ai fait de l'enseignement en philo ».<sup>88</sup>

L'engagement dans une profession complémentaire ressemble alors à certains modes d'engagements associatifs. Il répond à un centre d'intérêt et permet d'occuper le temps. Le tableau ci-dessous récapitule le statut marital et la profession du ou de la conjoint.e des enquêtés.

<b>Nom de l'enquêté.e</b>	<b>Statut marital</b>	<b>Profession avant reconversion de l'enquêté.e</b>	<b>Profession du ou de la conjoint.e</b>
Juliette	En couple	Ingénieure en agronomie	Au chômage, ex commercial dans l'informatique
Karine	Mariée	Contrôleuse de gestion	Directeur de grande enseigne
Assia	Mariée	Chef de produit	Cadre dans une entreprise de courrier et de logistique
Marie	Mariée	Manageuse en grande entreprise	Enseignant-chercheur
Odile	Veuve	Kinésiologue / différents « petits boulots » dans le service	-
Elsa	Mariée	Responsable dans le marketing digital	Chef d'entreprise d'une société de nettoyage industriel
Chloé	En couple	Pharmacienne	Ingénieur informatique
Virginie	Mariée	Chargée de mission dans la culture	Directeur d'un festival de jazz
Angelica	Mariée	Cadre des ressources humaines	Chef d'entreprise dans le service à la personne à la retraite
Séverine	Mariée	Fonctionnaire territoriale en éducation à l'environnement	Ingénieur dans le bâtiment
Thomas	Pacsé	Infirmier en hôpital et comédien	Intermittente du spectacle
Isabelle	Mariée	Responsable de magasin dans un grand groupe	Formateur en entreprise

Figure 1 : Tableau du statut marital, de la profession avant reconversion de l'enquêté.e et de la profession du ou de la conjoint.e.

Source : Bruyas Louise, 23/04/2024

<sup>88</sup> Extrait de l'entretien n°4 : Marie, 51 ans (20/02/2024).

En prenant en compte une approche élargie de l'homogamie, en regroupant notamment les cadres et professions intellectuelles supérieures et les professions intermédiaires<sup>89</sup>, on observe que la catégorie socio-professionnelle des conjoints coïncide dans neuf cas sur onze avec celle des enquêtés avant leur reconversion. Une certaine hétérogamie peut, cependant, être observée dans le cas de Elsa et de Angelica, cadres en entreprise mariées à des chefs d'entreprise. Une homogamie en termes de revenus plutôt que de CSP est alors observée. Nous pouvons aussi noter qu'aucun des conjoints ou conjointes de nos enquêtés n'exerce une profession directement en lien avec les pratiques de soin non-conventionnelles. Nous pouvons faire l'hypothèse que cela est dû au fait que la mise en ménage s'est faite avant la reconversion chez l'ensemble de nos enquêtés.

Face à la reconversion de leur partenaire, des négociations autour des rôles conjugaux au sein du couple sont mises en place. Certains conjoints sont un soutien organisationnel et pratique. Angelica, naturopathe depuis 2013 et anciennement cadre des ressources humaines, explique ainsi que c'est dans le mode de fonctionnement-même de son couple de favoriser ses projets à tour de rôle et donc de prendre en charge le travail domestique. Pour elle, garder une activité professionnelle et être indépendante de son mari est « une fierté ». La répartition du travail domestique et de l'éducation des enfants se négocie sur le moment, en fonction des opportunités de chacun.

« Déjà, quand j'ai fait mes études, les enfants étaient tout-petits. Il a tout pris en charge. Quand je travaillais chez Auchan, je devais voyager, il s'occupait de tout alors qu'il avait aussi son job. Donc non, il m'a beaucoup, beaucoup poussé. En fait, on s'est toujours arrangé dans notre couple depuis 35 ans à ce que ce soit chacun son tour qui prenons un risque pour assurer quand même la famille, mais qu'on puisse chacun voguer vers ses propres projets. »<sup>90</sup>

Le soutien, notamment économique du conjoint ou de la conjointe semble être corrélé à leur degré d'ouverture aux pratiques de soin non-conventionnelles. Elsa, naturopathe spécialisée dans l'accompagnement des femmes, des enfants et en périnatalité depuis 2021 est mariée à un chef d'entreprise. Il a été socialisé jeune à la santé alternative en opposition aux questions vaccinales. Pour Elsa, le revenu important de son conjoint ainsi que son ouverture importante à la « santé alternative » ont été un moteur de sa reconversion.

« Mon mari, il est complètement ouvert à la médecine naturelle. Dans sa famille, comme dans la mienne, ils n'ont jamais été vaccinés. Ça me gêne de dire qu'ils sont contre l'allopathie mais ils ne vont jamais voir un médecin allopathe. C'était important pour moi qu'on se comprenne là-dessus. Je ne l'aurai pas fait sinon [la reconversion]. En étant auto-entrepreneur, c'est vrai qu'on

---

<sup>89</sup> Guichard-Claudic Yvonne et al., 2009, *op. cit.*

<sup>90</sup> Extrait de l'entretien n°9 : Angelica, 61 ans (27/02/2024).

doit gérer plus de choses. On a peut-être plus de stress au niveau des revenus. Mais, j'ai cette chance d'avoir pu faire ça justement parce que mon conjoint gagne bien sa vie et que ce ne soit pas un sujet de stress au quotidien. Je pense qu'effectivement, si on avait compté sur mon revenu pour vivre, ça aurait peut-être revu plein de chose. »<sup>91</sup>

Le cas de Séverine peut faire office de contre-exemple puisqu'elle est la seule à avoir obtenu un soutien partiel de son conjoint parmi notre échantillon. Lorsque le partenaire est en contradiction avec ce type de pratique, la reconversion doit être négociée au sein du couple. Le couple n'est, néanmoins, pas un frein à la poursuite de l'objectif.

« Mon conjoint lui il est à l'opposé. Il est pas du tout branché médecines naturelles. Comme il n'était pas pour, le deal avec mon conjoint c'était : « t'inquiète, je ne touche pas au budget famille, au budget foyer, je me débrouille. » [...] Et puis, tout s'est mis en route dans le sens où, les employeurs ont accepté mon congé de formation, donc j'ai pu, malgré tout, garder un petit revenu pendant mon année de formation en 2019. »<sup>92</sup>

Ancienne fonctionnaire territoriale, mariée à un ingénieur dans le bâtiment qu'elle rencontre pendant ses études, elle explique que son conjoint a du mal à comprendre sa reconversion. La négociation se porte alors sur le financement de sa formation et du lancement de son auto-entreprise. Dans son cas, son statut de fonctionnaire lui permet d'accéder à un congé-formation lui assurant une indemnité mensuelle forfaitaire. Cette démarche lui a permis de garder un revenu pendant son année de formation en naturopathie.

Ainsi, tout comme pour l'engagement militant<sup>93</sup>, l'engagement dans une carrière naturopathique semble avoir pour prérequis le soutien et la validation des proches et en particulier du conjoint. Ces derniers appartiennent aux catégories socio-professionnelles les plus élevées et sont un soutien financier et organisationnel dans la reconversion.

---

## ***1.2 L'entrée dans la carrière naturopathique : une rupture biographique ?***

Les acquis des socialisations primaires en termes de rapport au travail et à la santé ont été remis en cause par des « chocs biographiques »<sup>94</sup> des enquêtés. Ici, nous développerons deux exemples : le passage à l'international et le *burn-out*. Ces deux événements sont

---

<sup>91</sup> Extrait de l'entretien n°6 : Elsa, 33 ans (22/02/2024).

<sup>92</sup> Extrait de l'entretien n°10 : Séverine, 44 ans (27/02/2024).

<sup>93</sup> Mcadam Doug, Paulsen Ronnelle, « Specifying the relationship between social ties and activism », *American Journal of Sociology*, vol. 99, n° 3, 1993, p. 640-667.

<sup>94</sup> Berger et Luckmann décrivent les « chocs biographiques » comme des événements transformateurs qui modifient radicalement le parcours de vie en désintégrant « une réalité massivement intériorisée ». Voir : Berger Peter, Luckmann Thomas, *La Construction sociale de la réalité*, Paris, Armand Colin, 1986, p.188.

reliables au statut socio-économique favorisé des individus que nous avons présenté dans la première partie.

### *1.2.a Un parcours international qui socialise aux pratiques de soin non-conventionnelles*

Pour nos enquêtés, les voyages font partie intégrante du parcours professionnel et personnel. Huit de nos douze enquêtés rapportent une expatriation longue ou de nombreux voyages. Le passage à l'international socialise à l'ouverture au monde et à la découverte de nouvelles pratiques de soin non-conventionnelles. Les voyages sont aussi une tradition des classes supérieures qui en ont un usage social particulier. Ce sont des outils de distinction par rapport aux classes populaires notamment immigrées qui voyagent pour retourner dans leur pays d'origine<sup>95</sup>. Il s'inscrit dans un dispositif plus large de développement d'un capital et d'une socialisation internationale « produisant ainsi des modes de savoir-faire et de savoir-être socialement discriminants »<sup>96</sup>. Les enquêtés peuvent y avoir été socialisés très jeunes comme Marie qui explique : « Mon père a investi tout l'argent dans les voyages. C'est un journaliste photographe et il avait une passion pour les voyages. Mes parents se sont appliqués à développer ma curiosité à travers les voyages et la rencontre des autres. »<sup>97</sup> Pour elle, ces voyages sont un élément fondateur de son identité et de son rapport au monde. C'est l'un des premiers points qu'elle évoque sur elle.

A l'âge adulte, les voyages sont possibles grâce à l'acquisition de diverses formes de capitaux, notamment économiques, sociaux et culturels. Le monde professionnel des élites offre l'opportunité de voyager ou d'immigrer de façon temporaire. L'expatriation est, par exemple, fortement encouragée chez de nombreux cadres et fait partie intégrante de leur carrière parce qu'elle « confirme l'acquisition d'un capital international. »<sup>98</sup>. Le capital international est, chez Wagner, une forme de capital social, culturel et symbolique principalement possédée par les classes bourgeoises. Elle note, cependant qu'une part croissante des enfants de professeurs, fonctionnaires ou militaires y ont accès<sup>99</sup>. Assia, ancienne chef de produit ayant fait des études de langues, a eu une longue carrière

---

<sup>95</sup> Wagner Anne-Catherine, « La place du voyage dans la formation des élites », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 170, no. 5, 2007, pp. 58-65.

<sup>96</sup> *Ibid.*

<sup>97</sup> Extrait de l'entretien n°4 : Marie, 51 ans (20/02/2024).

<sup>98</sup> Lecler Romain, « IV. Inégales mobilités », in Lecler Romain (dir.), *Sociologie de la mondialisation*, Paris, La Découverte, 2013, pp. 61-88.

<sup>99</sup> Wagner Anne-Catherine, 2007, *op. cit.*

professionnelle à l'internationale, principalement en Europe. Elle a rencontré son conjoint lors d'une de ses mutations. Malgré son origine sociale populaire, son ascension sociale notamment grâce aux diplômes lui a permis d'acquérir une forme de capital international. Elle parle cinq langues, a un réseau bien implanté dans différents pays et continue de voyager régulièrement depuis sa reconversion dans le cadre de volontariat en Afrique<sup>100</sup>.

« J'ai été en Allemagne et avant l'Allemagne, j'étais en France, à Rouen puis Paris et avant cela en Italie. Donc, j'ai beaucoup voyagé avant de me lancer dans ces domaines-là [la naturopathie]. Je travaillais dans tout autre chose, dans une multinationale en Italie, une multinationale franco-italienne. C'était très intéressant ce que j'ai appris. J'étais chef de produit dans le développement d'une gamme de produits de protection individuelle. Donc c'est ce qu'on appelle les EPI, les casques de chantier, les casques antibruit, les masques respiratoires. Je travaillais beaucoup avec la Chine et même le monde entier. J'ai beaucoup voyagé, j'ai appris plein de choses et je me suis éclatée. »<sup>101</sup>

Alors que l'expatriation peut faire partie directement de la carrière d'un individu, elle peut aussi être subie lorsqu'elle a lieu dans l'intérêt professionnel de l'un des deux conjoints. Karine, ancienne contrôleuse de gestion, a suivi son mari, directeur de grande enseigne au Brésil pendant 13 ans puis pendant 3 ans en Espagne. Lorsqu'il lui est demandé si elle compte s'expatrier à nouveau, elle explique n'être pas prête à renouveler un investissement si important, notamment monétaire et social.

« Mais bon, on n'avait pas décidé non plus de passer toute notre vie au Brésil même si on a beaucoup aimé. Après l'Espagne, on ne souhaitait pas refaire une expatriation parce que c'est un gros investissement. À chaque fois, on a appris la langue. On s'est beaucoup investi à chaque fois. C'était coûteux. Et puis on avait envie de retrouver nos proches. »<sup>102</sup>

Sa socialisation, jeune au voyage, lui permet cependant de s'adapter à ces nouveaux environnements. Tout comme Assia, l'apprentissage de la langue et l'intégration à des réseaux dans le pays témoignent de sa possession d'un capital international. Pour Wagner, ces éléments sont fondamentaux dans le rapport des classes bourgeoises à l'international. Elle explique : « la connaissance des langues et des pays étrangers, l'insertion dans des réseaux de relations à l'échelle de plusieurs pays, la forte mobilité géographique et la possibilité de gérer sa carrière à l'échelle internationale sont des attributs systématiquement cultivés et entretenus au sein d'un groupe brassant les nationalités les plus diverses »<sup>103</sup>.

---

<sup>100</sup> Nous reviendrons sur la place du volontariat et de l'humanitaire dans le Chapitre 2 de la Partie I.

<sup>101</sup> Extrait de l'entretien n°3 : Assia, 57 ans (20/02/2024).

<sup>102</sup> Extrait de l'entretien n°2 : Karine, 58 ans (16/02/2024).

<sup>103</sup> Wagner Anne-Catherine, « La bourgeoisie face à la mondialisation », *Mouvements*, vol. 26, no. 2, 2003, pp. 33-39.

Les voyages peuvent aussi être « des phases de ruptures apparentes dans la trajectoire et dans l'identité sociale ». <sup>104</sup> Ils sont une occasion de se former à de nouvelles pratiques et modes de vie ainsi que de se constituer un réseau. Virginie, ancienne chargée de mission dans la culture, a vécu plusieurs années au Brésil pour suivre son conjoint. Elle y a rencontré des praticiens de santé ayant des approches naturelles. La découverte d'un autre système et d'une culture différente autour du soin et de la médecine a entraîné un désajustement <sup>105</sup> entre les habitudes incorporées autour de la médecine conventionnelles et les situations de confrontation directe avec une autre socialisation. Ces nouvelles socialisations peuvent entrer en contradiction avec les acquis des socialisations précédentes. Sa rencontre avec un groupe ayant une vision de la santé différente du sien l'amène alors à questionner son propre rapport à sa santé et plus généralement à son mode de vie. Elle explique ainsi : « Quand je suis rentrée en France, je me suis dit que je n'avais plus vraiment de sens dans ce que je faisais et qu'il fallait que je trouve un autre métier. » <sup>106</sup> L'expatriation fait alors partie intégrante de son processus de reconversion. Il en va de même pour Karine.

« Au Brésil, je me souviens que mes enfants étaient soignés par un médecin homéopathe. J'ai découvert ça au Brésil. Mais je pense que ça imprègne peut-être l'ambiance. Mais il y a beaucoup de remèdes naturels, ils ont justement peu accès à la médecine. Il n'y a pas de système de santé. Ça s'est peut-être amélioré depuis, mais à l'époque, en tout cas, c'était compliqué pour avoir accès à un bon hôpital, il fallait avoir payé une assurance santé très chère. Et donc, du coup, il y a certains remèdes, tout simple, traditionnel qui persistent. [...] Je n'avais pas du tout dans l'idée de me professionnaliser là-dedans au départ. » <sup>107</sup>

Sa carrière dans les pratiques de soin non-conventionnelles commence comme cliente au Brésil. Elle raconte avoir évolué de nombreuses années dans un contexte culturel de banalisation des pratiques de soin non-conventionnelles qui l'aurait mis sur le chemin d'un médecin-homéopathe.

Juliette et Chloé ont toutes deux eu l'occasion de réaliser une année à l'étranger durant leur parcours universitaire, respectivement en ingénierie et en pharmacie. L'entrée aux études supérieures puis la mobilité universitaire sont synonymes d'autonomisation dans les choix de vie et de consommation par rapport aux habitudes familiales. Dans leur cas, c'est par la découverte de nouveaux régimes alimentaires, sans viande et sans produits transformés, issus de l'agriculture biologique qui les poussera à se renseigner sur la nutrition

---

<sup>104</sup> Wagner Anne-Catherine, 2007, *op. cit.*, p.67.

<sup>105</sup> Denave Sophie, *Reconstruire sa vie professionnelle : Sociologie des bifurcations biographiques*, Paris, Presses Universitaires de France, 2015.

<sup>106</sup> Extrait de l'entretien n°8 : Virginie, 52 ans (26/02/2024).

<sup>107</sup> Extrait de l'entretien n°2 : Karine, 58 ans (16/02/2024).

et sur l'incorporation de techniques naturelles dans leur quotidien. Pour Juliette, ayant réalisé son séjour en Australie, cette découverte est liée à une question monétaire.

« En fait je pense que le switch, j'ai commencé à l'avoir à mon école d'ingé. Souvent, on fait une césure. Moi, je suis partie six mois en Australie et je vois qu'il y a vraiment eu un avant et un après. Parce qu'en Australie, je ne sais pas pourquoi, je me suis renseigné à fond sur plein de trucs. [...] Mais après, pourquoi ça, c'est venu progressivement. [...] en fait, en Australie, je ne pouvais pas manger de viande parce qu'elle était trop chère et du coup, c'est là que je me suis tourné, intéressée au régime végétarien et végane. Et c'est là où, du coup, je me suis encore plus intéressée à la nutrition pour comprendre comment avoir un régime alimentaire sain et en faisant ça, prendre conscience de l'impact environnemental de ta consommation de viande et de l'impact éthique aussi que je n'avais peut-être pas en tête avant. »<sup>108</sup>

Chloé, quant à elle, a vécu en Espagne et a fait la rencontre, au sein de son foyer, d'une personne, avec un mode de consommation différent du sien. Cette socialisation secondaire à l'alimentation par les pairs vient transformer les acquis de la socialisation primaire familiale. Elle explique ainsi :

« En Espagne, j'ai commencé à aller dans les magasins bio. C'est moi qui me faisais à manger. Donc j'ai commencé à m'intéresser à manger différemment, à faire mes courses autrement, parce que ma coloc', qui était allemande, elle était aussi dans les questions de nature. Elle était vétérinaire, faisait des études de véto et elle faisait un peu différemment peut être. Elle m'a un peu inspirée aussi. Chez mes parents, on faisait attention à ce qu'on mangeait mais peut-être moins que moi actuellement. »<sup>109</sup>

Ainsi, le passage à l'international, fondamental dans la socialisation des enquêtés, est l'occasion de nouvelles rencontres et de transformation du rapport au monde. Rendu possible par la possession d'un ensemble de capitaux, il peut engendrer une resocialisation des individus lorsqu'il est à l'origine de la découverte de nouvelles pratiques. C'est notamment le cas des pratiques de soin non-conventionnelles découvertes à l'étranger pour plusieurs naturopathes. Cette socialisation nouvelle à la santé alternative vient « désintégrer »<sup>110</sup> les produits des socialisations précédentes et participe à l'entrée dans la carrière naturopathique.

---

### *1.2.b Un besoin de changement professionnel*

Tout comme le passage à l'international, le rejet du salariat est l'un des modes d'entrée dans la carrière naturopathique. Dans un contexte de développement de l'idéologie

---

<sup>108</sup> Extrait de l'entretien n°1 : Juliette, 29 ans (13/02/2024).

<sup>109</sup> Extrait de l'entretien n°7 : Chloé, 33 ans (26/02/2024).

<sup>110</sup> Berger Peter, Luckmann Thomas, 1986, *op. cit.*

néolibérale marqué par l'individualisme et de course à la croissance<sup>111</sup>, le monde du travail peut être à l'origine de nombreux « malaises »<sup>112</sup> physiques et psychologiques chez les travailleurs. Chez les cadres, l'environnement économique pousse à la flexibilisation et à l'adaptabilité<sup>113</sup> qui « sur-responsabilise »<sup>114</sup> l'individu dans son quotidien professionnel. Meier, Brière et Le Roy mettent en avant le paradoxe engendré par les organisations : elles tentent de limiter la liberté des employés pour assurer une performance stable, tout en promouvant cette même liberté pour stimuler l'évolution et l'adaptation<sup>115</sup>. Ces injonctions individualisent les problèmes au travail et les réponses qui y sont apportées. Ainsi, cette course à la productivité a entraîné chez plusieurs enquêtés un *burn-out* qui prend une place majeure dans le processus de reconversion professionnelle. Le *burn-out* peut être défini d'un point de vue psychologique comme « un syndrome d'épuisement émotionnel, de dépersonnalisation et de réduction de l'accomplissement personnel qui apparaît chez les individus impliqués professionnellement auprès d'autrui »<sup>116</sup>. Plusieurs travaux mettent en avant l'importance des structures socio-économiques de transformations du monde du travail dans l'expansion des risques psycho-sociaux au travail<sup>117</sup>.

Pour Séverine, c'est la structure même de leur emploi et notamment les positions hiérarchiques qui en résultent qui sont à l'origine du *burn-out*. Fonctionnaire territoriale en éducation à l'environnement, elle relate les difficultés d'adaptation liées aux coupes budgétaires de son service qui ont engendré de nombreux désaccords professionnels avec le directeur de son service. Elle fait état de harcèlement moral de la part d'un supérieur, qui, additionné à une cadence importante de travail et à l'arrivée de ses deux enfants, a déclenché chez elle un *burn-out*. Elle raconte :

« J'étais en 2013, au bord du burn out. En plus, j'avais mes deux enfants dont mon deuxième qui avait trois ans... J'étais la jeune maman qui bosse 39 heures par semaine. [...] Le médecin m'a

---

<sup>111</sup> Pierron Claudine, « Chapitre 1. Un contexte paradoxal et imprévisible », in Pierron Claudine (dir.), *De l'employabilité à l'apprenance : Quelle stratégie de carrière pour les cadres ?*, Caen, EMS Editions, 2021, pp. 26-47.

<sup>112</sup> Dejours Christophe, 1998, *op. cit.*

<sup>113</sup> Meier Olivier, Brière Mathilde, Le Roy Jeanne, « Le rôle de la norme dans la performance individuelle des salariés : perspective de réductions des injonctions paradoxales organisationnelles », *La Revue des Sciences de Gestion*, no. 296, 2019, pp. 11-22.

<sup>114</sup> Pierron Claudine, 2021, *op. cit.*

<sup>115</sup> Meier Olivier et al., 2019, *op. cit.*

<sup>116</sup> Maslach Chistine, Jackson Susan, Leiter Michael, « Maslach Burnout Inventory Manual », in Zalaquett Carlos, Wood Richard (dir.), *Evaluating Stress: A Book of Resources, Volume 1*, Lanham, The Scarecrow Press, 1997, pp. 191-218.

<sup>117</sup> Voir par exemple : Ben Mrad Fathi, « Travailleurs sociaux face au burn-out », *Sciences & Actions Sociales*, no. 19, 2023, pp. 224-240.

mis en arrêt et c'est durant cette semaine que j'ai eu une prise de conscience, où je me suis dit que je devais lever le pied. »<sup>118</sup>

Pour Marie, sa situation personnelle de congé maternel long puis d'accident de travail a entraîné une situation de jugement de la part de sa hiérarchie et un refus de licenciement. Cadre autonome dans une grande entreprise de maintenance, elle ne répond pas aux attentes de flexibilités imputées traditionnellement aux travailleurs et particulièrement aux cadres.

« J'ai été victime de harcèlement professionnel par mon responsable qui n'a pas du tout apprécié que j'ai un congé maternité. Au départ, j'étais en accident de travail, puis j'ai dû reprendre parce qu'il ne voulait pas me licencier. Il a fallu que je sois en inaptitude définitive. J'ai été bien accompagnée par une avocate super qui n'a rien lâché et j'ai gagné mon procès. Il m'a vraiment poussée à bout, j'étais en *burn-out*. J'ai fait un récapitulatif de ma vie et je me suis dit : « j'ai vraiment besoin de changer de mode de vie ». C'est là que j'ai commencé à me renseigner pour autre chose »<sup>119</sup>.

La réponse apportée par Marie à ce harcèlement a été de quitter l'emploi et d'organiser une réponse individuelle : elle porte plainte contre son employeur. L'utilisation du droit remplace les modes d'actions collectifs traditionnels chez les travailleurs. La crise sanitaire du Covid-19 a résulté en une sollicitation des professionnels de santé importante. Pour Chloé, ancienne pharmacienne d'officine, cette période a été une véritable épreuve. Le moment de crise vient catalyser un ensemble de problèmes déjà présent chez l'individu.

« J'ai l'impression que ma vie elle a toujours été un peu speed. La pharma, c'était intense, ensuite j'ai eu deux boulots. Je me suis rarement posée. C'est le *burn-out* après le gros rush du Covid qui m'a fait me poser. Je pense que s'il est arrivé là, ce n'était pas par hasard. J'ai été licenciée en avril 2022 et j'ai créé ma structure en octobre 2022. Je ne sais pas si je tire un trait définitif sur la pharmacie, mais pour l'instant, je veux d'abord faire ma propre expérience de la liberté d'être à son compte. C'est quand même génial. »<sup>120</sup>

Le *burn-out* et la période d'arrêt de l'activité professionnelle qui s'en suit sont un moyen de reconsidérer l'ensemble du parcours et les choix de mode de vie appliqué jusqu'alors. Le travail, comme outil de « réalisation de soi »<sup>121</sup> est ainsi, pour certains individus, un marqueur fondamental de l'identité. Lorsqu'il perd de son sens ou lorsque les difficultés dépassent la satisfaction retirée, le travail se transforme en souffrance. Dans le cas de nos enquêtés, c'est particulièrement la situation de salariat qui est critiquée. Le salariat partage les enquêtés entre « l'injonction à travailler et l'impossibilité de travailler sous les formes attendues ou espérées, entre l'injonction à être soi et l'impossibilité d'accéder à

---

<sup>118</sup> Extrait de l'entretien n°10 : Séverine, 44 ans, (27/02/2024).

<sup>119</sup> Extrait de l'entretien n°4 : Marie, 51 ans (20/02/2024).

<sup>120</sup> Extrait de l'entretien n°7 : Chloé, 33 ans (26/02/2024).

<sup>121</sup> Dubar, C., 2022. *op. cit.*

soi »<sup>122</sup>. Il ne répond plus aux attentes et priorités professionnelles que sont le temps et la liberté. Le chômage n'est alors plus seulement vécu comme une exclusion sociale ou une position stigmatisée. Il devient ce que Daniel Schnapper appelle « chômage inversé »<sup>123</sup>. C'est un moyen de se réaliser, d'avoir accès à du temps pour soi. La reconversion dans un nouveau domaine d'intérêt dans un modèle d'auto-entreprise est alors une réponse au rejet du modèle l'identité professionnelle de salarié précédente.

---

### ***Conclusions du chapitre***

La reconversion en naturopathie semble être majoritairement exercée par des personnes possédant des capitaux économiques, culturels et sociaux importants. Malgré une origine sociale qui varie, ils sont tous en situation de reproduction ou d'ascension sociale par rapport à leurs parents notamment grâce à l'accès à un parcours universitaire long. En situation d'homogamie, le partenaire est un soutien logistique et monétaire à la reconversion professionnelle. Lorsque ces conditions ne sont pas respectées, les naturopathes peuvent avoir recours à d'autres stratégies. Parmi elles, le salariat, facilité par leur profil qualifié ou encore l'Etat qui, bien que ne reconnaissant ni ne finançant pas directement les formations en naturopathie, offre des opportunités de reconversion et facilite le statut d'auto-entrepreneuriat. Les naturopathes sont aussi majoritairement des femmes pour qui la rupture professionnelle et biographique peut être corrélée à leur position sociale. La découverte de l'international socialise aux pratiques de soin non-conventionnelles. Des difficultés professionnelles (harcèlement, *burn-out*) peuvent amener à la remise en question du modèle salarial auquel l'auto-entrepreneuriat est une réponse.

---

<sup>122</sup> Roulleau-Berger Laurence, « Travail flexible, bifurcations biographiques et nouvelles économies morales », in Cingolani Patrick (dir.), *Un travail sans limites : Subordination, tensions, résistances*, Toulouse, Érès, 2012, pp. 209-222.

<sup>123</sup> Schnapper Dominique, *L'épreuve du chômage*, Paris, Gallimard, 1981, p.116.

## Chapitre 2. Des valeurs et idéaux homogènes ?

L'étude des naturopathes révèle comment ces derniers intègrent le *care* dans leur identité personnelle et professionnelle, perçus non comme une contrainte socio-politique mais comme un choix vocationnel lié à leur individualité. Bien qu'ils semblent aborder les thèmes de la nature et des classes populaires de manière dépolitisée, notre enquête montre que leur discours reflète en réalité un rapport politique au monde à tendance libérale.

### *2.1 Un groupe impliqué dans les rapports de care*

L'étude des naturopathes met en lumière les enjeux de frontière dans les différents types d'activité de *care*. Eux-mêmes aidants de proches dépendants ou assurant la majorité du travail d'éducation des enfants, ils associent ce rapport au soin et à l'humain comme part de leur identité. La reconversion en naturopathie, représentée chez eux comme une activité de soin, devient vocationnelle. Dans les discours, cette logique relève de leur individualité propre et non pas de structures socio-politiques qui poussent les femmes et les personnes précaires dans ce type d'activité.

#### *2.1.a Une vision traditionnelle du rapport au travail du care*

La naturopathie est un domaine quasi-exclusivement féminin. Nous avons ainsi enquêté auprès de onze femmes et un homme. Les tendances genrées de notre échantillon coïncident avec le profil des naturopathes adhérents à l'OMNES. Sur le territoire de la Métropole Européenne de Lille, nous avons trouvé vingt-cinq femmes et un homme. Une étude de l'ensemble de l'annuaire de l'OMNES a aussi permis de déterminer que les hommes représentent 16% des naturopathes adhérents à l'association, c'est-à-dire 101 personnes sur 1661. Notre échantillon, avec 4% d'hommes, n'est pas proportionnellement représentatif de l'ensemble des naturopathes de l'OMNES en France. Cependant, il démontre bien la prépondérance féminine du métier. La présence d'une majorité de femmes en naturopathie semble cohérente avec les statistiques de nombreux métiers du soin à la personne, du bien-être et du service<sup>124</sup>.

---

<sup>124</sup> INSEE, « Droit, communication, médecine, banque-assurance : Des métiers qualifiés qui se féminisent », mars 2016.  
<https://www.insee.fr/fr/statistiques/1908467#:~:text=Les%20femmes%20sont%20ainsi%20tr%C3%A8s,transport%20ou%20de%20la%20s%C3%A9curit%C3%A9>.

Parmi les motifs d'entrée dans une carrière naturopathique, la présence d'un membre dépendant dans le foyer est un élément majeur. Le rapport de *care*, qui peut se définir comme « un rapport social entre une personne pourvoyeuse de soin et un ou plusieurs bénéficiaires »<sup>125</sup>, s'exerce lorsque les enquêtés mettent tout en œuvre pour aider ou soigner leur proche. Les contextes économiques, politiques et sociaux dans lesquels se sont développés les rapports de *care* ont associé la place de personne pourvoyeuse aux femmes<sup>126</sup>. L'éducation des enfants par les femmes de la famille est la situation la plus courante. Au sein de nos enquêtées, dix des femmes sur onze ont des enfants, en majorité au nombre de deux. Alors que le développement de leur carrière régit la première partie de leur vie, l'arrivée d'enfants dans le foyer implique des reconfigurations négociées des rôles conjugaux<sup>127</sup>. Plusieurs configurations face au travail de *care* et à l'emploi marchand peuvent être adoptées. Assia, mère de trois enfants, cadre d'entreprise et mariée à un cadre d'entreprise, choisit de privilégier sa carrière lors de ses deux premières grossesses.

« J'ai trouvé un emploi dans le monde du luxe, donc je travaillais chez Colette, au service achats et j'y suis restée cinq ou six ans à peu près. Et entre temps, j'ai eu deux enfants en région parisienne. Et quand je suis arrivé à la troisième, au troisième et dernier de mes enfants, c'était très compliqué. J'avais l'impression de ne pas du tout m'occuper des enfants. J'en avais un chez la nourrice, un à l'école. J'étais enceinte et j'allais bosser jusqu'au huitième mois et quand j'ai eu ma dernière, c'était tellement compliqué. Le rythme était tellement effréné qu'à la fin, la relation avec mes enfants n'était pas celle que je souhaitais. Et puis, pendant le dernier congé maternité, j'ai commencé à m'intéresser à plein de choses. »<sup>128</sup>

L'éducation des enfants n'est pas prise en charge par son conjoint mais par une nourrice, personne tiers au couple. Le travail du *care* relatif aux enfants est donc externalisé afin que chacun des conjoints puisse favoriser son travail. Cette dynamique est très courante chez les classes moyennes et supérieures où les enfants sont confiés à des femmes de milieu populaire, de minorités ethniques ou migrantes<sup>129</sup>. Cependant, à l'arrivée de son troisième enfant, né en Italie, Assia fait le choix de prendre un congé maternité plus long et de rentrer en France près de sa famille et de celle de son conjoint. Cette pause, motivée notamment par un rythme de boulot effréné et l'impression de faillir au travail d'éducation des enfants rapproche le couple des modes plus « traditionnels » de partage du travail où la femme passe

---

<sup>125</sup> Hirata Helena, *Le care, théories et pratiques*, Paris, La Dispute, 2021.

<sup>126</sup> Hirata Helena, 2021, *op.cit.*

<sup>127</sup> Pailhé Ariane, Solaz Anne, « 7. Les ajustements professionnels des couples autour des naissances : une affaire de femmes ? », in Pailhé Ariane (dir.), *Entre famille et travail : Des arrangements de couple aux pratiques des employeurs*, Paris, La Découverte, 2009, pp. 167-186.

<sup>128</sup> Extrait de l'entretien n°3 : Assia, 57 ans (20/02/2024).

<sup>129</sup> Hirata Helena, 2021, *op.cit.*

plus de temps dans la sphère domestique et l'homme dans la sphère marchande<sup>130</sup>. La conception et la négociation du mode de vie et des configurations familiales sont propres à chaque couple mais Brown met en avant leur corrélation avec le niveau de formation et la catégorie socio-professionnelle des conjoints<sup>131</sup>.

Dans le cas d'Assia, un intérêt soudain pour les techniques de gestion du stress et d'alimentation saine<sup>132</sup> a découlé de l'arrivée de son troisième enfant. Elle s'est ainsi formée à la phytothérapie et à la sophrologie pendant son troisième congé maternité pour ne pas « communiquer à [ses] enfants le stress et la tension » et parce qu'elle décrit son conjoint et elle-même comme « tout le temps en train de regarder la montre ». <sup>133</sup>. Le ralentissement de la vie professionnelle est l'occasion pour elle de faire le bilan sur son investissement dans la sphère domestique et de réaménager le rapport à la sphère professionnelle. Assia s'inscrit en formation de sophrologie puis de naturopathie à la suite de son congé maternité.

Il en va de même pour Elsa, mère de deux enfants pour qui la reconversion est motivée par un besoin de flexibilité afin de s'investir plus dans la sphère domestique. Elle explique :

« Ma reconversion, c'est aussi une continuité de notre vie de famille, parce que j'ai aussi fait ce métier pour pouvoir gérer mon emploi du temps comme je veux, ne rendre des comptes à personne, pouvoir prendre toutes les vacances scolaires que je veux, pouvoir être à 16 h 30 à la sortie de l'école pour récupérer mes enfants. Je ne retournerai pas en entreprise justement pour cette liberté et ce confort. Je me suis dit : « je ne bosse pas trop quand ils sont petits et je bosserai plus quand ils n'auront plus besoin de moi et qu'ils auront honte que je vienne les chercher à la sortie du collège. » »<sup>134</sup>

Cette réduction du temps de travail marchand au profit du travail du *care* est volontaire. Elle permet une plus grande flexibilité notamment dans l'aménagement des horaires et du temps effectif de travail. Ce désinvestissement de la sphère marchande est aussi temporaire pour Elsa qui souhaite adapter sa quantité de travail marchand en fonction de la quantité de travail domestique à réaliser dans le foyer. Les emplois à temps partiel

---

<sup>130</sup> Cette tendance à l'investissement croissant des femmes dans la sphère domestique au fur et à mesure des grossesses a été étudiée par : Pailhé Arianne, Solaz Anne, 2009, *op. cit.*

<sup>131</sup> Brown Elizabeth, « Les contributions des pères et des mères à l'éducation des enfants », *Revue française des affaires sociales*, 2007, pp. 127-151.

<sup>132</sup> Nous reviendrons sur les questions de contrôle du corps chez les classes supérieures à la fin du Chapitre 2 de la Partie I.

<sup>133</sup> Extrait de l'entretien n°3 : Assia, 57 ans (20/02/2024).

<sup>134</sup> Extrait de l'entretien n°6 : Elsa, 33 ans (22/02/2024).

« volontaires » pour les couples ayant des enfants en bas âge concernent ainsi principalement les femmes<sup>135</sup>.

Pour certaines enquêtées, la maladie ou le handicap d'un proche est un facteur récurrent d'entrée dans une dynamique de *care* et par extension dans la « santé alternative ». La « santé alternative » peut être perçue comme une solution face aux lacunes de la médecine conventionnelle. C'est le cas pour Karine dont le mari a été diagnostiqué d'une pathologie dégénérative jeune. Elle s'est intéressée à l'homéopathie et à la naturopathie parce que « la médecine n'avait aucune réponse et n'en a toujours pas par rapport à cette pathologie, mise à part éventuellement limiter un peu les symptômes »<sup>136</sup>. Elle a choisi de s'occuper elle-même de soulager son mari et de pallier aux difficultés perçues de la médecine dans son mieux-être.

Le cas de Odile est similaire. Sa fille avait, jeune, des troubles de l'apprentissage de la lecture auxquels les médecins classiques peinaient à trouver les causes. Odile trouve une réponse dans la kinésiologie à laquelle elle a recours pour elle-même et ses enfants. Elle s'y forme ainsi qu'à la naturopathie pour garantir un meilleur mode de vie à ses enfants. Elle décide d'en faire son métier par la suite.

Le travail du *care* peut être effectué à titre gratuit, comme c'est le cas du travail domestique ou des soins aux personnes dépendantes. Cependant, il peut aussi être professionnalisé. C'est le diplôme qui différencie souvent le *care* non-rémunéré de l'activité professionnelle<sup>137</sup>. Cependant, des individus peuvent se former aux pratiques de soin non-conventionnelles sans pour autant avoir pour objectif d'en faire une activité rémunérée. Ainsi, la naturopathie a un statut spécifique puisqu'elle peut être exercée à titre personnel ou professionnel, sans diplôme ou avec un diplôme non-reconnu par l'Etat, de manière rémunérée ou non. L'engagement dans la naturopathie brouille le rapport à la marchandisation notamment quand plusieurs enquêtés vont réaliser des ateliers de naturopathie dans des associations ou ne pas faire payer une séance à une cliente en difficulté financière.

---

<sup>135</sup> Ulrich Valérie, « 9. Logiques d'emplois à temps partiel et trajectoires professionnelles des femmes », in Pailhé Ariane (dir.), *Entre famille et travail : Des arrangements de couple aux pratiques des employeurs*, Paris, La Découverte, 2009, pp. 209-232.

<sup>136</sup> Extrait de l'entretien n°2 : Karine, 58 ans (16/02/2024).

<sup>137</sup> Hirata Helena, 2021, *op. cit.*

### 2.1.b Vocation à un métier du care

Le discours sur la vocation professionnelle existe dans de nombreux domaines d'activité comme chez les sportifs, les prêtres ou les artistes. La vocation semble aussi être un objet d'engagement dans les carrières du soin comme la naturopathie. Les conditions, décrites comme innées, relevant presque du « don » ont une part importante dans le récit autobiographique des individus. Cependant de nombreux travaux en sciences sociales révèlent l'importance des dispositions incorporées<sup>138</sup>, du contexte et des structures qui « encadrent, structurent et forment de l'intérieur les vocations. »<sup>139</sup> La vocation est donc un fait social objectivable<sup>140</sup>, un système de croyance en une évidence de la pratique d'une activité. Elle résulte d'une « complicité ontologique entre les structures mentales et les structures objectives de l'espace social »<sup>141</sup>. La vocation est ainsi le produit interne et externe à l'individu, « une contrainte objective puissamment intériorisée »<sup>142</sup>. Dans les contextes de reconversion, la référence à la vocation met en opposition la situation passée synonyme d'un soi productif incomplet, en non-concordance avec les aspirations et l'identité réelle intérieure et la nouvelle situation projetée comme « idéal du moi »<sup>143</sup> plus authentique.

Ce malaise est perçu mais les enquêtés s'appuient sur l'extérieur pour le comprendre. La construction de la vocation repose en partie sur une identité attribuée et réappropriée par l'individu. Plus que des traits de caractères associés à l'individu, ce sont des compétences, des centres d'intérêts et parfois même un mode de vie qui peuvent être à l'origine du discours par les pairs sur la vocation. Ainsi, Angelica est perçue par ses amis comme ayant des compétences en nutrition et en santé, essentiel dans la profession de naturopathe.

« Quand j'ai cherché autre chose, mes amis me disaient : « mais pourquoi tu ne fais pas quelque chose dans la santé ? Tu es passionnée de nutrition, tu n'as pas fait vacciner tes enfants. Quand on a besoin de savoir si quelque chose est bon à manger c'est vers toi qu'on se dirige. Et moi j'avais en tête la santé, c'était un peu ma passion. Je savais prendre soin des gens. »<sup>144</sup>

Pour Virginie, l'entrée dans un métier du soin et du bien-être est d'abord arrivée en réponse à ce que ses proches voyaient en elle. La vocation naturopathique apparaît comme

---

<sup>138</sup> Giraud Frédérique, Moraldo Delphine, «Conditions, incorporation et envers de la vocation », *Sciences sociales et sport*, no. 12, 2018, pp. 9-18.

<sup>139</sup> *Ibid.*

<sup>140</sup> *Ibid.*

<sup>141</sup> Bourdieu Pierre, *Raisons pratiques*, Paris, Seuil, 1994, p. 151.

<sup>142</sup> Dubar, Claude, 2022, *op. cit.*

<sup>143</sup> *Ibid.*

<sup>144</sup> Extrait de l'entretien n°9 : Angelica, 61 ans (27/02/2024).

une évidence d'abord pour sa fille puis pour elle-même. Sa fille joue ainsi le rôle de « passeur »<sup>145</sup> en ouvrant la possibilité à Virginie de changer d'univers. L'appropriation des individus de l'identité attribuée témoigne aussi de la valeur accordée au travail naturopathique. Les enjeux et valeurs de la profession, la place que l'humain y prend sont en concordance avec l'identité de l'individu. L'individu adhère de manière « enchantée »<sup>146</sup> au travail qui semble lui convenir parfaitement.

« Je voulais changer de métier Et puis ma fille m'a dit : « Toi, tu t'occupes toujours des problèmes des gens, pourquoi tu ne ferais pas un métier comme ça ? ». Je lui réponds « Oui mais il a quel nom ce métier ? » Et au début, je me suis orientée vers diététicienne, la nutrition. Mais ensuite, je me suis dit non ce n'est pas trop ça que je veux. Puis j'ai entendu parler de naturopathe et en me renseignant, je me suis rendue compte que ça cohabit pas mal de cases. »<sup>147</sup>

Des qualités associées aux pratiques du *care* et plus généralement aux identités féminines utilisées par leurs proches pour définir les enquêtés. C'est le cas de Virginie qui prend soin des gens ou de Elsa qui explique être souvent décrite comme « bienveillante », dans le « non-jugement », dans « l'entraide » par ses proches. Assia proclame avoir « une dimension de sauveur », avoir « toujours aimé accompagner les personnes, les soutenir », que c'est quelque chose « au plus profond [d'elle]-même ». Cette identité attribuée<sup>148</sup> ou auto-perçue transforme l'entrée dans la naturopathie en évidence, en vocation, comme un prolongement de l'identité profonde de l'individu. Mais celle-ci est indissociable des modes d'appropriation des identités genrées. Ainsi, le sujet intègre, lors de ses socialisations, les normes socioculturelles relatives à son genre. Parmi ces normes et ces codes on retrouve le don de soi, presque sacrificiel chez les femmes<sup>149</sup>. La vocation dans la naturopathie est donc indissociable des structures de genre qui poussent les femmes à se tourner vers les activités du *care*.

Dans certains cas, la vocation du travail dans le soin ou « l'humain » est ancienne. C'est notamment le cas de Chloé, qui a exercé pendant huit ans comme pharmacienne. Elle explique ainsi : « Depuis que je suis au collège, je voulais devenir pharmacienne. Pourquoi ? Je n'en sais rien. Dans ma famille, y a pas du tout de pharmacien. C'est parce que j'aimais

---

<sup>145</sup> Negroni Catherine, « La reconversion professionnelle volontaire : d'une bifurcation professionnelle à une bifurcation biographique », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 119, no. 2, 2005, pp. 311-331.

<sup>146</sup> Lahire Bernard, « Avoir la vocation », *Sciences sociales et sport*, vol. 12, no. 2, 2018, pp. 143-150.

<sup>147</sup> Extrait de l'entretien n°8 : Virginie, 52 ans (26/02/2024).

<sup>148</sup> Dubar Claude, 2022, *op. cit.*

<sup>149</sup> Bourgeon Dominique, « De quelques déterminants paramédicaux à... l'esquisse d'une figure soignante... » *Recherche en soins infirmiers*, vol. 69, no. 2, 2002, pp. 5-29.

le côté humain, être dispo et le côté santé. »<sup>150</sup> Sa « vocation » auto-perçue aux métiers de l'humain s'adapte aux conditions sociales de l'exercice de sa pratique. Comme nous l'avons vu précédemment, le *burn-out* a entraîné chez elle un rejet de son métier de pharmacienne. Plus tard, dans l'entretien, lorsqu'elle est questionnée sur ce que lui apporte le métier de naturopathe, elle ajoute : « j'aime aider les gens et aussi toutes les émotions, les relations humaines, les échanges, je suis comme ça. »<sup>151</sup> Le « je suis comme ça » traduit l'enjeu identitaire de son rapport au travail. Les notions d'aide et d'humain ne sont, dans les discours, jamais reliées aux questions politiques.

Ce rapport à l'humain présenté comme « inné » se perçoit aussi dans les nombreux engagements dans le milieu associatif auxquels ont pu participer plusieurs enquêtés. Assia a ainsi fait du bénévolat en Afrique au sein d'associations catholiques italiennes. Isabelle s'est engagée auprès de Mère Térésa pour la création de centres sociaux et d'écoles. Karine a participé plus jeune à la création des Restos du Cœurs, a travaillé dans une mission en Afrique et pour Médecins du Monde et accueille régulièrement, par le biais d'une association, des personnes réfugiées. Bien que tous ces engagements soient portés par des associations catholiques, l'identité religieuse n'a jamais été évoquée dans les raisons de l'engagement.<sup>152</sup> Part intégrante de leurs récits biographiques, ces engagements mêlent identité et rapport au monde.

Ils sont aussi témoins d'une vision du *care* basée sur l'intériorisation de la responsabilité des individus sur les autres. Pour Magni-Berton, les engagements autour du *care* ont une dimension « morale plus que politique. »<sup>153</sup> C'est ce que témoigne le discours de Séverine qui explique avoir toujours voulu travailler dans l'humanitaire :

« J'avais eu des possibilités entre temps de m'engager, de partir quelques années. Mais j'ai renoncé parce que j'avais d'autres projets à ce moment-là. Mais j'ai toujours gardé une fibre, je dirais un peu sociale, humaine. Ça, j'avais besoin de contact avec les gens et besoin de me sentir utile aussi. »<sup>154</sup>

Ainsi, les engagements humanitaires sont présentés comme relevant d'une éthique, d'un rapport à l'humain et d'un besoin d'utilité sociale comme valeurs et identités profondes chez

---

<sup>150</sup> Extrait de l'entretien n°7 : Chloé, 33 ans (26/02/2024).

<sup>151</sup> Extrait de l'entretien n°7 : Chloé, 33 ans (26/02/2024).

<sup>152</sup> Nous n'avons pas de données systématiques sur la confession des enquêtés. Le rapport au religieux n'est quasiment jamais évoqué spontanément.

<sup>153</sup> Magni-Berton Raül, « Care, paternalisme et vertu dans une perspective libérale », *Raisons politiques*, vol. 44, no. 4, 2011, pp. 139-161.

<sup>154</sup> Extrait de l'entretien n°10 : Séverine, 44 ans, (27/02/2024).

nos enquêtés. Il n'est en rien décrit par les enquêtés comme politique ou mis en perspective à une échelle collective.

---

## ***2.2 Un groupe qui se politise dans le rapport à l'altérité et à la nature***

Notre enquête auprès des naturopathes met en lumière une position particulière vis-à-vis de la nature et des classes populaires. Nous allons désormais démontrer comment leur discours en apparence dépolitisés sur ces deux thématiques révèlent un rapport politique au monde en cohérence avec leur statut socio-économique et leur mode de socialisation.

### *2.2.a Un groupe qui met à distance les classes populaires*

Le rapport des enquêtés aux personnes économiquement défavorisées se partage entre une critique des modes de vie et de consommation et une dénonciation de la place de l'Etat dans ce mode de vie. Les séances de naturopathie sont coûteuses. Elles varient, chez nos enquêtés entre cinquante et cent-vingt euros pour une heure à une heure trente de consultation. A cela s'ajoutent les frais annexes liés aux recommandations des naturopathes : compléments alimentaires, transformation des modes de consommation alimentaire et d'hygiène ou encore produits en tout-genre à base de plantes. Le recours à la naturopathie semble difficilement accessible à tous. Les clients des naturopathes que nous avons interrogés ont le même profil. Ce sont en grande majorité des femmes plutôt aisées et soucieuses de leur bien-être<sup>155</sup>. Ainsi, plusieurs naturopathes sont installées dans le centre-ville de Lille ou dans les communes du nord de la Métropole. Ces communes comme Marcq-en-Barœul ou Croix, font partie des plus riches de France et accueillent une grande partie des familles fortunées de la métropole<sup>156</sup>. Cette division socio-économique de l'espace urbain est très bien conscientisée par les naturopathes dans leurs stratégies d'implantation. Assia, installée depuis deux ans à Marcq-en-Barœul explique ainsi : « La clientèle, ici, a de quoi faire. Elle peut se permettre de vivre ici. C'est une population aisée. C'est une population qui est plus à l'écoute de son corps et qui prend plus soin d'elle. »<sup>157</sup>

---

<sup>155</sup> Lors des entretiens, il a été systématiquement demandé aux enquêtés le profil genré et socio-économique de leurs clients. Dans tous les entretiens, la clientèle est composée d'une majorité de femmes entre 30 et 60 ans ayant les moyens financiers d'adopter le mode de consommation proposé par les naturopathes.

<sup>156</sup> Collectif Degeyter, « III / Sous la métropole, une ville populaire et inégalitaire » in Collectif Degeyter (dir.), *Sociologie de Lille*, Paris, La Découverte, 2017, pp. 43-66.

<sup>157</sup> Extrait de l'entretien n°3 : Assia, 57 ans (20/02/2024)..

Dans cet extrait, le « plus » est une comparaison implicite aux populations moins favorisées. Les choix de consommation et de mode de vie des classes populaires sont régulièrement critiqués dans les discours des naturopathes. Assia ajoute ainsi : « On s'est installé à Tourcoing. Et quand je vois au supermarché, ce que les gens mettent dans leurs cadis, je me dis au secours ! »<sup>158</sup>. Tourcoing est l'une des communes de la métropole où le taux de chômeurs et de classes populaires est le plus fort<sup>159</sup>. La consommation des classes populaires se confronte alors à celle des classes supérieures dans les discours. Grignon et Grignon ont montré que la consommation alimentaire était un marqueur de classe important : les classes dominantes surconsomment de la viande de boucherie, du poisson, du fromage, des légumes et des fruits frais) alors que la consommation des classes populaires tourne autour des pommes de terre, des pâtes alimentaires, du pain ou de la margarine.<sup>160</sup> Pierre Bourdieu met en avant l'importance de l'habitus de classe, produit d'une socialisation et de conditions de vie particulières, dans la définition des goûts<sup>161</sup>. Les classes supérieures définissent le « bon goût » et cherchent à se différencier des classes moyennes et populaires. Les classes populaires auraient ainsi de « mauvais goûts » et ne consommeraient pas de la manière valorisée par les naturopathes. Plus que les choix de consommation, les classes populaires sont critiquées pour leur style de vie. Un discours autour de leur « passivité » face à leur santé revient régulièrement lors des entretiens. Chloé compare les classes populaires françaises à une représentation qu'elle a des populations des pays en développement. Celles-ci, malgré des moyens plus importants que la population des pays plus pauvres, auraient une mauvaise attitude et choisiraient de mal consommer.

« Aussi le fait que si l'ordonnance ne soit pas prise en charge à 100%, y'en a qui disent : « ah bah non moi je ne veux pas payer ». Ça m'énerve ce côté assistanat. Dans les pays pauvres, ils n'ont pas plein de ressources et ils ne se plaignent pas. Chez nous y'a aussi du gaspillage. Parfois c'est énervant j'ai envie de dire « Bouge-toi un peu tu vas y arriver. » »<sup>162</sup>

Les discours sur l'assistanat des classes populaires sont récurrents dans les discours politiques et portent principalement sur les aides sociales. Ils ont pour objectif de délégitimer l'assistance de l'Etat envers les plus précaires<sup>163</sup> en leur imputant un calcul stratégique afin

---

<sup>158</sup> *Ibid.*

<sup>159</sup> Collectif Degeyter, 2017, *op. cit.*

<sup>160</sup> Grignon Claude, Grignon Christiane, *Consommations alimentaires et styles de vie : contribution à l'étude du goût populaire*, Paris, INRA, 1980.

<sup>161</sup> Bourdieu Pierre, *La Distinction : critique sociale du jugement*, Paris, Éditions de Minuit, 1979.

<sup>162</sup> Extrait de l'entretien n°7 : Chloé, 33 ans (26/02/2024).

<sup>163</sup> Borgetto Michel, « Assistance et assistanat », *Constructif*, vol. 62, no. 2, 2022, pp. 57-60.

de parvenir à une oisiveté. Quand nous lui posons la question du faible taux de recours à la naturopathie en France, Virginie explique :

« C'est une médecine qui coûte cher puisqu'elle n'est pas remboursée et donc les gens ne viennent pas beaucoup parce que dans leur mentalité on ne doit rien payer. Il n'y a qu'en France parce que partout ailleurs, ça marche. Les gens payent leur consultation chez le médecin donc pourquoi ne pas payer une consultation chez le naturo. Ici, ils ont le choix donc ils vont vers la facilité, quelqu'un chez qui ils ne vont pas payer. »<sup>164</sup>

Dans son discours, les classes populaires ne sont pas tenues comme uniques responsables de leur situation. Comme cause de cette « passivité, on retrouve notamment l'Etat français, sorte d'entité flottante. Il se matérialise dans certains discours dans la figure de la Sécurité sociale. Celle-ci serait créatrice d'individus « dépendants », « assistés » et « passifs ». Ainsi, plus qu'une critique des classes populaires, c'est bien un discours sur l'Etat français et ses fonctions qui est érigé. Le modèle français est mis, chez Chloé comme chez Virginie, en comparaison avec d'autres pays. Il serait moins performant dans la responsabilisation et l'autonomisation de ses citoyens. Ce système d'idées peut être qualifié de libéralisme perfectionnisme qui « considère l'autonomie comme une vertu à promouvoir et, de ce fait, accepte que les personnes puissent ne pas être entièrement autonomes ».<sup>165</sup> Elle place l'Etat comme responsable de l'autonomie des citoyens. Cette vision des citoyens et *a fortiori* des classes populaires est aussi une forme de paternalisme. Le paternalisme peut se définir comme « un rapport social dont l'inégalité est déniée, transfigurée par une métaphore sociale qui assimile le détenteur de l'autorité à un père et les agents soumis à cette autorité à ses enfants »<sup>166</sup> qui tend à transformer « les rapports d'autorité et d'exploitation en rapports éthiques et affectifs et le devoir et le sentiment se substituent au règlement et au profit »<sup>167</sup>. Les classes populaires n'auraient pas les bons comportements à cause d'un Etat qui échouerait à son travail d'autonomisation. Mais les naturopathes ne remettent pas en cause le paradigme selon lequel les individus doivent être guidés.

« La naturopathie, c'est une chance de pouvoir avoir accès à des infos pour mieux comprendre le fonctionnement de son corps pour avoir une meilleure santé possible et pas de dépendre de systèmes de santé. Y'a des personnes qui veulent pas du tout se prendre en main. Elles veulent

---

<sup>164</sup> Extrait de l'entretien n°8 : Virginie, 52 ans (26/02/2024).

<sup>165</sup> Magni-Berton Raül, 2011, *op. cit.*

<sup>166</sup> Pinçon Michel, Rendu Paul, « Un patronal paternel », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 57-58, 1985, p. 95.

<sup>167</sup> *Ibid.*

manger comme elles mangent et vivre comme elles vivent et prendre leurs cachets qui leur permet d'oublier qu'elles ont en fait une mauvaise hygiène de vie. Et l'Etat s'en fout. »<sup>168</sup>

Face aux classes populaires, l'attitude des naturopathes se rapproche de celle imputée traditionnellement aux classes supérieures. Ils se définissent comme des leaders du « bon goût » en termes de consommation et de style de vie. Les naturopathes, de par leur profession, se perçoivent aussi en réponse à la mauvaise gestion de ses citoyens par l'Etat. Ils prennent, selon eux, le relais sur la responsabilisation des citoyens par rapport au corps et à la santé. Ainsi, la critique de l'Etat en son sens large est reliée à la critique des classes populaires.

---

### 2.2.b *Un rapport à la nature dépolitisé*

La naturopathie trouve ses racines dans une volonté de connexion avec la nature. Cette discipline défend que la santé humaine serait intrinsèquement liée à l'environnement naturel. Les praticiens de la naturopathie encouragent souvent un retour à des méthodes de guérison naturelles, telles que l'alimentation biologique, l'exposition au soleil, l'exercice en plein air et l'utilisation de plantes médicinales. Cette approche considère l'homme comme faisant partie intégrante de l'écosystème, et préconise donc un mode de vie qui respecte et valorise la nature pour favoriser un bien-être global. Ce lien entre nature et corps est explicité clairement chez Assia : « On ne peut pas prendre soin de l'environnement et ne pas prendre soin de soi. Il n'y a pas de dichotomie entre la nature et nous. On fait partie de la nature. Si on veut prendre soin de la nature on doit prendre soin de soi. »<sup>169</sup> Ainsi, en cohérence avec leur métier, les naturopathes appliquent une forme d'écologie au quotidien<sup>170</sup>. Celle-ci se traduit par la consommation d'une alimentation biologique, de produits locaux et frais mais aussi une attention aux modes de transports utilisés ou au recyclage. Ces modes de consommations sont bien plus qu'un choix. Ce sont les piliers d'un mode de vie qui prône la simplicité, la connexion avec la nature, le respect de l'artisanat et de l'authenticité. Ils voient dans ces valeurs un lien indissociable avec la santé, l'écologie, la pureté et la solidarité, considérant ainsi ces principes comme les fondements du bon goût. Chez

---

<sup>168</sup> Extrait de l'entretien n°5 : Odile, 69 ans (21/02/2024).

<sup>169</sup> Extrait de l'entretien n°3 : Assia, 57 ans (20/02/2024).

<sup>170</sup> Pruvost Geneviève, *La subsistance au quotidien : Conter ce qui compte*, Paris, La Découverte, 2024.

Angelica, ce rapport à la consommation se trouve dans sa sphère privée mais aussi professionnelle.

« D'ailleurs, je travaille avec très peu de laboratoires et ils doivent répondre à tous les critères du bio, ne pas utiliser de plastiques, d'être en France ou limitrophes. Belgique, ça peut fonctionner. Et ils doivent cultiver leurs propres plantes. [...] A la maison, c'est moi qui cuisine. On mange très sain, frais et on n'achète aucun produit transformé. On n'achète que des produits à la ferme, des légumes, des céréales, c'est bio, c'est complet. Et on mange un peu de tout. De la viande, du poisson, des œufs. » Angelica

Dans le choix des compléments alimentaires qu'elle recommande, elle porte une importance au mode de production et à la localisation des entreprises. Celles-ci doivent être en concordance avec un ensemble de valeurs écologiques et de proximité de production. Cependant, ce mode de vie n'est jamais comme politique par les enquêtés.

Néanmoins, certains naturopathes associent directement leur reconversion à un engagement écologique plus politisé. C'est le cas de Juliette, ancienne ingénieure, qui se décrit comme prônant le « zéro déchet » et le minimalisme au quotidien. Elle n'a pas été socialisée à l'écologie dans son enfance. Elle explique que ses parents seraient plutôt à droite de l'échiquier politique et peu intéressés par l'écologie. Ce sont ses voyages, ses lectures et ses rencontres à l'âge adulte, notamment avec son conjoint actuel, qui lui auraient fait prendre conscience des enjeux écologiques. Son répertoire d'action<sup>171</sup> se trouve dans son quotidien, dans une « consommation engagée »<sup>172</sup> où ses convictions politiques se traduisent dans son mode de vie. La littérature scientifique a démontré la corrélation entre l'engagement écologique au quotidien et la classe sociale. Ainsi, les classes supérieures portent l'idée que le mode de vie a une portée politique. Pruvost met en avant que ce mode de pensée a pour prérequis « la valorisation de la liberté individuelle et une certaine aisance sociale permettant de se sentir autorisé à agir en dehors des normes majoritaires »<sup>173</sup> propre aux classes supérieures. Elles se sentent légitimes et expertes dans différents sujets. Tout comme de nombreux jeunes des classes supérieures, Juliette explique avoir fait plusieurs « Marches pour le Climat ». Cependant, ce mode d'action n'est privilégié pour elle que dans les temps creux, de chômage où le coût d'engagement dans l'action collective est plus faible. Elle n'a jamais manifesté un jour où elle devait travailler.

---

<sup>171</sup> Tilly Charles, « Contentious Repertoires in Great Britain, 1758-1834 », in Traugott Mark (dir.), *Repertoires and Cycles of Collective Action*, Durham (N. C.), Duke University Press, 1995, p. 15-42.

<sup>172</sup> Dubuisson-Quellier Sophie, *La consommation engagée*, Paris, Presses de Sciences Po, 2009.

<sup>173</sup> Pruvost Geneviève, 2024, *op. cit.*

Karine se décrit comme soutenant l'écologie mais n'ayant jamais fait « d'actions militantes ». Elle explique : « C'est vrai qu'on essaie dans notre quotidien d'éviter de prendre l'avion. Mais je n'ai pas de militantisme écologique. Je ne suis pas dans une association. On essaie de se sentir concerné, de faire les choses qu'on peut à ce niveau-là. Chaque geste compte. »<sup>174</sup> De nombreuses citations de Yann Arthus-Bertrand sont affichées sur les murs de son cabinet<sup>175</sup>. Elle associe donc l'action militante à l'action collective par le biais de structures institutionnelles. Ainsi, elle fait une différence entre ses engagements humanitaires militants et son écologie au quotidien, moins politique. Elle déplore d'ailleurs que la question du lien entre écologie et naturopathie n'ait pas été abordée lors de sa formation en naturopathie en 2015. Pour Karine et Juliette, le domaine de lutte se trouve principalement dans le privé, ce que Pruvost, dans son ethnographie des alternatives rurales néo-paysanne et néo-artisanale radicales, appelle les « luttes feutrées »<sup>176</sup>. Ce mode de lutte se concentre sur une transformation des pratiques de consommation et la participation à des réseaux alternatifs d'entraide sans pour autant chercher une remise en cause plus globale du système économique et politique.

Alors que le rapport à la nature et à l'écologie est principalement objectivé par un rapport à la consommation, Thomas est le seul de l'échantillon à déclarer avoir recours régulièrement à des modes d'actions collectives comme les manifestations, les grèves ou les sit-in. Ces modes d'actions sont, chez lui, définis comme profondément politiques. Ses domaines de lutte sont l'écologie mais aussi l'anticapitalisme et les luttes post-matérialistes proches des mouvements de la Nouvelle Gauche. Son mode de vie diffère complètement de celui de nos autres enquêtés. Il vit dans un habitat partagé avec sa conjointe et d'autres couples d'artistes et de professionnels du bien-être. Il explique avoir un passé syndical dans ses précédents emplois d'infirmier et d'intermittent du spectacle. Il est aussi membre de plusieurs associations en rapport avec la promotion de l'agriculture biologique ou de l'alimentation :

« Moi j'ai un passé syndical dans le spectacle vivant. Je connais un peu le fonctionnement et j'avais envie de mettre en place des choses pour qu'on ne reste pas chacun dans notre coin. Je suis aussi dans le conseil d'administration de Bio en Haut de France qui est l'organisme qui promeut la bio, donc l'agriculture biologique auprès des producteurs. Ils aident à la conversion

---

<sup>174</sup> Extrait de l'entretien n°2 : Karine, 58 ans (16/02/2024).

<sup>175</sup> « Lorsque je quitte son cabinet, Karine s'assure que j'ai bien compris son positionnement sur l'écologie. Elle me montre l'ensemble des affiches et livres de Yann Arthus Bertrand qu'elle possède en me disant : « vous les jeunes, vous connaissez tout ça, vous comprenez l'enjeu écologique », Extrait du carnet de terrain : Entretien n°2 (16/02/2024).

<sup>176</sup> Pruvost Geneviève, 2024, *op. cit.*

et travaillent sur plein de filières différentes. [...] Je suis aussi dans l'administration d'une asso qui s'appelle El Cagette qui est basée à Roubaix et qui travaille autour de l'accessibilité alimentaire. »<sup>177</sup>

Thomas est le seul homme de notre échantillon. Il est pacsé et n'a pas d'enfants. Son père était instituteur et sa mère était femme au foyer. Il est aussi l'un des seuls à avoir un statut de profession intermédiaire avant sa reconversion. La culture et l'hôpital sont des lieux touchés par la précarité où les syndicats ont une place importante<sup>178</sup>. Plusieurs travaux démontrent le lien entre le genre et le type d'engagement militant. Les femmes seraient moins présentes dans les mouvements considérés comme les plus contestataires<sup>179</sup> et adopteraient des répertoires d'action collective différents des hommes.

Le rapport à la consommation, à l'écologie et à la nature n'est pas toujours perçu comme politique ou militant. Il peut provenir d'une socialisation familiale à la nature et à la santé alternative qui valorise l'adoption de certains comportements. Karine a des origines agricoles du côté de ses deux parents. Tous ses grands-parents sont de petits agriculteurs. Cette socialisation familiale à l'agriculture lui aurait transmis une « conscience de la nature » et un « besoin de [se] ressourcer dans la nature »<sup>180</sup>. Isabelle, quant à elle, explique « venir de la terre ».<sup>181</sup> Son père dessinateur industriel et sa mère femme au foyer se sont toujours soignés de manière naturelle, avec des plantes, des infusions et de l'homéopathie. Ses parents avaient un potager, s'occupait des animaux à côté de leurs occupations principales. « Venir de la terre » n'implique pas que les parents aient eu une profession d'agriculteur. Il fait plutôt référence à un mode de vie rural où la nature joue un rôle important dans le quotidien. Grignon et Grignon explique que le rapport à la consommation diffère entre les classes populaires agricoles et les classes populaires ouvrières. Les premiers se tourneraient plutôt vers une alimentation issue directement de la terre alors que les seconds surconsommeraient de la nourriture transformée<sup>182</sup>. Cette socialisation familiale à la nature est souvent liée à une socialisation à la santé alternative dans l'enfance.

« On a toujours été soignés par homéopathie. Dans la famille de mon papa, je me suis rendue compte qu'ils étaient presque naturo sans le savoir, à cultiver leur potager, à se soigner le plus

---

<sup>177</sup> Entretien n°11 : Thomas, 56 ans (28/02/2024).

<sup>178</sup> Pereira Irène, « Syndicalismes de lutte et mouvements de précaires dans le secteur de la culture », *L'Homme & la Société*, vol. 191, no. 1, 2014, pp. 43-58.

<sup>179</sup> Dunezat Xavier, « Le traitement du genre dans l'analyse des mouvements sociaux : France / États-Unis », *Cahiers du Genre*, vol. s1, no. 3, 2006, pp. 117-141.

<sup>180</sup> Extrait de l'entretien n°2 : Karine, 58 ans (16/02/2024).

<sup>181</sup> . Citation extraite du carnet de terrain : Entretien n°12 : Isabelle, 62 ans (06/03/2024).

<sup>182</sup> Grignon Claude, Grignon Christiane, 1980, *op. cit.*

naturellement possible. Mon père a toujours été intéressé par les techniques de respiration. Ma mère moins. [...] Je n'ai quasiment jamais pris de médicaments. »<sup>183</sup>

Dans cet extrait, Chloé relie les pratiques de sa famille aux grands enjeux de sa profession. Plusieurs de nos enquêtés expliquent ainsi avoir été soignés, enfant, principalement avec pratiques de soin non-conventionnelles. Elsa n'a, par exemple, jamais été vaccinée. Elle n'aurait fréquenté la médecine conventionnelle « que quelques fois, par soucis pratique »<sup>184</sup>. La mère de Séverine serait elle-même « proche des médecines naturelles » et formée aux techniques énergétiques comme le reiki<sup>185</sup>. Dans ces deux cas, le recours aux PSNC à l'âge adulte fait office de « socialisation de renforcement »<sup>186</sup> en entérinant les acquis de la socialisation primaire.

Ainsi, la nature est au cœur des discours des naturopathes. Que celle-ci soit perçue comme un moyen de consommer avec goût ou comme un engagement éthique et politique, elle est nécessairement liée à la vision de l'humain des enquêtés.

---

### *Conclusions du chapitre*

Pour conclure, les rapports de *care* ont une place importante chez les naturopathes. Elles-mêmes aidantes ou exerçant la majorité du travail domestique dans leur foyer, elles choisissent de se reconvertir dans une profession qui cherche à améliorer le bien-être et la santé des clients. Cette reconversion vocationnelle liée à une éthique du *care* comme valeur morale profonde brouille la délimitation entre les sphères privées et publiques, marchandes et non-marchandes. Cependant, l'engagement dans le *care* n'est jamais relié à une dimension politique, c'est une éthique ou morale individuelle. Il en va de même pour le rapport aux classes populaires et à la nature. Malgré une application dans le quotidien de principes écologiques ou bien un discours dénonçant « l'assistantat » des classes populaires, ces discours et actions sont rarement vues comme politiques ou militantes par les enquêtés.

---

<sup>183</sup> Extrait de l'entretien n°7 : Chloé, 33 ans (26/02/2024).

<sup>184</sup> Extrait de l'entretien n°6 : Elsa, 33 ans (22/02/2024).

<sup>185</sup> Le reiki est une pratique de soin non-conventionnelle. Elle n'est reconnue pas par l'Etat français. Cette technique d'origine japonaise consiste à poser les paumes des mains sur différents points du corps.

<sup>186</sup> Darmon Muriel, 2016. *op.cit.*

## **PARTIE II : Posture défensive d'un groupe déviant**

Comme nous l'avons étudié dans la première partie, les naturopathes sont un groupe constitué d'individus possédant un capital économique et culturel important. Ce sont aussi des femmes, engagées dans des relations de care dans leur vie personnelle et professionnelle. Leur rapport au monde est ainsi particulier : d'une apparence dépolitisée, il semble néanmoins être traversé par une critique des modes de consommation des classes populaires mais aussi par une sacralisation de la nature. Dans cette partie, nous verrons ainsi comment les naturopathes cherchent à se légitimer comme groupe professionnel à travers l'institutionnalisation d'associations professionnelles qui participent à la politisation. Puis nous verrons comment la socialisation professionnelle en naturopathie actualise un positionnement politique au monde tourné vers une critique de l'Etat et des élites et se traduit dans des comportements politiques.

### **Chapitre 1. Les naturopathes : un groupe qui s'organise**

Au sein des naturopathes, certains acteurs institutionnels et individuels tentent de construire la profession et de lutter pour sa reconnaissance légale et institutionnelle. Parmi eux, l'Organisation de la Médecine Naturelle et de l'Education Sanitaire, soutenue par des adhérents plus ou moins politisés, se place comme entrepreneur de professionnalisation en tentant d'instituer des normes autour de la pratique. Ces normes cherchent à se rapprocher de celles valorisées par le champ médical.

#### ***1.1 L'OMNES : entre organe de service aux professionnels et organe militant***

L'Organisation de la Médecine Naturelle et de l'Education Sanitaire a une place prépondérante dans la professionnalisation du groupe. Elle tente d'instiguer des normes à la profession de naturopathe afin de la faire reconnaître et légiférer par l'Etat. Cependant, la réception de ses actions par les adhérents est partagée en deux postures. Pour certains, la quête de reconnaissance réactive la politisation et permet la mobilisation d'un capital militant. Pour d'autres, l'adhésion à l'OMNES est principalement utilitaire. Elle est plus perçue comme une organisation professionnelle qu'un syndicat.

### *1.1.a Une association qui cherche à construire la profession de naturopathe*

Demazière et Gadéa distinguent les travaux sociologiques sur les professions issus de l'approche anglosaxonne des travaux sur les groupes professionnels. Pour eux, les « professions » englobent des travailleurs hautement qualifiés qui jouissent d'une autonomie significative dans l'accomplissement de leurs tâches<sup>187</sup>. Cette position découle de leur monopole d'exercice, qu'ils protègent en contrôlant divers aspects : le contenu des compétences requises, la transmission des connaissances, la socialisation des membres, ainsi que les règles éthiques régissant leur pratique et la valeur sociale et économique de leur travail. Les médecins sont ainsi une profession. Ils sont reconnus par l'Etat comme ayant un monopôle de l'exercice médicale grâce à l'Ordonnance n°45-2184 du 24 septembre 1945 relative à l'exercice et à l'organisation des professions de médecin, de chirurgien-dentiste et de sage-femme. Elle crée notamment l'Ordre des Médecins, « chargé du maintien des principes de moralité, de probité, et de dévouement, indispensables à l'exercice de la médecine [...] et à l'observation des règles dictées par le code de déontologie »<sup>188</sup>. Pour Everett Hughes, l'exclusivité d'exercice est entérinée par une « licence », un code est constitutif de la profession<sup>189</sup>. Le terme de « groupe professionnel » permet d'élargir l'étude à des groupes moins institutionnalisés mais ayant pour point commun un même nom, d'un même positionnement dans le processus productif et d'une même « visibilité sociale »<sup>190</sup>. Les naturopathes sont un groupe professionnel puisqu'ils ne sont pas codifiés et regroupent, sous le même nom, une diversité de profils dont les formations et pratiques varient.

En tant qu'association professionnelle, l'OMNES a pour mission première le service à ses adhérents en proposant de l'aide juridique, de l'aide à l'installation, une assurance de groupe spécialisée ou encore diverses formations. Ainsi, Hélène nous explique : « on fonctionne comme une entreprise pour rendre des services à nos adhérents, ils payent déjà cher la cotisation »<sup>191</sup>. La cotisation, de 270€ pour un naturopathe actif, permet la rémunération de quatre salariés à temps plein : un poste de conseiller aux adhérents, un poste tourné vers la gestion et la comptabilité, un chargé de communication, et un poste chargé des actions institutionnelles, politiques et stratégiques. Ce dernier poste, ouvert depuis un

---

<sup>187</sup> Demazière Didier, Gadéa Charles, 2009, *op. cit.*

<sup>188</sup> Ordonnance n°45-2184 du 24 septembre 1945 relative à l'exercice et à l'organisation des professions de médecin, de chirurgien-dentiste et de sage-femme

<sup>189</sup> Hughes Everett, *Le Regard sociologique. Essais choisis*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1996, p. 99.

<sup>190</sup> Demazière Didier, Gadéa Charles, 2009, *op. cit.*

<sup>191</sup> Extrait de l'entretien n°13 : Hélène, salariée de l'OMNES (15/04/2024).

an, a pour principal objectif le développement des relations entre l'OMNES et les acteurs extérieurs.

L'association se place comme organe de régulation des pratiques. Ainsi, pour adhérer à cette association, les naturopathes s'engagent à remplir un ensemble de critères. Ils doivent avoir déclaré leur activité professionnelle en naturopathie en auto-entreprise et être couverts par une assurance responsabilité professionnelle et civile. Ils doivent aussi avoir été formé dans une école agréée par la Fédération Française de Naturopathie (FENA) ou l'Alliance pour la Formation professionnelle en Naturopathie (AFNAT). Ces deux fédérations, issues d'une scission pour désaccords stratégiques, ont pour but de regrouper plusieurs formations en naturopathie respectant des critères auto-définis comme un temps de formation d'au minimum 1200 heures. Elles œuvrent, en partenariat avec l'OMNES, pour la reconnaissance et la promotion des formations et du métier. Les naturopathes adhérents à l'OMNES s'engagent à respecter la charte éthique mise en place par l'association<sup>192</sup>. Cette charte n'a cependant pas de valeur légale. De même, aucune sanction n'est prévue en cas de manquement à la charte. Cette volonté de ne pas interférer frontalement dans l'exercice des naturopathes est confirmé par Guillaume qui explique que l'association « n'est pas un organe policier »<sup>193</sup>. Ainsi, la charte a une valeur symbolique et morale pour ceux qui y adhèrent.

Face aux difficultés de légitimation et de reconnaissance de la profession, l'Organisation de la Médecine Naturelle et de l'Education Sanitaire (OMNES) est un véritable « entrepreneur de professionnalisation ». Ce terme a été utilisé par Frédéric Lebaron à propos d'économistes académiques qui ont œuvré pour « imposer une certaine définition de ce qu'est un économiste, de mobiliser et de représenter le groupe le plus conforme à cette définition et aux ressources qu'elle présuppose »<sup>194</sup>. L'OMNES est aussi un « entrepreneur de problème public »<sup>195</sup> puisqu'elle a pour objectif, avec d'autres acteurs, de faire de la non-reconnaissance de la naturopathie un problème public. Pour cela, elle travaille avec une agence de communication qui lui permet d'accéder à différents médias pour promouvoir la profession. Par ce biais, elle tente d'exercer une influence sur le cadrage de la profession<sup>196</sup>.

---

<sup>192</sup> Voir Annexe 3 : Charte de l'OMNES

<sup>193</sup> Extrait de l'entretien n°14 : Guillaume, naturopathe et trésorier de l'OMNES (22/04/2024).

<sup>194</sup> Lebaron Frédéric, *La Croyance économique, les économistes entre science et politique*, Paris, Éditions du Seuil, 2000.

<sup>195</sup> Neveu Érik, *Sociologie politique des problèmes publics*, Paris, Armand Colin, 2015.

<sup>196</sup> *Ibid.*

Elle se rapproche aussi de différents acteurs partageant son positionnement dans cette lutte. A l'international, elle est liée à des organisations de naturopathes d'autres pays. L'OMNES est d'ailleurs vice-présidente de la Fédération Mondiale de Naturopathie, un organisme qui promeut la naturopathie à l'échelle internationale auprès de différents états et d'institutions internationales comme l'OMS. En France, l'OMNES travaille avec l'Agence des Médecines Complémentaires Adaptées, un réseau de citoyens et de praticiens qui lutte pour la reconnaissance des praticiens qualifiés et la dénonciation des dérives.

L'OMNES cherche aussi à mettre en place une législation sur le métier de naturopathe. Avec le Collectif Naturopathique un groupe d'acteurs institutionnels regroupant des écoles de naturopathies, des fédérations ou des associations de professionnels de la naturopathie, l'OMNES travaille, depuis 2023, sur la mise en place d'une norme AFNOR sur les questions de formation et de déontologie en naturopathie. L'Association Française de Normalisation (AFNOR), est une association d'intérêt général qui vise à informer entreprises et consommateurs sur la qualité des produits et services en contribuant à l'élaboration de normes tant nationales qu'internationales. Pour Guillaume, trésorier de l'OMNES, « c'est un premier pas, on espère, vers la réglementation publique »<sup>197</sup> puisque cette réglementation peut aussi être utile pour les pouvoirs publics. C'est notamment le cas de la Direction générale de la Concurrence, de la Consommation et de la Répression des fraudes puisque la norme AFNOR ajouterait de nouvelles références sur lesquelles s'appuyer lors de contrôles en termes de diplômes, de pratique ou de rapport au consommateur. Cette norme aurait pour objectif de devenir un document socle pour le groupe professionnel. Elle permettrait la distinction entre l'*in-group*, qui respecte les critères de la norme professionnelle et l'*out-group* qui se verrait restreindre l'exercice de la profession<sup>198</sup>. Dans la continuité du rapprochement avec les pouvoirs publics, l'association a aussi, en 2024, pour projet d'engager une agence de communication pour discuter directement avec des politiques :

« On aimerait bien commencer à faire du lobbying cette année pour faire avancer la législation. On est en train de regarder l'agence qui pourra le mieux nous accompagner. [...] J'imagine que les écolos ou Mélenchon, pour ne pas le citer, pourrait nous écouter. Les partis les moins extrémistes aussi. »<sup>199</sup>

L'OMNES a déjà repéré des acteurs politiques qui pourraient être sensibles à la légifération et à la reconnaissance de la naturopathie comme pratique de soin. Le rejet des

---

<sup>197</sup> Extrait de l'entretien n°14 : Guillaume, naturopathe et trésorier de l'OMNES (22/04/2024).

<sup>198</sup> Goffman Erving, *La mise en scène de la vie quotidienne. Les relations en public*, Paris, Minuit, 1973.

<sup>199</sup> Extrait de l'entretien n°14 : Guillaume, naturopathe et trésorier de l'OMNES (22/04/2024).

pratiques de soin non-conventionnelles par la sphère politique comporte des degrés différents. Pierre perçoit l'opposition de La France Insoumise et d'Europe Ecologie les Verts à l'article quatre de la loi visant à renforcer la lutte contre les dérives sectaires comme une proximité idéologique entre ces partis et la cause des naturopathes.

Ainsi, l'OMNES est une association professionnelle qui cherche à construire la profession auprès des professionnels mais aussi de l'Etat en définissant ce qui relève de la naturopathie ou non. En l'attente d'une légifération à ce sujet, elle adopte les normes et comportements d'autres organisations professionnelles afin de se professionnaliser.

---

### *1.1.b OMNES : entre regard politique et regard utilitariste des adhérents*

L'OMNES est une association loi 1901 dirigée vers les professionnels. Cependant, en l'absence d'organe de représentation au niveau de l'Etat et de défense de la profession, elle cherche à prendre la place de syndicat. Les travaux dans l'engagement dans les syndicats mettent en avant trois grands types d'adhésion, résumés par Andolfatto et Labbé<sup>200</sup>. L'adhésion « utilitariste » se définit par un besoin professionnel auquel le syndicat répond. Il peut être en termes de défense ou d'accès à l'information. Les deux auteurs mettent en avant les transformations du monde du travail dans l'individualisation des problèmes au travail qui font de ce type d'adhésion l'un des motifs principaux de l'engagement syndical en France. Ensuite, l'adhésion « intro-déterminée » est liée à des prédispositions personnelles, aux valeurs et au parcours de l'individu qui se « reconnaît dans le discours syndical »<sup>201</sup>. Ce type d'adhésion concerne en majorité des individus qualifiés ayant déjà une première expérience dans le militantisme. Enfin, l'adhésion « extro-déterminée » relève d'un engagement suite à un encouragement à adhérer de la part des proches ou des collègues de travail. Elle est donc extérieure à l'individu.

On retrouve les deux premiers types d'engagements dans l'adhésion à l'OMNES chez nos enquêtés<sup>202</sup>. L'adhésion utilitariste est la plus présente dans leurs discours. En plus d'une aide juridique possible en cas de problématiques avec un consommateur ou avec les

---

<sup>200</sup> Andolfatto Dominique, Labbé Dominique, *Sociologie des syndicats*, Paris, La Découverte, 2011.

<sup>201</sup> *Ibid.*

<sup>202</sup> Pour rappel, l'ensemble des enquêtés adhère à l'OMNES puisqu'ils ont été sélectionnés par ce critère.

institutions, la majorité des adhérents à l'OMNES portent de l'importance à l'assurance professionnelle proposée par l'association. C'est le cas de Juliette qui explique :

« La première année, j'ai adhéré parce qu'ils ont une aide à l'installation. Puis c'était important pour moi parce que je me dis que la première année c'est 70 € avec une assurance responsabilité professionnelle. C'est imbattable. C'est 300 € sinon. Du coup j'ai adhéré. Mais en fait, l'OMNES ne m'a rien apporté personnellement. Ok, ils œuvrent au niveau global, mais moi personnellement ça ne m'a servi à rien à part la réduction que j'ai eu sur mon assurance. »<sup>203</sup>

Ainsi Juliette s'inscrit dans le modèle d'une adhésion « utilitariste » et dépolitisée à l'OMNES puisqu'elle met en avant l'importance des services qui lui sont proposés plutôt que les actions menées pour la reconnaissance ou l'encadrement du métier. Son engagement résulte d'un calcul monétaire entre les coûts de cotisations qui incluent une assurance professionnelle et la prise d'une assurance professionnelle simple. Elle explique ainsi avoir hésité à renouveler son adhésion lorsque son prix a augmenté en 2024. Il en va de même pour Chloé. Elle n'adhère pas à l'OMNES pour ses actions de promotion de la naturopathie mais pour le « cadre »<sup>204</sup> qu'elle apporte à la profession. Elle met en comparaison les actions de l'OMNES sur la déontologie avec celles de l'Ordre des pharmaciens. C'est donc la dimension de régulation qui est favorisée chez elle. Certains adhérents utilitaristes vont jusqu'à s'opposer à la position politique de l'OMNES. Odile dénonce la dimension « vendeuse de rêve »<sup>205</sup> des écoles de naturopathie soutenues par l'OMNES. L'association ne préviendrait pas assez sur les difficultés du métier de naturopathe et encouragerait les individus à se lancer dans cette activité précaire. En l'absence d'autres organisations, elle adhère à l'OMNES pour les services d'assurance et d'aide juridique proposés.

Guillaume, trésorier de l'OMNES et Thomas, délégué régional entrent dans la catégorie de l'adhésion « intro-déterminé ». Tous les deux sont impliqués, bénévolement, dans l'organisation et ont un passé syndical ou d'engagement dans la sphère professionnelle. Pour Thomas, ses précédents emplois en hôpital et dans le spectacle vivant ont été l'occasion de se rapprocher de l'Union syndicale solidaire et de s'impliquer dans un ensemble d'actions collectives comme les grèves, les *sit-in* ou les manifestations. Pour lui, l'action collective a une importance majeure dans la lutte politique. Il déplore les difficultés de mise en place d'actions de groupe chez les professions indépendantes. Il s'investit comme délégué régional. Grâce à son savoir-faire, Thomas organise régulièrement des journées de

---

<sup>203</sup> Extrait de l'entretien n°1 : Juliette, 29 ans (13/02/2024).

<sup>204</sup> Extrait de l'entretien n°7 : Chloé, 33 ans (26/02/2024).

<sup>205</sup> Extrait de l'entretien n°5 : Odile, 69 ans (21/02/2024).

regroupement pour les naturopathes du Nord. Elles sont l'occasion de se former, d'échanger sur la pratique mais surtout de discuter des actions de l'OMNES. Il raconte : « la naturopathie est un métier où on se sent seul [...] j'avais envie de mettre en place des choses pour qu'on ne reste pas chacun dans notre coin »<sup>206</sup>. Guillaume, quant à lui, ne se définit pas comme un militant mais explique s'être toujours impliqué dans ses différentes professions : « Quand je fais un métier j'aime bien m'impliquer de façon plus large. Je n'ai pas un caractère militant mais il ne faut pas me chauffer non plus. »<sup>207</sup> Ce sont les « attaques » médiatiques et politiques qu'il perçoit envers la profession qui l'ont poussé à mettre à profit ses compétences au profit de l'OMNES. Tous deux ont acquis dans leurs précédents engagements un capital militant qui peut être entendu comme un « ensemble de savoirs et de savoir-faire mobilisables lors des actions collectives, des luttes inter ou intra-partisanes, mais aussi exportables, convertibles dans d'autres univers, et ainsi susceptibles de faciliter certaines « reconversions » »<sup>208</sup>. Ces compétences peuvent ainsi être acquises par une socialisation politique et militante « sur le tas »<sup>209</sup> et sont reconverties au service de la naturopathie et de l'OMNES. En cherchant à se professionnaliser et à se légitimer, l'OMNES attire des individus militants qui politisent l'organisation et en échange, l'organisation participe à la politisation des professionnels de la naturopathie moins impliqués.

Bien que l'OMNES regroupe en grande majorité de femmes, dû à la structure de la profession, la part des hommes augmente avec la prise en responsabilité. Alors que les hommes représentent 16 % des adhérents de l'association, ils incarnent 44 % du conseil d'administration et 30 % de l'ensemble des membres actifs de l'association (conseil d'administration, équipe salariée, groupes de travail)<sup>210</sup>. Tout comme le syndicalisme<sup>211</sup>, l'engagement dans l'organisation professionnelle est encore largement masculin.

Aux adhésions « utilitariste » et « intro-déterminée » se rajoute une adhésion que nous qualifierons de « politico-utilitariste ». Ce type d'adhésion concerne les discours sur l'utilité de l'action collective, de faire une association professionnelle de masse, données par des individus s'impliquant peu ou pas au sein de l'organisation et ayant principalement recours à ses services. Ils valorisent alors la délégation de l'activité politique à des individus qu'ils

---

<sup>206</sup> Extrait de l'Entretien n°11 : Thomas, 56 ans (28/02/2024).

<sup>207</sup> Extrait de l'entretien n°14 : Guillaume, naturopathe et trésorier de l'OMNES (22/04/2024).

<sup>208</sup> Matonti Frédérique, Poupeau Franck, « Le capital militant. Essai de définition », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 155, no. 5, 2004, pp. 4-11.

<sup>209</sup> *Ibid.*

<sup>210</sup> Les chiffres sont un calcul de l'auteur à partir du site de l'OMNES.

<sup>211</sup> Andolfatto Dominique, Labbé Dominique, 2011, *op. cit.*

considèrent comme plus compétents. Virginie adhère à l'OMNES depuis 2016 et vote aux élections du conseil d'administration, elle raconte :

« Je pars du principe que si on veut être reconnu, on doit être un peu regroupés. Il faut une fédération, un syndicat. Il faut qu'on fasse masse parce que si on s'éparille on n'aura jamais de force. C'est pour ça que je suis à l'OMNES. »<sup>212</sup>

Virginie va plutôt s'impliquer dans les « co-visio », des appels en vidéo-conférences entre professionnels autour de l'échange d'expertise. L'organisation professionnelle répond surtout à un besoin de lien social dans la sphère professionnelle rendu difficile par le statut d'indépendant. Angelica, adhérente à l'OMNES, a d'ailleurs créé Naturo Nord, une association regroupant les naturopathes du Nord de la France et organise, elle aussi, des « co-visios » et des rencontres.

Ainsi, la dimension politique de l'OMNES est alors portée à un petit groupe de militants alors que la base de l'organisation est plutôt à la recherche de services et de liens sociaux.

---

## ***1.2 Dénoncer les dérives***

Pour se légitimer auprès des institutions publiques mais aussi des consommateurs, les naturopathes cherchent à aborder une scientificité de leur pratique et à se créer une place dans le champ médical. Cette posture n'est possible qu'en se débarrassant d'une minorité étiquetée par les naturopathes et le grand public comme déviante.

### *1.2.a Un rapport au champ médical entre subversion et conformisme*

Chez Bourdieu, l'espace social peut être appréhendé comme un espace géographique<sup>213</sup> où différentes régions, qu'il appelle « champ », s'autonomisent et développent leurs propres enjeux. Les dynamiques sociales à l'intérieur du champ sont marquées par des règles qui peuvent être relatives à l'entrée, la promotion ou la rétrogradation dans le champ. Ces règles ne sont compréhensibles qu'aux acteurs du champ. Elles sont acquises par l'habitus qui devient un outil de production et d'appréciation des pratiques relatives au champ<sup>214</sup>. A l'intérieur des différents champs (économique, politique...), les individus luttent pour l'appropriation ou la conservation des capitaux. Leur inégale répartition découle de rapports

---

<sup>212</sup> Extrait de l'entretien n°8 : Virginie, 52 ans (26/02/2024).

<sup>213</sup> Bourdieu Pierre, *Choses dites*, Paris, Minuit, 1987, p.151.

<sup>214</sup> *Ibid.*

de force construits historiquement et est à l'origine de la position hiérarchique dans le champ. Le champ comporte alors des dominants et des dominés : « Ceux qui dominent le champ ont les moyens de le faire fonctionner à leur profit ; mais ils doivent compter avec la résistance des dominés. »<sup>215</sup>. Les champs scientifiques sont, chez Bourdieu, définis par un enjeu autour de l'autorité scientifique, une forme de capital qui repose sur le « monopole de la compétence scientifique »<sup>216</sup> par des individus ou des institutions. Les luttes internes aux champs scientifiques et entre les différents champs scientifiques concernent la définition de ce qui relève de la science. Cette définition des contours du champ scientifique est aussi travaillée par des acteurs externes comme les institutions, les élites ou le peuple. Bourdieu n'a pas théorisé directement sur le champ médical. Cependant, dans *Choses dites*, il analyse les « médecines populaires »<sup>217</sup> par la question de la revendication d'un « monopole de la compétence légitime »<sup>218</sup> des professionnels par rapport au peuple, profane, dans les champs scientifiques et religieux. Dans leur recherche sur les transformations du savoir médical, Guizzardi et Romania mettent en avant l'ingérence de nombreux acteurs comme les médias, les institutions publiques et économiques et le public dans la détermination de ce qui relève de la médecine. La consommation croissante de pratiques de soin non-conventionnelles par le public ou le remboursement par certaines mutuelles de ce type de thérapies pousse à la transformation des pratiques au sein du champ médical.

La professionnalisation de la naturopathie se trouve entre la volonté d'entrer dans le champ médical qui implique une conformisation à ses « règles du jeu » et une critique des frontières de ce champ. Ainsi, comme pour les magnétiseurs étudiés par Fanny Charasse, la quête de reconnaissance dans le champ médical passe par la volonté d'afficher une « scientificité » du domaine<sup>219</sup>. En effet, l'un des arguments principaux des opposants aux PSNC est la non-scientificité de ces pratiques et les dérives qu'elles peuvent engendrer. Les naturopathes qui adhèrent à l'OMNES accordent donc une importance à la formation. Elle doit être « longue et sérieuse »<sup>220</sup>. Le nombre d'heures est l'un des principaux critères dans le choix de leur école. Pour Assia, l'importance de la perception de la pratique comme rigoureuse et scientifique par le public est fondamentale. Le nombre d'heures est alors une

---

<sup>215</sup> Bourdieu Pierre, *Questions de sociologie*, Paris, Minuit, 1984, p.136.

<sup>216</sup> Bourdieu Pierre, « Le champ scientifique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 2, no. 2-3, 1976, pp. 88-104.

<sup>217</sup> Bourdieu Pierre, 1987, *op. cit.*, p.179.

<sup>218</sup> *Ibid.*

<sup>219</sup> Charasse Fanny, 2018, *op. cit.*

<sup>220</sup> . Citation extraite du carnet de terrain : Entretien n°12 : Isabelle, 62 ans (06/03/2024).

« garantie d'avoir une formation solide pour les personnes qui viennent en consultation »<sup>221</sup>. La formation est aussi continue et valorisée par les institutions naturopathiques. A l'OMNES, les adhérents s'engagent à se former au moins 21 heures par ans. Guillaume, trésorier de l'OMNES nous explique que la formation permet de « se tenir à jour des avancées de la recherche »<sup>222</sup>. En effet, l'OMNES inclut un pôle recherche dont l'objectif est de produire et de collecter un ensemble de données sur la validité scientifique des méthodes naturopathiques et sur le développement de nouvelles techniques. Cependant, le développement de la recherche en naturopathie est restreint par l'exclusion de cette approche du champ médical en France. Pour de nombreux enquêtés, la réponse se trouve alors à l'étranger :

« Il y a un groupe européen qui travaille autour des questions de recherche et ça pourrait légitimer toutes nos pratiques. Il faudrait qu'on mette en place des protocoles de recherche comme en médecine allopathique et des tests de cures qui peuvent apporter du bien-être. On a en Allemagne par exemple une clinique qui travaille sur le jeûne. Ils ont fait une grande étude sur plus de 1000 personnes. Il y a d'autres pays vachement plus ouverts à ces médecines. »<sup>223</sup>

La comparaison avec les frontières du champ médical à l'étranger est alors un moyen de mettre en question celles du champ médical français. Pour les enquêtés, cet élargissement du champ est possible puisqu'il existe dans d'autres contextes socio-économiques. En plus d'une volonté de se scientificiser à travers un mimétisme des pratiques en termes de recherche ou de formation, la naturopathie s'intègre dans une vision néolibérale de la santé. Pour le public, la naturopathie agit comme outil d'optimisation de soi. Elle promeut la prévention des risques, notamment liés à l'alimentation, la sédentarisation ou le stress ainsi que l'optimisation de ses capacités physiques, psychiques et émotionnelles par l'individu lui-même comme acteur. Thomas l'explique très clairement :

« Le rôle de naturo, c'est plutôt de faire de la prévention, que la personne ne sombre pas dans la maladie. La maladie, c'est un déséquilibre d'un système ou de plusieurs systèmes. L'idée, c'est de rester à l'équilibre et donc l'OMNES promeut cette idée-là. »<sup>224</sup>

La naturopathie propose un panel d'outils en réponse à des risques préexistants. Le sujet s'autonomise dans sa santé et devient un « entrepreneur de lui-même »<sup>225</sup>. Pour Foucault, la

---

<sup>221</sup> Extrait de l'entretien n°3 : Assia, 57 ans (20/02/2024)..

<sup>222</sup> Extrait de l'entretien n°14 : Guillaume, naturopathe et trésorier de l'OMNES.

<sup>223</sup> Extrait de l'Entretien n°11 : Thomas, 56 ans (28/02/2024).

<sup>224</sup> Extrait de l'Entretien n°11 : Thomas, 56 ans (28/02/2024).

<sup>225</sup> Sabadel Théo, « Gouverner par la prévention : une gestion néolibérale de la santé sexuelle », *Revue française des affaires sociales*, no. 3, 2020, pp. 113-129.

gouvernementalité comme « conduite des conduites » désigne l'imposition d'un ensemble de normes de conduites sur l'individu et en collaboration avec lui, par « les institutions, les procédures, les analyses et les réflexions, les calculs et les tactiques »<sup>226</sup> qui « transforme les individus en sujet »<sup>227</sup>. Le sujet, dans sa recherche d'optimalité, est pris dans un processus de « technique de soi » qui oscille « entre un espace normatif (et ses techniques de domination) et les possibilités de résistance et d'émancipation »<sup>228</sup>. D'un autre côté, l'approche préventive de la naturopathie permet la distinction entre les bons sujets qui appliquent les préceptes de prévention et les mauvais sujets qui ne suivent pas les recommandations<sup>229</sup>. La naturopathie se rapproche alors de la perception du gouvernement de la santé par la prévention<sup>230</sup>.

Cependant, la non-reconnaissance de l'appartenance de la naturopathie dans le champ médical par ses acteurs dominants, implique l'impossibilité de celle-ci de s'auto-caractériser comme une médecine. Le Conseil National de l'Ordre des Médecins rappelle ainsi régulièrement que malgré leur appellation de « médecine alternative », « complémentaire » ou « naturelle » dans le langage courant, ces pratiques ne relèvent pas de la médecine puisqu'elles ne sont pas reconnues par la médecine conventionnelle comme telles<sup>231</sup>. Face à cela, les institutions comme l'OMNES ou ses écoles agréées produisent un discours cohérent aux naturopathes :

« Nous, à l'époque, à l'école, on nous avait déjà prévenu en disant : « sur votre page web ou dans votre com, faites attention de rajouter une petite phrase du style que la consultation chez le naturopathe ne remplace pas votre suivi régulier chez le médecin par exemple ». On pourrait être accusés. »<sup>232</sup>.

Les naturopathes définissent alors ce que Charrasse appelle un « territoire professionnel »<sup>233</sup>, différent de la médecine. Ce territoire permet une « juridiction »<sup>234</sup>, une forme d'autorité du groupe où il n'est pas en concurrence avec d'autres groupes. Ce discours est aussi repris dans la présentation que les naturopathes ont de leur métier puisqu'il oscille

---

<sup>226</sup> Foucault Michel, *Sécurité, Territoire, Population*, Paris, Gallimard/Le Seuil, 2004, p.111.

<sup>227</sup> Foucault Michel, « Le sujet et le pouvoir », in Foucault Michel, *Dits et écrits, tome IV*, Paris, Gallimard, 1994, p. 222-243.

<sup>228</sup> Dalgalarondo Sébastien, Tristan Fournier, « Introduction. Les morales de l'optimisation ou les routes du soi », *Ethnologie française*, vol. 49, no. 4, 2019, pp. 639-651.

<sup>229</sup> *Ibid.*

<sup>230</sup> *Ibid.*

<sup>231</sup> Conseil National de l'Ordre des Médecins, « Pratiques de soin non-conventionnelles », juin 2023. <https://www.conseil-national.medecin.fr/publications/communiqués-presse/pratiques-soins-conventionnelles>

<sup>232</sup> Extrait de l'entretien n°10 : Séverine, 44 ans, (27/02/2024).

<sup>233</sup> Charrasse Fanny, 2018, *op. cit.*

<sup>234</sup> *Ibid.*

entre autodésignation comme une forme de médecine et appuie des différences fondamentales entre la naturopathie et la médecine conventionnelle. Cette différence s'exprime par l'approche du corps des individus. Les médecins accompagneraient « une partie du corps »<sup>235</sup> alors que la naturopathie « ne dissèque pas la personne »<sup>236</sup>. La naturopathie se trouve alors entre une volonté d'entrée dans le champ médical en élargissant ses frontières et une impossibilité presque physique de traverser la barrière de ces frontières mise en place par les acteurs dominants du champ.

Ainsi, malgré une adoption des codes du champ médical en termes de normes des pratiques et de vision de la santé, la naturopathie peine à élargir les frontières du champ qui rendrait favorable son entrée.

---

### 1.2.b La bouc-émissairisation<sup>237</sup> des déviants

Le rapport à la naturopathie chez les praticiens peut être divisé en deux écoles. Certains naturopathes vont valoriser la dimension « scientifique » et concrète de la pratique. Par-là, ils englobent les approches sur le corps et avec l'aide d'outils matériels naturels. C'est notamment, dans notre échantillon, le cas des naturopathes les plus jeunes, ayant une origine sociale élevées<sup>238</sup>. Pour Chloé, ancienne pharmacienne, l'utilisation de la nature pour soigner est quelque chose qu'elle avait déjà expérimentée dans son métier précédent. Elle raconte : « Moi, les approches énergétiques ça m'intéresse moins. [...] J'aime m'attacher à une plante. Je reste un peu pharmacienne dans ma tête. Ça me rassure et je pense que c'est ce qui attire certaines personnes. »<sup>239</sup> Ressentir la matérialité de sa pratique est fondamentale pour elle. Il en va de même pour Elsa :

« En fait, j'ai besoin de concret. Je suis naturopathe mais moins tournée vers les choses *high*, spirituelles, la relaxation, méditation. Les choses un peu plus *high* genre les fleurs de Bach, je pense que ça marche très bien sur certaines personnes mais ça me parle beaucoup moins. [...] Il y a quelque chose au fond de moi qui se dit : « ah mais quand même c'est bizarre ». Je suis un peu comme Saint Thomas, je crois ce que je vois. »<sup>240</sup>

---

<sup>235</sup> Extrait de l'entretien n°3 : Assia, 57 ans (20/02/2024)..

<sup>236</sup> *Ibid.*

<sup>237</sup> « Bouc-émissairisation » est un néologisme du terme bouc-émissaire qui désigne un processus de mise en bouc-émissaire d'un individu, d'un groupe ou d'une institution par un autre individu, groupe ou institution.

<sup>238</sup> Pour rappel, dans nos échantillons, les trois naturopathes ayant moins de 40 ans ont des parents cadres.

<sup>239</sup> Extrait de l'entretien n°7 : Chloé, 33 ans (26/02/2024).

<sup>240</sup> Extrait de l'entretien n°6 : Elsa, 33 ans (22/02/2024).

Ainsi, Elsa accorde de l'importance à la preuve perçue de la validité d'une technique. Cette preuve est apportée par l'observation visuelle de la réussite d'une technique. Elle est donc basée sur le ressenti mais surtout sur les effets physiques visibles de la pratique. Elsa fait référence, à travers l'expression « choses *high* », au deuxième type d'approche que l'on retrouve chez nos enquêtés qui valorise la dimension énergétique et spirituelle de la pratique. Chez d'autres enquêtés, la naturopathie est reliée à une dimension spirituelle. Le mouvement *New Age* est une contre-culture socioreligieuse<sup>241</sup> ayant émergé en Californie dans les années 1960 chez les classes moyennes et supérieures intellectuelles. Elle se base sur une réinterprétation de religions non-occidentales, dans les pays occidentaux post-modernes, post-industriels et néo-libéraux<sup>242</sup> et entraîne l'émergence d'une multiplication de pratiques thérapeutiques « magico-traditionnelles »<sup>243</sup>. Ainsi, pour Angelica, ancienne cadre des ressources humaines formée en école de commerce, les dimensions spirituelles et énergétiques de la naturopathie lui permettent de « s'élever un peu »<sup>244</sup> de renouer avec une forme de religion. Baumann, dans son étude de l'implantation du bouddhisme en Allemagne considère que c'est la religion bouddhiste plus que la culture qui est empruntée, transformée et appropriée<sup>245</sup>. La culture *New Age* comme nébuleuse incluant divers croyances et pratiques issues de religions et spiritualités venant de l'extérieur de l'Europe permet alors de renouer avec une communauté religieuse et spirituelle. Ainsi, deux visions de la naturopathie s'opposent : une approche plus « scientifique » et une approche plus « spirituelle ».

Pour certains naturopathes « scientifiques », l'approche spirituelle mènerait à des déviances. Les travaux de l'Ecole de Chicago et plus particulièrement de Becker<sup>246</sup> ont montré que le statut de déviant, que peut avoir dans notre cas la naturopathie, aurait un impact sur la construction de soi et de son rapport aux autres. Les déviants sont des personnes qui transgressent les normes créées par un groupe social. Cette transgression entraîne l'étiquetage de déviant et des sanctions par le groupe social à l'origine de la norme ou parfois par l'individu déviant lui-même. Les individus déviants créent à leur tour leurs normes propres au nouveau groupe social constitué. Les normes instaurées par l'OMNES dans la volonté d'entrée en adéquation avec le champ médical poussent les naturopathes à dénoncer

---

<sup>241</sup> Gobin Emma, « L'émergence du *New Age* dans la Cuba postsoviétique. Changement social, médecines alternatives et circulations religieuses », *Autrepart*, vol. 74-75, no. 2-3, 2015, pp. 137-156.

<sup>242</sup> *Ibid.*

<sup>243</sup> Charrasse Fanny, 2018, *op. cit.*

<sup>244</sup> Extrait de l'entretien n°9 : Angelica, 61 ans (27/02/2024).

<sup>245</sup> Baumann Martin, « The Transplantation of Buddhism to Germany: Processive Modes and Strategies of Adaptation », *Method & Theory in the Study of Religion*, vol. 6, no. 1, 1994, pp. 35-61.

<sup>246</sup> Becker Howard S., 1985, *op. cit.*

les « déviants » au sein de leur groupe. La déviance peut être dans la pratique non-conforme aux normes des acteurs dominants de la naturopathie. C'est le cas de Virginie qui s'indigne de l'existence de naturopathes formés sur Internet avec un faible volume horaire : « Il y a même eu des « Devenez naturopathes pour 80 euros » sur Groupon, donc on s'est dit que le client n'allait pas savoir où donner de la tête. »<sup>247</sup> La dénonciation de la déviance est un moyen de se distancier par rapport aux pratiques déviantes et de reporter les problèmes dont sont accusés le groupe à ces individus. Les naturopathes déviants deviennent ainsi des boucs-émissaires incarnés à l'intérieur du groupe et responsables de « tous les torts ». Ils portent alors plusieurs étiquettes : « charlatans, auteurs de dérives sectaires »<sup>248</sup>, « extrémistes »<sup>249</sup>. Ils deviennent un danger pour le groupe et pour le public. Pour Chloé, l'enjeu de dénoncer ces déviants se trouve dans la protection du groupe et notamment de ses éléments conformes aux normes : « L'important ce n'est pas de trier mais de protéger ceux qui bossent bien. Qu'on n'englobe pas tout le monde. Ceux qui bossent bien doivent avoir leur juste place. »<sup>250</sup> D'autres rappellent leur propre conformité à la norme comme Juliette :

« Je suis assez à l'aise dans mes baskets parce que quand je vois les dérives qui circulent sur Internet, je lis le truc et en fait moi je me dis : « moi ce n'est pas ça, ce n'est pas la pratique que j'ai », donc je trouve ça juste dommage parce qu'effectivement ça compromet la profession. »<sup>251</sup>

Les déviants appartiennent aux deux écoles, scientifique et spirituelle, de la naturopathe mais en détournent les outils, empiétant notamment, sur le domaine d'action de la médecine. La figure médiatisée de Thierry Casasnovas est évoquée de manière directe ou par sous-entendus. Adeptes du crudivorisme, une pratique alimentaire qui vise à consommer exclusivement des aliments crus qu'il conseille même en cas de maladie grave ou de handicap pour « se soigner », il a été mis en examen le 10 mars 2023 pour « exercice illégal de la médecine et de la pharmacie », « abus de faiblesse » et « abus de confiance », à la suite notamment de 600 signalements enregistrés à son encontre par la MIVILUDES<sup>252</sup>. Tous les enquêtés se désolidarisent de sa pratique, le qualifiant de « mauvais naturopathes » ou de « charlatan ».

---

<sup>247</sup> Extrait de l'entretien n°8 : Virginie, 52 ans (26/02/2024).

<sup>248</sup> Extrait de l'Entretien n°11 : Thomas, 56 ans (28/02/2024).

<sup>249</sup> Extrait de l'entretien n°6 : Elsa, 33 ans (22/02/2024).

<sup>250</sup> Extrait de l'entretien n°7 : Chloé, 33 ans (26/02/2024).

<sup>251</sup> Extrait de l'entretien n°1 : Juliette, 29 ans (13/02/2024).

<sup>252</sup> Laurent Samuel, « Thierry Casasnovas, le déclin de l'empire du gourou du crudivorisme », *Le Monde*, avril 2023. [https://www.lemonde.fr/societe/article/2023/04/07/thierry-casasnovas-le-declin-de-l-empire-du-gourou-du-crudivorisme\\_6168607\\_3224.html](https://www.lemonde.fr/societe/article/2023/04/07/thierry-casasnovas-le-declin-de-l-empire-du-gourou-du-crudivorisme_6168607_3224.html)

Ainsi, il existe deux approches en naturopathies qui divise le groupe. Cependant, en adoptant une position ferme face aux individus qualifiés par la société et par le groupe comme « déviant », les naturopathes renforcent une identité collective et œuvrent pour la légitimation de leur pratique.

---

### ***Conclusion***

La naturopathie est un groupe professionnel indépendant cherchant à construire son « territoire professionnel ». Des organisations professionnelles se forment et tentent de réguler la pratique en mettant en place un ensemble de normes professionnelles. Elles font aussi la promotion de la pratique auprès du grand public et d'un ensemble d'acteurs du champ politique et médical. Les normes sont reprises et appropriées par les adhérents de l'OMNES, l'une des organisations professionnelles de naturopathie. En résulte un processus de différenciation symbolique entre les « bons professionnels », conformes à la norme, et les « mauvais professionnels », étiquetés comme menace pour les membres conformes aux normes du groupe. Les déviants deviennent alors des boucs-émissaires, responsables des maux du groupe.

---

## Chapitre 2. Les naturopathes : enjeux de politisation chez des citoyens ordinaires

Les naturopathes sont un groupe politisé. Leur reconversion témoigne d'une vision du monde contestataire et préexistante à l'entrée dans la naturopathie. L'appartenance à un groupe professionnel marginalisé renforce cette vision contestataire. Nous verrons d'abord comment les naturopathes construisent et structurent leurs opinions politiques puis nous aborderons le cas de différents modes de participation politique.

### *2.1 Un groupe qui se politise en marge de la politique conventionnelle*

L'évocation d'actualité politique ou d'évènements marquants pour le groupe des naturopathes est à l'origine de discours politiques. Ces discours politiques peuvent aussi être liés à un sentiment d'injustice lié au statut des naturopathes et plus généralement de la « santé alternative » dans la société. L'utilisation de rumeurs autour des élites politiques ou économiques témoignent en même temps d'un sentiment d'éloignement du politique chez les citoyens ordinaires et d'un rapport politisé au monde.

#### *2.1.a Naturopathie et sentiment d'injustice*

Le sentiment d'injustice au travail que vivent les naturopathes est un motif de politisation. Les travaux sur le sentiment d'injustice au travail se sont principalement concentrés sur le cadre de l'entreprise, qu'elle soit publique ou privée. Le sentiment d'injustice ne dépend pas de la position sociale ou du revenu du travailleur<sup>253</sup>. Il peut découler d'une réelle injustice ou d'une représentation d'une situation comme injuste. Cortesero et Mélo mettent en avant que ce sentiment repose sur une critique de l'échec de l'égalité, de l'autonomie et du mérite dans le travail. Ces principes relèveraient d'un contrat social implicite entre le salarié et l'entreprise rompu par l'entreprise lorsqu'elle ne les respecte pas. Ainsi, les travailleurs « dénoncent les injustices qu'ils vivent au nom même du ou des principe(s) de justice qui sous-tendent l'organisation du travail. »<sup>254</sup> Dans les cas où ce sentiment d'injustice n'est pas inclus dans un cadre politique et idéologique plus vaste, les critiques restent à l'état de « morale personnelle », « d'infra-politique »<sup>255</sup> et ne

---

<sup>253</sup> Cortesero Régis, Mélo David, « Sentiment d'injustice et politisation au travail » in Sainsaulieu Ivan, Surdez Muriel (dir.), *Sens politique du travail*, Paris, Armand Colin, 2012, pp. 29-42.

<sup>254</sup> *Ibid.*, p.35.

<sup>255</sup> *Ibid.*, p.39.

permettent pas l'action collective. Pour Ferreras<sup>256</sup>, ce qui manque au passage à l'action politique des individus dans le cadre du travail n'est pas un défaut de politisation puisque la mobilisation du concept de « Justice » est chez elle profondément politique. Il manquerait plutôt aux travailleurs une « capacité d'agir »<sup>257</sup> en collectif.

Le sentiment d'injustice est aussi étudié chez les « petits patrons » dans le livre de Mayer sur la Boutique<sup>258</sup>. Pris entre les salariés, qu'ils considèrent avoir de nombreux droits et une situation stable, les grosses entreprises, qui bénéficieraient d'avantages de la part de l'Etat et les clients, porteurs de préjugés sur leur travail, les petits patrons auraient un rapport critique à la politique et à l'Etat. Le lien entre injustice et politisation est aussi étudié en sociologie des mobilisations. Les théories de la frustration relative mettent en avant qu'un écart entre les attentes d'un individu et ce qu'il reçoit réellement peut être un motif de mobilisation<sup>259</sup>. Chez Bourdieu, dans un cadre d'inflation des titres scolaires, « les structures sociales intériorisées par les agents (les aspirations socialement constituées) et les structures sociales extérieures »<sup>260</sup> sont un terreau à la frustration qui mène à la mobilisation. Chez Gamson, le sentiment d'injustice apparaît souvent lors de conversations politiques soutenues autour de l'évocation de problématiques sociales. Il permet la mobilisation et la conscientisation des individus. Le sentiment d'injustice peut aussi être un cadre qui donne du sens aux revendications des individus au sein d'une mobilisation collective<sup>261</sup>.

Que ce soit dans la sphère professionnelle ou lors de mobilisation, le sentiment d'injustice est à l'origine d'une politisation qui peut déboucher sur un passage à l'acte politique. Chez nos enquêtés, trois principales situations d'injustice ont été discutées à leur initiative lors des entretiens : l'adoption de l'Article quatre de la Loi contre les dérives sectaires, la vague de contrôle de la Direction générale de la Concurrence, de la Consommation et de la Répression des fraudes (DGCCRF) chez les professions du « bien-être » en 2021 et la mise à pied de certains médecins critiques de la gestion de la crise du Covid et des vaccins. Contrairement aux salariés chez Cortesero et Mélo, l'injustice est

---

<sup>256</sup> Ferreras Isabelle, « La société des services donne un sens politique au travail » in Sainsaulieu Ivan, Surdez Muriel (dir.), *Sens politique du travail*, Paris, Armand Colin, 2012, pp. 71-86.

<sup>257</sup> *Ibid.*, p.83.

<sup>258</sup> Mayer Nonna, 1986, *op. cit.*

<sup>259</sup> Corcuff Philippe, « Frustrations relatives », in Fillieule Olivier, Mathieu Lilian, Péchu Cécile (dir.), *Dictionnaire des mouvements sociaux. 2<sup>e</sup> édition mise à jour et augmentée*, Paris, Presses de Sciences Po, 2020, pp. 264-269.

<sup>260</sup> Bourdieu Pierre, 1979, *op. cit.*, p.159.

<sup>261</sup> Gamson William, Meyer David, « Framing political opportunity », in Mcadam Doug, Mccarthy John & Zald Meyer (dir.), *Comparative Perspectives on Social Movements*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996, p 275-291.

d'abord perçue comme collective pour les naturopathes. Elle forge l'identité du groupe, auto-assigné comme tantôt victime, tantôt résistant.

Les naturopathes feraient l'objet d'une véritable « chasse aux sorcières »<sup>262</sup> de la part de l'Etat. Il mettrait en place plusieurs offensives afin de nuire à la profession :

« J'ai vu la différence entre le moment où j'ai fait ma formation et maintenant, et je ne suis pas la seule je pense, avec le Covid et toutes les portes qui se sont fermées et une chasse aux sorcières qui revient avec l'Article quatre qui est passé dernièrement où nous les médecines naturelles et traditionnelles on doit faire vachement attention à notre discours parce qu'on peut être pénalisé, avoir des amendes, de la prison avec sursis. »<sup>263</sup>

Ces actions seraient, pour les naturopathes, la cause d'une supposée baisse dans la prise de rendez-vous. Thomas déclare : « Je pense que c'est dû à tout ce qui s'est passé avec Doctolib, à la Loi [contre les dérives sectaires], tout ce qu'on entend sur les naturos : « c'est des sorciers, il faut se méfier d'eux ». Ça joue contre nous, les gens ont peur. »<sup>264</sup> C'est ainsi en discutant avec d'autres naturopathes que Thomas s'est rendu compte du partage de la situation jugée injuste. Ce partage permet une montée en généralité du problème. Le sentiment d'injustice oblige les naturopathes à adopter différentes stratégies d'adaptation et permettent la construction d'un narratif fédérateur pour le groupe.

Dans certains cas, les actions d'intervention de l'Etat suscitent l'énervement, l'indignation et la frustration. C'est le cas pour Guillaume qui s'est fait contrôler par la Direction générale de la Concurrence, de la Consommation et de la Répression des fraudes en 2021. Pour lui, le problème n'est pas tant l'existence d'un contrôle de la profession qu'une manière jugée « irrespectueuse », « injuste » de le faire.

Les tentatives de régulation de la profession par l'Etat ou encore la comparaison des naturopathes à la sorcellerie, fait l'objet d'une réappropriation, d'un retournement du stigmat. Les naturopathes construisent ainsi un imaginaire commun positif autour de la sorcellerie : ils exercent une profession en lien avec la nature, « presque magique » comme l'explique Odile. Ils résisteraient à un Etat liberticide et injuste. La nature, la naturopathie sont ainsi, dans leur représentation, le « Bien » contre l'Etat, la médecine et la technologie qui seraient le « Mal ».

---

<sup>262</sup> Ce terme est utilisé par cinq enquêtés.

<sup>263</sup> Extrait de l'entretien n°10 : Séverine, 44 ans, (27/02/2024).

<sup>264</sup> Extrait de l'Entretien n°11 : Thomas, 56 ans (28/02/2024).

Parfois, ce n'est pas « l'injustice » subie directement par le groupe d'appartenance qui est à l'origine de la politisation. L'individu peut aussi s'identifier politiquement ou moralement à un groupe et ressentir les « injustices » auquel il fait face. La mise à pied de Louis Fouché, médecin anesthésiste et membre du collectif RéinfoCovid ou encore le blâme de Didier Raoult, microbiologiste, par le Conseil National de l'Ordre des médecins sont des événements marquants pour les enquêtés. Isabelle explique : « Moi je l'aime bien ce Louis Fouché, il dit des choses intéressantes que les autres médecins ne disent pas. Je ne sais pas pourquoi l'Ordre est allé l'emmerder. Il est médecin, il sait encore ce qu'il raconte. »<sup>265</sup> Ainsi, ces médecins auraient été « catégorisés »<sup>266</sup> injustement par différents acteurs institutionnels. Fouché est, dans cet exemple, inclus dans le groupe d'identification des naturopathes alors que l'Ordre des Médecins est une altérité injuste en dehors du groupe. Le statut de médecin de Fouché et Raoult est un motif d'identification mais surtout de d'autolégitimation des discours des enquêtés. Il permet la dénonciation d'une politique « faisant la chasse à la santé alternative »<sup>267</sup> et remet en cause la vision hégémonique de ce qu'est la médecine.

Les « pouvoirs » des juges, des médecins, des journalistes sont aussi dénoncés comme abusif lorsqu'ils desservent les intérêts des naturopathes. « Comme si des juges pouvaient arbitrer sur des dérives sectaires ou pas. C'est quand même dramatique. Où est la limite ? »<sup>268</sup> demande Angelica. « En France, le médecin est tout-puissant »<sup>269</sup> affirme Isabelle. « On se fait régulièrement laminer par des idées fausses mais qui font le beurre des médias »<sup>270</sup> déclare Virginie. Les naturopathes feraient face à un abus de pouvoir, d'une injustice de la part des différentes instances.

Ainsi, le sentiment d'injustice subi par soi, son groupe d'appartenance ou d'identification, de même qu'une menace perçue de perte de liberté, entraînent une politisation des discours des individus.

---

<sup>265</sup> Citation extraite du carnet de terrain : Entretien n°12 : Isabelle, 62 ans (06/03/2024).

<sup>266</sup> Extrait de l'entretien n°10 : Séverine, 44 ans, (27/02/2024).

<sup>267</sup> Extrait de l'entretien n°6 : Elsa, 33 ans (22/02/2024).

<sup>268</sup> Extrait de l'entretien n°9 : Angelica, 62 ans.

<sup>269</sup> Citation extraite du carnet de terrain : Entretien n°12 : Isabelle, 62 ans (06/03/2024).

<sup>270</sup> Extrait de l'entretien n°8 : Virginie, 52 ans

### 2.1.b La dénonciation des « élites »

La politisation des enquêtés se retrouve dans un discours critique des élites, à travers l'énonciation de différentes rumeurs à leur sujet. Dans son ouvrage *Sociologie politique des rumeurs*<sup>271</sup>, Aldrin met en lumière la place des rumeurs politiques dans les discours des citoyens ordinaires. Les rumeurs ont, une structure narrative proche des contes et des mythes. Tous partent d'une situation *vraisemblablement* réelle et l'associent à une part « d'imaginaire ». Cependant, la rumeur s'ancre dans le présent, dans l'actualité là où les mythes et les contes mobilisent une structure stabilisée et atemporelle. Les raisons de l'énonciation de rumeurs dépendent des individus impliqués dans l'échange social et du contexte où prend place l'échange. Les rumeurs peuvent être politiques. Chez les « citoyens ordinaires », une transformation de l'environnement direct des individus comme par exemple une crise économique, politique ou sociale peut être à l'origine d'un intérêt soudain pour la politique et d'une politisation. En pensant la politique de manière extensive, Bayart affirme que « la circulation intensive d'une information non contrôlée par les médias officiels » et « disqualification du pouvoir par un humour corrosif ou par référence à une transcendance de nature religieuse »<sup>272</sup> sont des modes de politique produits « par le bas ». Loin des modes d'expression institutionnalisés, ces comportements restent collectifs et à l'encontre du pouvoir.

Aldrin met en avant le lien entre rumeur politique et vérité. La politique est ainsi un monde où le secret est inhérent. Pour Dewerpe, il existerait deux formes de secret : le « secret stratégique » qu'impliquent certaines fonctions d'Etat et le « secret invouable »<sup>273</sup>, un fait souvent incompatible avec la représentation public de son auteur. Le secret comporte aussi une part « fantasmatique »<sup>274</sup>. La part fantasmée du secret est renforcé par la méconnaissance des modes de fonctionnement du champ politique par les citoyens ordinaires qui le perçoivent comme opaque. Aldrin met aussi en lumière un paradoxe pour le citoyen qui parfois admire, parfois déteste les politiciens, ces deux états s'entrecroisant en fonction des contextes et des identités individuelles. Le chercheur démontre l'ancienneté d'une

---

<sup>271</sup> Aldrin Philippe, *Sociologie politique des rumeurs*, Paris, Presses Universitaires de France, 2005.

<sup>272</sup> Bayart Jean-François, *L'Etat en Afrique : la politique du ventre*, Paris, Fayard, 1989.

<sup>273</sup> Dewerpe Alain, *Espion. Une anthropologie historique du secret d'État contemporain*, Paris, Gallimard, 1994.

<sup>274</sup> Aldrin Philippe, 2005, *op. cit.*, p.102.

« disjonction symbolique et pratique entre ceux qui font de la politique et ceux qui n'en font pas »<sup>275</sup>. Le citoyen ordinaire se sent éloigné des politiques et de la politique.

Dans les rumeurs politiques, Aldrin décèle ainsi trois types narratifs. Les « récits de perversion » mettent en récit la politique qui exposerait les individus à réaliser des écarts moraux à cause des tentations de pouvoir, d'argent et de plaisir. Les « récits de la trahison » désignent les cas de liens inversés. Les « récits du complot » incluent les cas où les politiques masqueraient leurs intentions profondes et leurs liens avec d'autres groupes définis ou non. Enfin, il relève les « récits du mal dissimulé » où le politique cacherait délibérément une part de son passé. Chez nos enquêtés, les discours politisés sont nombreux. Les rumeurs politiques peuvent porter sur des figures politiques définies et nommées, comme Emmanuel Macron qui fait l'objet de différentes critiques et rumeurs dans les entretiens :

« J'ai vu aussi dans l'article du Monde que Emmanuel Macron, à un moment donné, il a quand même été banquier dans une grosse banque. Il a des actions chez certaines entreprises pharmaceutiques, donc on voit là où il y a des enjeux, il y a des magouilles financières potentielle. Il y a quand même des choses qui interpellent, non ? »<sup>276</sup>

Comme dans de nombreux cas, la rumeur est à l'intersection de deux types de récits : les « récits de perversion » où le président, le gouvernement, ou le pouvoir politique seraient corrompus par l'argent des lobbies, et les « récits du complot » où le lobby pharmaceutique contrôlerait la politique sanitaire du Covid. Ici, Séverine part d'un fait réel, Emmanuel Macron a été banquier, et adapte cette information aux fins de son propos : l'obligation vaccinale pendant la période Covid serait liées à des questions économiques plutôt que sanitaires. La dernière phrase de l'extrait, à la forme interrogative, est particulièrement intéressante puisqu'elle démontre que l'enquêtés cherche une approbation de son propos par l'enquêteur. Ne connaissant pas sa position sur le sujet, la dernière phrase lui permet nuancer son propos. Aldrin explique ainsi que le « soupçon légitime » est un moyen de rendre l'expression d'une opinion politique non-conforme plus recevable par le groupe avec lequel il interagit<sup>277</sup>. Odile, quant à elle, réduit l'incertitude du cadre de l'exposition de son opinion en défaveur de la politique vaccinale en précisant qu'elle n'est pas « pour les théories du complot »<sup>278</sup>. Pour d'autres enquêtés, l'incertitude du cadre de l'énonciation de la rumeur politique est parée par l'exposition d'une opinion comme une vérité factuelle connue de tous.

---

<sup>275</sup> *Ibid.*, p.104.

<sup>276</sup> Extrait de l'entretien n°10 : Séverine, 44 ans, (27/02/2024).

<sup>277</sup> Aldrin Philippe, 2005, *op. cit.*, p.194.

<sup>278</sup> Extrait de l'entretien n°5 : Odile, 69 ans (21/02/2024).

Lorsqu'elle raconte les raisons pour lesquelles la naturopathie n'est pas reconnue, Virginie utilise l'adverbe « évidemment » pour appuyer la « véracité » de son propos :

« Après évidemment, y'a *Big Pharma* derrière, on ne peut rien contre eux. Ils sont tellement énormes, on ne peut rien faire mais on peut se poser des questions. »<sup>279</sup>

Pour nos enquêtés, la rumeur est un moyen d'entrée pour l'expression d'une opinion politique précise et toujours critique du système politique et économique français. La critique ne porte pas toujours sur un individu identifiable, mais sur un groupe qui peut être vague ou volontairement englobant : « *Les politiques* sont tous pourris par l'argent »<sup>280</sup>, « *ils* m'ont déçue »<sup>281</sup>, « on ne peut pas ignorer le lobbying de *Big Pharma* »<sup>282</sup>. *Big Pharma* désigne généralement les grands groupes pharmaceutiques qui possèderaient un pouvoir politique et économique important. Dans les discours de tous nos enquêtés, le lobby pharmaceutique, appelé dans certains cas *Big Pharma*, serait à l'origine de l'obligation vaccinale pendant la pandémie du Covid-19. Pour plusieurs enquêtés, les citoyens ordinaires et les politiques seraient dépossédés de leur pouvoir politique par ces entreprises. La décision et l'action politique contre les intérêts financiers seraient alors impossibles : « On est pieds et poings liés »<sup>283</sup> déplore Angelica. Pour d'autres, la naturopathie serait une forme de résistance puisqu'elle permettrait d'informer et de sensibiliser les individus à leur santé, en sortant d'une approche médicamenteuse jugée mauvaise pour l'humain :

« Si les gens prennent leur santé en main, ils vont tout de suite moins vendre des médicaments. Si on ne gouverne plus par la peur des virus et des microbes, plus personne ne va se ruer sur les vaccins. Si les gens savaient que le doliprane ce n'est pas bon parce que faire baisser la fièvre et donc ça multiplie la propagation du virus. Je ne sais plus quel labo le vend mais ce ne serait pas bon pour eux. » Elsa

L'énonciation d'une opinion politique construite, qu'elle soit le fruit d'une rumeur ou non dépend du statut social de l'individu. Daniel Gaxie démontre ainsi que l'attention accordée aux événements politiques et la compétence politique (connaissance du champ politique, des classifications partisans et idéologiques) dépendent de la classe sociale, du genre et de la classe d'âge des individus. Les hommes, les classes supérieures (notamment les cadres et professions intellectuelles supérieures) et les personnes les plus âgées seraient toujours plus « compétents » que les femmes, les classes populaires et les personnes les plus

---

<sup>279</sup> Extrait de l'entretien n°8 : Virginie, 52 ans (26/02/2024).

<sup>280</sup> Extrait du carnet d'entretien : Entretien n°12 : Isabelle, 62 ans (06/03/2024).

<sup>281</sup> Extrait de l'entretien n°5 : Odile, 69 ans (21/02/2024).

<sup>282</sup> Extrait de l'entretien n°9 : Angelica, 62 ans.

<sup>283</sup> Extrait de l'entretien n°9 : Angelica, 62 ans.

jeunes<sup>284</sup>. Ainsi, malgré un désintérêt affiché par certains des enquêtés, tous ont une relativement bonne connaissance du champ politique, des institutions, de l'actualité bien que celui-ci soit sujette aux rumeurs. Marie, en est un exemple presque scolaire. Elle a réalisé un Master en philosophie, a travaillé comme cadre dans une grande entreprise et comme professeure à l'université. Sa connaissance de la philosophie, de l'histoire, du politique lié à ses idées et opinions, lui permettent de produire une analyse construite la période du Covid :

« On peut établir une comparaison entre les processus qu'il y a eu avec l'avènement d'Hitler et la façon dont ça s'est passé avec le Covid. L'utilisation de la biologie et de la médecine, c'est l'un des meilleurs leviers pour inquiéter les gens, pour faire peur et donc pour que les gens aient peur pour leur santé, ont peur pour leur survie. A l'époque, il y a eu un amalgame entre la science et l'idéologie. C'est très facile quand on a des scientifiques de faire des gens dogmatiques. C'est ce qui s'est passé avec le Covid. Les médecins pas d'accord ont été fortement menacés. »<sup>285</sup>

Comme le rappelle Aldrin, pour le chercheur, l'intérêt de la prise en compte des rumeurs n'est pas de comprendre l'existence d'une vérité ou d'un mensonge mais bien ce qu'elles montrent de la position sociale, du contexte et des représentations sociales de celui qui énonce, de la façon dont il puise « dans le fonds imaginaire commun pour construire une contre-version de l'événement »<sup>286</sup>.

Ainsi, que ce soit par le biais de rumeurs ou d'énonciation directe d'une opinion politique, les naturopathes produisent un discours politisé, qui témoigne d'une vision précise du monde. Cette vision politique s'inscrit dans un cadre anti-élite, anti-institutionnel et anti-politique.

---

## ***2.2 Un groupe qui se mobilise***

Malgré une vision politique du monde, le passage à l'action collective est rare chez les naturopathes. Ils vont plutôt privilégier des actions individuelles peu coûteuses comme la pétition ou les discussions politiques sur Internet. Ils accordent aussi, malgré leur position critique du gouvernement et des modes de fonctionnement de la politique, une importance au vote.

---

<sup>284</sup> Gaxie Daniel, *Le Cens caché. Inégalités culturelles et ségrégation politique*, Paris, Le Seuil, 1978.

<sup>285</sup> Extrait de l'entretien n°4 : Marie, 51 ans (20/02/2024).

<sup>286</sup> *Ibid.*, p.32.

## 2.2.a La place d'Internet dans l'action contestataire

L'intérêt pour la politique et l'action politique (en dehors du vote) sont rarement évoqués directement par les naturopathes qui se décrivent, de premier abord comme « non-intéressés », « non-renseignés » ou « non-compétents ». Questionnés sur leur participation à divers « répertoire d'action politique »<sup>287</sup>, dans leur cadre personnel et professionnel, les naturopathes se sont distinguées par un rapport à l'action politique plutôt individuel que collectif.

Ainsi, plusieurs naturopathes expriment avoir signé à des pétitions en ligne<sup>288</sup>. Parmi les thèmes évoqués, la naturopathie est peu présente. Seuls trois interrogés ont déjà signé des pétitions sur la naturopathie, principalement sur son statut et sa reconnaissance en France. Ce sont plus généralement les questions de liberté qui acquièrent l'adhésion et la signature des naturopathes : liberté de choisir sa façon de se soigner, de s'alimenter ou de se vacciner. Assia le résume ainsi : « Parce que si on ne peut plus faire un choix de thérapie et de soin, c'est inquiétant. Et si on ne peut plus se nourrir comme on le souhaite aussi, c'est inquiétant. »<sup>289</sup> La gestion centralisée de la crise du Covid-19<sup>290</sup> a été chez les enquêtés, un moment d'activation de la pratique de la signature de pétition. Le sentiment de mise en danger de la liberté individuelle devient un motif d'engagement. Isabelle explique ainsi qu'avant les confinements, elle n'utilisait pas Internet pour se renseigner sur les questions politiques. L'impossibilité de rencontrer du monde pendant les périodes de confinement l'a poussée à s'intéresser à des réseaux alternatifs d'information et de pétition. Elle aurait alors signé plusieurs pétitions contre l'obligation du port du masque et de la vaccination<sup>291</sup>. Contamin (et al.) met en avant l'existence de nombreux travaux sur l'existence d'une « fracture numérique » qui permettrait un inégal développement de l'activité politique en ligne. Internet serait alors un outil utilisable par les populations les plus instruites et intéressées par la politique<sup>292</sup> comme le sont les naturopathes de notre enquête.

---

<sup>287</sup> Tilly définit les répertoires d'action collective comme « le stock limité de moyens d'action à la disposition des groupes contestataires, à chaque époque et dans chaque lieu ». Voir: Tilly Charles, 1995, *op. cit.*

<sup>288</sup> Aucun enquêtés n'a déjà rédigé ni proposé de pétition en ligne ou format papier.

<sup>289</sup> Extrait de l'entretien n°3 : Assia, 57 ans (20/02/2024)..

<sup>290</sup> Giraud Olivier, Tietze Nikola, « Chapitre 33. L'organisation de l'action publique face au défi de la Covid-19 en France. Une gouvernance centralisée, politisée et parallèle », in Cappelletti Laurent (dir.), *Crise de la connaissance et connaissance de la crise*, Caen, EMS Editions, 2022, p. 345-363.

<sup>291</sup> Extrait du carnet de terrain : Entretien n°12 : Isabelle, 62 ans (06/03/2024).

<sup>292</sup> Contamin Jean-Gabriel, Kies Raphaël, Paye Olivier, Pilet Jean Benoît., « Introduction. La participation politique en ligne au révélateur du pétitionnement électronique », *Participations*, vol. 28, no. 3, 2020, pp. 7-45.

Le format en ligne de la pétition ne trouve pas son importance seulement dans les moments où l'accès à la pétition papier est impossible. Nos enquêtés expliquent ainsi n'avoir jamais signé de pétition papier puisqu'on ne leur aurait « jamais proposé ». Ils expliquent n'y être, cependant, pas fermés. Le développement des technologies de l'information et de la communication (TIC) permet « la prolifération de plateformes privées permettant au plus grand nombre de déposer sur le Web des pétitions, de les faire circuler et de les signer. »<sup>293</sup> Internet agit alors comme facilitateur d'accès à la pratique. Le rapport à la pétition en ligne varie, cependant, entre les enquêtés. Pour certains d'entre eux comme Juliette, la signature de pétition n'est possible que lorsqu'un minimum d'efforts pratiques et de temps passé sont engagés. Elle explique : « Si je suis d'accord je vais signer. Mais je ne vais pas aller chercher la pétition. C'est parce qu'elle est arrivée dans ma conversation WhatsApp et du coup, ils ont raison donc je signe. »<sup>294</sup> Comme le souligne Contamin, la pratique de la pétition ne doit pas être réduite à un mode d'action « paresseux »<sup>295</sup>. Certains de nos enquêtés ont ainsi une implication dans la recherche de pétition en s'abonnant à des sites spécialisés ou à des plateformes et réseaux sociaux de personnalités proches de leur idées politiques. C'est le cas de Séverine pour qui la pétition est perçue comme un réel outil d'expression politique : « Je signe pour dire d'apporter ma pierre. C'est bien de critiquer, de râler mais à un moment donné on peut faire des choses à notre niveau et donc quand il y a des sujets qui me touchent, j'y vais. »<sup>296</sup> Comme l'écologie dans le quotidien, ce n'est pas l'efficacité effective de l'action qui entre en compte mais plutôt la volonté d'une cohérence entre des idéaux et des moyens mis en place pour y accéder.

La pétition n'est pas le seul mode de mobilisation politique en ligne. Plusieurs de nos enquêtés sont intégrés dans des communautés d'information et de communication en ligne. Parmi les plus cités, on retrouve les applications de messagerie comme WhatsApp ou Telegram<sup>297</sup>. Telegram a pour particularité d'avoir une messagerie cryptée et permet ainsi à ses utilisateurs « d'échapper à la surveillance des services de police et de renseignement »<sup>298</sup>. Ces messageries sont utilisées comme mode d'information sur les actualités de la

---

<sup>293</sup> Contamin Jean-Gabriel et al., 2020, *op. cit.*

<sup>294</sup> Extrait de l'entretien n°1 : Juliette, 29 ans (13/02/2024).

<sup>295</sup> Contamin Jean-Gabriel, « Pétition », in Fillieule Olivier, Mathieu Lilian, Péchu Cécile (dir.), *Dictionnaire des mouvements sociaux. 2e édition mise à jour et augmentée*, Paris, Presses de Sciences Po, 2020, pp. 447-454.

<sup>296</sup> Entretien n°10 : Séverine, 44 ans.

<sup>297</sup> Telegram a été créée par deux frères russes opposants de Poutine dans le but de communiquer en évitant la surveillance du Service fédéral de sécurité de la fédération de Russie.

<sup>298</sup> Moutouh Hugues, « Telegram », Moutouh Hugues (dir.), *Dictionnaire du renseignement*, Paris, Perrin, 2018, pp. 752-753.

naturopathie ou sur les différents centres d'intérêts (santé, environnement, politique...). Mais, ce sont aussi des moyens de communication avec d'autres utilisateurs. L'utilisation de WhatsApp par Virginie lui permet d'échanger avec d'autres naturopathes sur les problématiques relatives à sa profession et sur les évènements et rencontres organisés. Ces plateformes sont donc un lieu de sociabilité et de création de moments de sociabilité qui permettent de faire corps dans une profession éclatée géographiquement comme la naturopathie. C'est aussi un moyen de se faire passer les informations importantes. Les naturopathes de l'OMNES sont fortement en communication entre eux et avec le bureau de l'association. Plusieurs naturopathes qui ont été contactés dans le cadre de cette enquête ont transmis l'information de la démarche à l'association. Celle-ci est directement entrée en contact avec l'enquêtrice, cherchant un droit de regard sur le travail : « j'espère que vous n'êtes pas journalistes »<sup>299</sup> demande Hélène, salariée de l'OMNES lors d'un appel. Le groupe serait alors méfiant envers tout acteur externe.

Enfin, certains naturopathes expliquent être actifs et s'informer par le biais de médias « alternatifs ». Thomas suit l'actualité des mouvements sociaux locaux par le biais d'Indymédia Lille. Indymédia est une plateforme qui regroupe un ensemble de médias autogérés et militants à tendance anticapitaliste et antiautoritaire<sup>300</sup>. Dans une posture alter-journaliste, perspectiviste<sup>301</sup> et libertaire, ce média est en *open publishing*. Tout le monde, même les non-spécialistes, peut publier sans contrôle éditorial. Le média n'est alors plus tenu par des journalistes mais par des « médiactivistes »<sup>302</sup> qui s'opposent à la presse *mainstream*.

Séverine et Isabelle qui expliquent s'être « informées » pendant le Covid par le biais de la plateforme ReinfoCovid. Ce média en ligne est produit par un collectif de médecins, d'universitaires, de soignants et de citoyens qui dénoncent la gestion de la crise Covid en France. Ils proposent notamment un ensemble d'études mettant en cause l'efficacité des vaccins et des témoignages de soignants et citoyens sur leur rapport au Covid. Le collectif se décrit comme « autonome » et s'oppose ainsi aux vaccins, au port du masque et au confinement. Le média est défini par ses membres comme un outil de « réinformation », un

---

<sup>299</sup> Extrait de l'entretien n°13 : Hélène, salariée de l'OMNES (15/04/2024).

<sup>300</sup> Estienne Yannick, « Indymedia aujourd'hui : la critique en acte du journalisme et les paradoxes de l'open publishing », *Mouvements*, vol. 61, no. 1, 2010, pp. 121-131.

<sup>301</sup> Cardon Dominique, Granjon Fabien, « Peut-on se libérer des formats médiatiques ? Le mouvement altermondialisation et l'Internet », *Mouvements*, vol. no25, no. 1, 2003, pp. 67-73.

<sup>302</sup> Estienne Yannick, 2010, *op. cit.*

terme inspiré par les mouvements conspirationnistes d'extrême droite sur le Web<sup>303</sup>. Il tente de créer un discours alternatif aux médias *mainstream* et critique vis-à-vis des politiques. Cette faible confiance aux médias *mainstream* est l'une des raisons qui pousse les naturopathes à se tourner vers les médias « alternatifs » et les chaînes de messagerie. Les journalistes adoreraient « faire du buzz », « répandre du négatif »<sup>304</sup> et auraient notamment pour cible les pratiques de santé non-conventionnelle. Cependant, il est important de noter que la lecture de médias « alternatifs » n'empêche pas pour les enquêtés de continuer à s'informer par le biais de médias *mainstream*. Nous pouvons faire l'hypothèse que le choix du média est fortement relié au sujet sur lequel l'enquêté souhaite s'informer.

Ainsi, Internet est, pour les enquêtés, un lieu de participation politique par le biais de la signature d'e-pétition. Il permet aussi de politiser les individus en facilitant les discussions et proposant l'accès à une pluralité de réseaux d'information alternatifs. Tout comme les groupes Telegram et WhatsApp, l'information par le biais de médias « alternatifs » produisant des discours en marge des médias *mainstream*, renforcent la politisation des enquêtés.

---

### 2.2.b Un rapport ambigu au vote : entre vote écologique, identitaire et abstention

Parmi les comportements politiques qu'exercent les naturopathes, le vote a une place prépondérante. Dix enquêtés sur onze<sup>305</sup> votent aux élections présidentielles, sauf dans les cas d'abstentionnisme « conjoncturel »<sup>306</sup>, c'est-à-dire lié à une incapacité temporaire, physique, géographique ou contextuelle, d'aller voter. Neuf enquêtés votent régulièrement aux élections municipales et européennes. Huit enquêtés votent régulièrement aux élections régionales, départementales et législatives. Ainsi, les enquêtés choisissent les scrutins auxquels ils participent en fonction de l'importance qu'ils y accordent, ils « s'arrangent avec la norme civique »<sup>307</sup> qui dénonce l'abstention.

---

<sup>303</sup> Guimier Lucie, « Les résistances françaises aux vaccinations : continuité et ruptures à la lumière de la pandémie de Covid-19 », *Hérodote*, vol. 183, no. 4, 2021, pp. 227-250.

<sup>304</sup> Extrait de l'entretien n°8 : Virginie, 52 ans (26/02/2024).

<sup>305</sup> Une enquêtée n'a pas souhaité répondre aux questions relatives au vote.

<sup>306</sup> Goguel François, *Geographie des élections françaises de 1870 à 1951*, Paris, Armand Colin, 1951.

<sup>307</sup> Agrikoliansky Éric, Aldrin Philippe, Lévêque Sandrine, *Voter par temps de crise : Portraits d'électrices et d'électeurs ordinaires*, Paris, Presses Universitaires de France, 2021, p.155.

## *L'abstention et le vote blanc*

Une seule enquêtée, Elsa, ne vote à aucune élection et se définit comme désintéressée de la politique. Elle considère que le vote n'est pas utile « dans l'état actuel de la Cinquième République »<sup>308</sup>, que les politiques sont « impuissants » face aux enjeux économiques et aux lobbies, qu'ils sont « gouvernés par quelque chose de plus haut »<sup>309</sup>. Questionnée sur l'élection présidentielle de 2022, elle explique qu'aucun candidat ne lui convenait, « comme d'habitude » elle ajoute et qu'elle aurait aimé que le vote blanc soit pris en compte. L'abstention est donc « politique »<sup>310</sup> puisqu'elle relève d'une méfiance du champ politique et « structurelle »<sup>311</sup> puisqu'elle est liée à un manque permanent dans l'offre politique et l'idée que le vote n'est pas utile.

Trois autres enquêtés communiquent un manque d'offre en politique, notamment pour les élections de 2022. Cependant, la croyance en l'importance du vote, comme devoir civique, les pousse vers le vote blanc. Ces enquêtés regrettent la non-prise en compte du vote blanc. Virginie se décrit comme « écologiste avant tout »<sup>312</sup>. Sur le champ partisan, elle ne se place ainsi « ni de gauche, ni de droite ». Elle vote pour « la personnalité avant tout ». Elle ajoute : « Je dois vous avouer qu'il y a beaucoup de fois où je n'étais pas satisfaite et j'ai voté blanc. Je ne comprends pas que s'il y a un nombre de vote blanc important ça ne rentre pas en compte. »<sup>313</sup> Dans son cas, c'est surtout le vote pour la fonction présidentielle qui est critiqué puisqu'elle s'implique aux élections régionales et municipales. Elle croit au « pouvoir local des régions et des villes ». Pour elle, le changement politique se passe et doit se passer à plus petite échelle. Sa position est partagée par Marie qui appuie sur l'importance de la citoyenneté, du vote et de la représentativité malgré ce qu'elle appelle « la crise politique dans laquelle on est aujourd'hui »<sup>314</sup>. Auto-positionnée « ni de droite ni de gauche », elle développe : « Je continue malgré tout de voter, même si je suis sans grande illusion sur ce que veut dire mon vote. Ça m'arrive de voter blanc parce que pour moi, le vote blanc a un sens, je continue à lui donner du sens. »<sup>315</sup> Le vote blanc a donc un sens politique. C'est une façon d'exprimer un désaccord avec l'offre politique et avec la manière

---

<sup>308</sup> Extrait de l'entretien n°6 : Elsa, 33 ans (22/02/2024).

<sup>309</sup> *Ibid.*

<sup>310</sup> Hermet Guy, Badie Bertrand, Birnaum Pierre et al., *Dictionnaire de la science politique et des institutions politiques*, Paris, Armand Colin, 2023.

<sup>311</sup> Goguel François, 1951, *op. cit.*

<sup>312</sup> Extrait de l'entretien n°8 : Virginie, 52 ans (26/02/2024).

<sup>313</sup> *Ibid.*

<sup>314</sup> Extrait de l'entretien n°4 : Marie, 51 ans (20/02/2024).

<sup>315</sup> *Ibid.*

dont fonctionne le système. Chloé a aussi voté blanc au premier tour de l'élection présidentielle. Malgré un désintérêt pour le champ politique, elle se place à gauche de l'échiquier et appuie sur l'importance pour elle de la lutte contre les inégalités : « j'en ai marre qu'il y ait des tranches, des plus riches qui ont le droit de tout faire »<sup>316</sup>. C'est un manque d'offre politique, couplé à un sentiment d'incompétence qui l'amèneront à voter blanc au premier tour. Pour Marie et Chloé, le vote blanc contestataire du premier tour est remplacé par un vote utile au second tour<sup>317</sup>. Elles expliquent ainsi avoir voté Emmanuel Macron malgré les désaccords sur le programme, pour « éviter Marine Le Pen »<sup>318</sup>. L'opposition franche à l'extrême droite mobilise les enquêtés et les pousse à choisir.

Numéro	Nom	Premier tour	Second tour
1	Juliette	Mélenchon	Macron
2	Karine	Jadot	Macron
3	Assia	<i>Donnée manquante</i>	<i>Donnée manquante</i>
4	Marie	Vote blanc	Macron
5	Odile	Jadot	Macron
6	Elsa	Abstention	Abstention
7	Chloé	Vote blanc	Macron
8	Virginie	Vote blanc	Vote blanc
9	Angelica	Zemmour	Macron
10	Séverine	Mélenchon	Vote blanc
11	Thomas	Mélenchon	Macron
12	Isabelle	Dupont-Aignan	Abstention

Figure 2 : Tableau du vote au premier et second tour de l'élection présidentielle de 2022.

Source : Bruyas Louise, 23/04/2024

Le tableau ci-dessus récapitule l'orientation du vote des enquêtés aux élections présidentielles de 2022. Lors du premier tour de l'élection, le vote est réparti en trois pôles : le vote blanc, présenté plus haut, le vote à droite pour Nicolas Dupont-Aignan et Éric Zemmour et le vote à gauche pour Jean Luc Mélenchon ou Yannick Jadot. Au second tour,

<sup>316</sup> Extrait de l'entretien n°7 : Chloé, 33 ans (26/02/2024).

<sup>317</sup> Féré Vincent, « L'élection présidentielle et la polarisation majoritaire aux extrêmes », *Commentaire*, vol. 179, no. 3, 2022, pp. 541-548.

<sup>318</sup> Extrait de l'entretien n°7 : Chloé, 33 ans (26/02/2024).

aucun enquêté n'a voté pour Marine Le Pen. Sept enquêtés ont voté pour Emmanuel Macron, deux enquêtées se sont abstenues et deux enquêtées ont voté blanc.

### *Le vote à droite*

Isabelle a voté Dupont-Aignan en 2022 comme 2,06% des français. Ne se définissant ni de droite ni de gauche, son vote est surtout relié à son engagement anti-vaccination, anti-élite et anti-Union Européenne. Pour elle, le candidat poserait les bonnes questions. Elle fait références à ses nombreuses prises de position publiques contre le pass-vaccinal et la campagne vaccinale<sup>319</sup>. Elle-même non-vaccinées, elle défend une liberté de se soigner. Dupont-Aignan créerait du débat contrairement aux autres politiques qu'elle définit comme « tous les mêmes », « tous pourris ». Son discours est profondément *anti-establishment*. Elle porte une aversion particulière à Emmanuel Macron. En cause, sa gestion de la pandémie qu'Isabelle juge « catastrophique », « liberticide », « totalitaire ». Le président représente aussi une élite européanisée. Elle estime que la France serait laissée pour compte par l'Union Européenne, qu'elle aurait « perdu sa souveraineté »<sup>320</sup>. Son patriotisme, anti-européen et anti-mondialisation s'illustre ainsi lorsqu'elle aborde la question des Jeux Olympiques de Paris : « Vous avez vu l'affiche qu'ils nous ont pondu ? Même pas de drapeau de la France rien. Je ne trouve pas ça normal »<sup>321</sup>. Enfin, elle s'intéresse au respect de l'environnement mais se distancie directement : « je n'aime pas les écolo-bobos »<sup>322</sup>. Peu d'études portent sur l'électorat du candidat de *Debout la France*. Fourquet met cependant en avant que pour l'élection de 2017, il serait « peu typé avec peu d'aspérités »<sup>323</sup>. Toutes les catégories socio-professionnelles seraient représentées avec une légère prégnance pour les retraités, les classes moyennes, les personnes peu diplômées et les femmes. Au second tour de 2017, seul un tiers de son électorat se serait reporté à Marine Le Pen. 43% se serait abstenu ou aurait voté blanc. C'est le choix qu'a fait Isabelle en 2022 parce qu'elle « n'aime pas trop le FN »<sup>324</sup>.

---

<sup>319</sup> Brunet Romain, « Florian Philippot et Nicolas Dupont-Aignan, les pyromanes du mouvement antivax », *France 24*, juillet 2021 <https://www.france24.com/fr/france/20210726-florian-philippot-et-nicolas-dupont-aignan-les-pyromanes-du-mouvement-antivax-et-anti-passe>

<sup>320</sup> Extrait du carnet d'entretien : Entretien n°12 : Isabelle, 62 ans (06/03/2024).

<sup>321</sup> *Ibid.*

<sup>322</sup> *Ibid.*

<sup>323</sup> Perrineau Pascal, *Le vote disruptif. Les élections présidentielle et législatives de 2017*, Presses de Sciences Po, 2017.

<sup>324</sup> Extrait du carnet d'entretien : Entretien n°12 : Isabelle, 62 ans (06/03/2024).

Angelica a voté Éric Zemmour au premier tour. Elle est la seule des enquêtés à se définir « de droite ». Fille de garagiste et mariée à un chef d'entreprise, elle vient d'une longue lignée de vote à droite valorisant le travail. Elle aurait hérité de cette valeur et tenterait de la transmettre à ses enfants. Dans son vote, elle raconte prioriser un durcissement du régalien et un libéralisme économique. Elle partage une position plus à droite que Les Républicains et plus radicale que le Rassemblement National (RN) comme la majorité des électeurs de Reconquête<sup>325</sup>. Elle évoque ainsi l'importance du statut d'auto-entrepreneur pour lequel elle serait « prête à [se] battre pour le garder ». Elle déplore qu'il n'y ait plus « d'amour de la France », de « respect de l'uniforme » et de la police « qu'on tabasserait sans impunité »<sup>326</sup>. Sa valorisation du travail va de pair avec la dénonciation des personnes sans emploi : « Je vois des gens, ça fait deux ou trois générations qu'ils ne travaillent pas. Ils ne roulent pas sur l'or mais pourquoi aller travailler pour 200 ou 300 euros de plus ? On devrait aider ceux qui travaillent plutôt que ceux qui ne travaillent pas. »<sup>327</sup> La primauté de la valeur travail et du libéralisme économique explique son report de voix au second tour pour Emmanuel Macron plutôt que pour Marine Le Pen qui aurait « une mauvaise politique économique. »<sup>328</sup> Marion Jacquet-Vaillant met en avant les différences identitaires, géographiques et d'enjeux entre les électeurs du RN et de Reconquête, qui expliquent le non-report de certains d'entre eux sur l'autre candidate d'extrême droite au second tour<sup>329</sup>.

### *Le vote à gauche*

Karine se définit comme centriste et met l'écologie et « l'humain » au centre de ses priorités. En 2022, son choix se porte sur le candidat Europe Ecologie les Verts (EELV), Yannick Jadot dont elle définit le programme comme « le plus tourné vers l'écologie »<sup>330</sup>. Elle vote en général à toutes les élections pour un candidat écologiste. Le vote est pour elle le meilleur moyen d'expression de l'opinion politique pour un citoyen : « Dans mon couloir, c'est écrit un encart de Yann Arthus-Bertrand, issu de son film. Il donne une série de conseils dont voter pour un parti politique, quel qu'il soit qui met l'écologie en premier plan. »<sup>331</sup>

---

<sup>325</sup> Perrineau Pascal, *Le vote clivé. Les élections présidentielle et législatives d'avril et juin 2022*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2023, p.174.

<sup>326</sup> Extrait de l'entretien n°9 : Angelica, 62 ans

<sup>327</sup> *Ibid.*

<sup>328</sup> *Ibid.*

<sup>329</sup> Perrineau Pascal, 2023, Chapitre 14.

<sup>330</sup> Extrait de l'entretien n°2 : Karine, 58 ans (16/02/2024).

<sup>331</sup> *Ibid.*

Pour elle, le droit de vote est un « privilège » qu'il faut user à bon escient. Son expérience à l'international et son engagement dans une association d'accueil de personnes migrantes lui ont fait réaliser « la chance qu'on a de pouvoir aller voter »<sup>332</sup>. Son mari et ses enfants sont aussi très tournés vers l'écologie et l'ouverture à l'autre. Le vote Jadot est compatible avec l'importance qu'ils portent aux questions migratoires et écologiques. Il est réalisé en famille d'un commun accord.

Odile porte aussi une importance à la démocratie. « Chaque voix compte »<sup>333</sup> explique-t-elle. En 2022, elle a aussi voté Jadot. Cependant, contrairement à Karine, son choix a été incertain jusqu'au bout. Habitée du vote pour le Parti Socialiste, elle a été déçue par le soutien du parti à la politique vaccinale pendant le Covid. Elle explique avoir « discrédité la gauche à ce moment-là »<sup>334</sup>. La fracture idéologique avec les partis de gauche sur ce sujet fondamental pour elle l'a poussé à requestionner son positionnement partisan. Elle s'est donc tournée vers EELV qu'elle associe à sa seconde valeur principale : l'écologie. Ces deux enquêtées ont reporté leur voix sur Emmanuel Macron au second tour pour éviter la victoire du Rassemblement National. Pour Karine, la politique de Marine Le Pen serait un « danger pour les milliers de migrants qui vivent ici »<sup>335</sup>. Pour Odile, c'est une « peur » de ce qui pourrait se passer. L'électorat de Yannick Jadot est composé principalement d'individus très diplômés et à fort revenu. Contrairement aux électeurs de Mélenchon, ceux d'EELV ont pour spécificité de regrouper des individus se déclarant de gauche, du centre et ni de droite ni de gauche<sup>336</sup>. Ils sont aussi plus nombreux à privilégier l'écologie à la croissance économique et à soutenir l'Union Européenne et la mondialisation<sup>337</sup>. Yannick Jadot appellera à voter Emmanuel Macron le 22 avril 2022 dans le prolongement du front républicain. Cet appel sera suivi par 68% de ses électeurs.

Enfin, trois enquêtés déclarent avoir voté pour le candidat de la France Insoumise (LFI), Jean Luc Mélenchon. Pour Thomas, porteur de valeurs écologiques, sociales et anticapitalistes, ce vote est utile. Mélenchon était le candidat le plus radical à avoir une chance d'accéder au second tour. Intéressé par l'actualité politique, son vote est un complément de ses autres actions (grève, syndicalisme, manifestations, pétitions). Il y voit

---

<sup>332</sup> *Ibid.*

<sup>333</sup> Extrait de l'entretien n°5 : Odile, 69 ans (21/02/2024).

<sup>334</sup> *Ibid.*

<sup>335</sup> Extrait de l'entretien n°2 : Karine, 58 ans (16/02/2024).

<sup>336</sup> *Ibid.*, Chapitre 16.

<sup>337</sup> *Ibid.*

un droit « fondamental pour la démocratie »<sup>338</sup>. Juliette est marquée par une forte socialisation au vote et une « confiance » aux élus politiques : « j'ai des bonnes copines qui bossent sur ces lois justement et je n'y comprends rien. Ça ne m'intéresse pas. Y'a des gens qui font leur boulot et puis je leur fais confiance »<sup>339</sup>. Ses parents lui auraient transmis l'importance du devoir civique. Elle se décrit comme peu intéressée par la compétition politique. Elle ne « creuse pas le programme »<sup>340</sup> et se repose donc sur son conjoint « beaucoup plus intéressé par la politique »<sup>341</sup> et qui partage ses valeurs écologiques pour le choix du parti approprié. Son vote n'est donc pas complètement individuel ; il se réfléchit à plusieurs, notamment au sein du foyer<sup>342</sup>. Ces deux enquêtés voteront pour Macron au second tour. Comme pour la majorité des enquêtés, ce choix est motivé par un anti-lepénisme plutôt que par un réel accord avec le programme ou la personne du président.

Séverine a porté son choix sur Mélenchon pour des raisons différentes. Pour elle, c'est son « ouverture sur la médecine alternative »<sup>343</sup> ainsi que sa volonté de réintégrer le personnel soignant non-vacciné qui l'ont poussé à se décider pour le candidat. Elle relève tout de même un intérêt pour la transition écologique mais celui-ci serait secondaire par rapport à la thématique de la santé. Elle explique ainsi avoir rapidement hésité avec Marine Le Pen, pour les mêmes raisons de santé mais que « ça [lui] aurait fait mal au ventre de voter pour Marine Le Pen »<sup>344</sup>. Elle votera blanc au second tour. Elle ne précise qu'aucun des deux candidats ne lui convenait mais qu'elle souhaitait malgré tout « exprimer [sa] voix »<sup>345</sup>. Contrairement au vote Jadot, le vote Mélenchon est particulièrement présent chez les moins de 35 ans, les classes moyennes et populaires et particulièrement les individus ayant une fragilité sociale ou étant en situation de déclassement social<sup>346</sup>. Nous pouvons faire l'hypothèse que le statut de profession intermédiaire et un niveau d'étude Bac+3 pré-reconversion de Séverine et Thomas et l'âge de Juliette sont corrélés à ce vote.

---

<sup>338</sup> Extrait de l'entretien n°11 : Thomas, 56 ans (28/02/2024).

<sup>339</sup> Extrait de l'entretien n°1 : Juliette, 29 ans (13/02/2024).

<sup>340</sup> *Ibid.*

<sup>341</sup> *Ibid.*

<sup>342</sup> Muxel Anne, « La politisation par l'intime : Parler politique avec ses proches », *Revue française de science politique*, no. 65, 2015, pp.541-562.

<sup>343</sup> Extrait de l'entretien n°10 : Séverine, 44 ans, (27/02/2024).

<sup>344</sup> *Ibid.*

<sup>345</sup> *Ibid.*

<sup>346</sup> Perrineau Pascal, 2023, Chapitre 17.

## *Perspectives*

Hirschman met en avant trois attitudes politiques possibles face à l'offre politique d'une élection. Le premier, la réaction silencieuse (*exit*), représente le choix de s'abstenir, voter blanc ou nul, exprimant ainsi une insatisfaction ou une contestation envers le système en place comme c'est le cas de Marie, Elsa, Chloé et Virginie. La deuxième, la protestation (*voice*), se manifeste par le soutien à des partis qui remettent en question les règles du jeu politique, économique ou social comme La France Insoumise, Reconquête, Debout La France, Europe Ecologie les Verts. Enfin, la troisième attitude, la fidélité (*loyalty*), consiste à voter pour les forces politiques existantes tout en envisageant des améliorations, ce qui renforce les institutions en place et les partis qui s'inscrivent dans ce cadre<sup>347</sup>. On le perçoit dans le vote Macron, majoritaire au second tour. Le positionnement politique lors de l'élection de 2022 témoigne de la tendance à la polarisation entre gauche et droite radicale du vote. Macron est cependant le grand absent du premier tour. Nous pouvons émettre l'hypothèse que la gestion de la crise du Covid-19 et plus généralement sa position sur les pratiques de soin non-conventionnelles ont éloigné les électeurs se définissant au centre ou ni de droite ni de gauche.

Plusieurs enquêtes montrent un lien de corrélation entre le vote pour un parti de droite radicale (Debout la France, Rassemblement National) ou de gauche radicale (France Insoumise, Europe Ecologie les Verts) et un rapport « non-conventionnel » à la santé<sup>348</sup>. Ces électeurs auraient eu une intention de vaccination contre le Covid-19 plus faible que les électeurs des partis centristes et seraient plus nombreux être d'accord avec la proposition : « Le ministère de la Santé est de mèche avec l'industrie pharmaceutique pour cacher au grand public la réalité sur la nocivité des vaccins »<sup>349</sup>. Ward fait l'hypothèse que le lien entre ces partis et une position critique des vaccins de leur électorat pourrait être liée en partie à l'envoi de « signaux partisans »<sup>350</sup> critiques des vaccins (pas seulement pour le Covid-19) et critiques des institutions par les partis. Il pourrait aussi être dû à des effets de recrutements des partis où les individus les plus critiques des institutions se dirigeraient vers les partis de droite et de gauche radicale<sup>351</sup>. Notre enquête sur les naturopathes permet d'appuyer cette

---

<sup>347</sup> Hirschman Albert, *Exit, Voice, And Loyalty: Responses To Declines In Firms, Organizations, And States*, Cambridge, Mass Harvard University Press, 1970.

<sup>348</sup> Ward Jeremy, « Politisation et rapports ordinaires aux vaccins. Premiers enseignements de l'épidémie de Covid-19 », *L'Année sociologique*, vol. 73, no. 2, 2023, pp. 267-294.

<sup>349</sup> *Ibid.*

<sup>350</sup> *Ibid.*

<sup>351</sup> *Ibid.*

seconde hypothèse. Les schèmes d'interprétation politiques générales (faible confiance aux élites et aux institutions, importance de la liberté...) semblent préexister au positionnement politique et à la création d'opinion politiques définis (écologie, ouverture à la santé alternative...) <sup>352</sup>.

---

### ***Conclusion du chapitre***

Ainsi, les naturopathes sont un groupe politisé de manière contestataire. Internet est le principal outil de politisation des naturopathes. Il permet la conversation politique par le biais de messageries et la découverte de nouvelles idées en facilitant l'accès à une presse « alternative ». Le groupe se mobilise aussi grâce à cette technologie en signant régulièrement des pétitions sur des approches non-conventionnelles de la santé ou sur la protection de l'environnement. Généralement peu impliqué dans les actions collectives contestataires <sup>353</sup>, les enquêtés apportent de l'importance aux élections. Dix d'entre eux votent aux élections présidentielles. Au premier tour de l'élection de 2022, trois pôles se sont dessinés avec pour point commun une volonté de montrer leur contestation du système politique et de l'offre : l'abstention et le vote blanc, le vote de droite radicale et le vote de gauche radicale. Ces trois positions reflètent le rapport ambigu des naturopathes aux institutions ; celles-ci sont perçues comme légitimes dans leur fondement et la naturopathie devrait travailler à s'y intégrer et en même temps, elles sont marquées par des violences, des injustices face auxquelles la naturopathie joue comme échappatoire.

---

<sup>352</sup> Gottraux Philippe, Péchu Cécile, « Le réalignement politique à droite d'un petit commerçant : complexité de l'analyse des dispositions politiques » » in Sainsaulieu Ivan, Surdez Muriel (dir.), Sens politique du travail, Paris, Armand Colin, 2012, pp. 155-170.

<sup>353</sup> Pour rappel, seul trois enquêtés ont déjà pris part à une manifestation, une grève, un *sit-in*.

# CONCLUSION

## *Travail et politisation chez les naturopathes*

Dans ce mémoire, nous avons exploré la relation entre le travail, les travailleurs et la politique, en examinant spécifiquement comment la politisation se manifeste parmi les naturopathes. La naturopathie n'est pas reconnue légalement comme pratique médicale ou de soin par l'Etat et l'Ordre des médecins, malgré une volonté de certains acteurs de s'intégrer au champ médical. Les naturopathes sont un groupe professionnel, principalement constitué d'indépendants et d'auto-entrepreneurs. L'originalité du terrain se trouve dans un rapport exacerbé du groupe à l'Etat et dans une quasi exclusion du groupe des rapports sociaux à l'entreprise. Nous avons choisi de travailler sur des entretiens biographiques longs afin de saisir avec nuance les trajectoires des enquêtés. Notre problématique est : en quoi l'étude des professionnels de la naturopathie met-elle en lumière l'existence d'une « politisation dépolitisée » chez les travailleurs ? Dans une première partie, nous avons tenté de tracer le contour du groupe à travers l'exploration de leur profil social et de leur trajectoire puis nous avons approfondi les manières dont se politise le groupe en continuité de sa position quasi-déviante dans la société.

La naturopathie est une profession de reconversion. Ces travailleurs cherchent à se détourner de leurs précédents emplois salariés qui ne répondent plus à leurs aspirations personnelles et professionnelles. Comme nous l'avons vu, nos enquêtés sont marqués par une forte éthique du *care* et revendiquent l'appartenance au « champ médical », notamment dans la sphère de la prévention. Cette éthique se retrouve dans leur vie personnelle en prenant en charge le travail domestique et en s'occupant des plus vulnérables de leur entourage et dans leur sphère professionnelle, leur reconversion étant motivée par l'envie de prendre soin des gens. Prendre soin des autres est vocationnel chez eux. L'éthique du *care* est au fondement même de leur définition de leur propre identité. Mais cette importance accordée au soin, à l'humain n'est jamais analysée par les enquêtés comme politique. De plus, le développement et le maintien d'une auto-entreprise sont possibles puisque les naturopathes sont un groupe qui semble posséder de nombreux capitaux. Ils sont très diplômés et ont pu accumuler un capital économique et culturel grâce à une origine sociale favorisée ou à une ascension sociale par le diplôme. Ils possèdent aussi, pour certains, un capital international lié aux périodes d'expatriation longue par lesquelles ils sont passés. Leur structure familiale stable, caractérisée par une homogamie dans le couple, permet de soutenir le risque

économique et social de déclassement associé au lancement d'une auto-entreprise. La place de la nature est d'une importance fondamentale. Les naturopathes se définissent dans certains cas comme écologistes et appliquent différentes formes de politique au quotidien ou sont simplement sensibles aux questions de nature.

Le politique au travail se retrouve dans les tentatives de défense du groupe professionnel par les naturopathes. Ainsi, les naturopathes s'organisent dans des associations professionnelles qui cherchent à encadrer le groupe en mettant en place des normes professionnelles comme l'Organisation de la Médecine Naturelle et de l'Education Sanitaire. Certains y adhèrent de manière politique soutenant l'importance d'un organe représentant le groupe et luttant pour sa reconnaissance. Pour d'autres, le rapport est utilitariste : l'OMNES est utile pour les services qu'elle offre aux adhérents. En construisant une norme autour de la profession dans le but de la légitimer, les naturopathes tentent de s'intégrer au champ médical. Ce passage implique forcément de se débarrasser des éléments les plus déviants par rapport au champ médical qui seraient à l'origine des difficultés de la profession. Cette position peu légitime des naturopathes est corrélée avec une forte critique des injustices auxquelles feraient face les praticiens de la « santé alternative » et une dénonciation des institutions et des élites politiques, corrompues par la sphère économique. Cette vision politique du monde ne relève pas simplement d'opinions énoncés à l'oral. Il se traduit par une transformation du rapport à l'information (participation à des messagerie électronique de relais d'information sur la naturopathie, la « santé alternative » ou la politique, à des *e-petition*, lecture de médias « alternatifs... ). Le vote témoigne de cette position contestataire qu'il soit blanc pour la France Insoumise, les Verts, Reconquête ou Debout la France, il est marqué par un fort sentiment contestataire.

Cependant, force est de constater que des différences de parcours et d'identité existent chez ces individus ; la principale étant leur origine sociale et la temporalité de la socialisation à la « santé alternative ». Les naturopathes sont tous reliés par un même contexte professionnel et politique peu favorable à leur développement et par un même ensemble de représentations sociales que la société porte sur eux. Malgré, pour la plupart, une récente intégration à la profession et un parcours personnel et professionnel divers, les naturopathes montrent quand même un système de valeurs et de politisation plutôt proche. Les points principaux qui les relient sont une volonté de se différencier, une sorte « d'anticonformisme » et un rapport contestataire au monde. Ces visions du monde ne sont sans jamais explicitées comme politiques.

Mais, qu'est ce qui attache une classe sociale élevée, qui vote, qui s'est longtemps intégrée dans la division du travail et des individus anticonformistes, anti-élites, anti-institutions, reconvertit dans une carrière déviante comme la naturopathie ? La réponse se situe dans la dimension continue, tout au long de la vie de la socialisation politique. Les individus sont socialisés jeunes par la famille, l'école, les pairs ou plus tard, par les premiers emplois, le couple, les amis, à un rapport plus ou moins favorable à la « santé alternative », à l'anticonformisme et à l'action contestataire. Puis, les dispositions acquises peuvent entrer en collision avec un ou des éléments déclencheurs (*burn-out*, voyage, rencontre...) ou se transformer progressivement par des processus longs et invisibles. Ainsi, l'individu va être « renforcé », « transformé » ou « converti »<sup>354</sup> par ces évènements et processus et plus généralement par la socialisation à l'âge adulte.

Cet « habitus clivé »<sup>355</sup> ou « habitus individuel »<sup>356</sup> explique alors les paradoxes dans les schémas de pensée des naturopathes. Tout d'abord, le groupe s'inscrit dans une double distinction de classes. Les naturopathes ne s'identifient pas et parfois même dénoncent les classes populaires et les élites politiques, médiatiques, économiques et culturelles. Les classes populaires seraient assistées et auraient un mauvais goût notamment en termes de consommation et de mode de vie. Les élites seraient corrompues et incompetentes. Ensuite, le groupe porte une position critique vis-à-vis des médecins, qui seraient dogmatiques, rigides et soumis à l'industrie pharmaceutique, et en même temps, il cherche à s'intégrer au champ médical en « scientificisant » la pratique et dénonçant les individus déviants au sein des naturopathes. Il se trouve donc à l'intersection entre l'envie de se construire en dehors du champ et l'envie d'étendre les frontières du champ. Enfin, les naturopathes ont peu confiance en le politique et en la démocratie, se mobilisent via des répertoires d'action peu conventionnels (notamment les pétitions en ligne) et en même temps votent à une grande majorité des élections. Ainsi, le groupe, de par sa socialisation autour du devoir civique et de l'importance du droit de vote, continue de participer à la démocratie. Cependant, c'est dans le choix du bulletin que se retrouve l'anticonformisme des enquêtés puisqu'ils se dirigent vers le vote blanc, le vote de droite radicale ou le vote de gauche radicale et écologique. Ces individus fuient les grands partis modérés. Ainsi, la naturopathie attirerait des individus déjà politisés, que cette politisation soit ancienne acquise par des processus de socialisation longs ou soudaine, lors des chocs biographiques. Les « attaques » de l'Etat, des

---

<sup>354</sup> Darmon Muriel, 2016, *op. cit.*

<sup>355</sup> Bourdieu Pierre, 2002, *op. cit.*

<sup>356</sup> Lahire Bernard, 2002, *op. cit.*

médias et des médecins poussent les acteurs à adopter des stratégies d'adaptation, de rébellion ou de conformisation<sup>357</sup>. Le travail vient donc repolitiser la vision et le rapport au monde préexistant des individus.

Pour rappel, nos deux hypothèses étaient : la non-reconnaissance du statut de la naturopathie pousse ses praticiens à se politiser de manière défensive face aux institutions politiques et médicales (H1) et cette politisation existait préalablement chez ces individus et est une raison de leur entrée dans ce type de carrière (H2). Nous pouvons ainsi confirmer les deux hypothèses. La politisation est circulaire chez les naturopathes : déjà présent le rapport politique au monde pousse à l'entrée en naturopathie, qui va à son tour politiser l'individu.

#### *Ouverture : quelle place aux religions dans le lien entre travail et politique ?*

Ce travail n'a pas pour prétention d'avoir pu saisir toutes les nuances dans le parcours des enquêtés. Les enquêtes ont pour certaines duré moins d'une heure par manque de disponibilité des naturopathes, ce qui semble extrêmement peu pour comprendre l'entièreté d'une trajectoire. Notre micro-objet ne permet pas d'appliquer nos résultats à l'ensemble des naturopathes et encore moins des travailleurs. Cependant, il permet de mettre en avant des tendances en termes de profil sociologique (féminin, possédant des capitaux...), de trajectoire (reconversion, peu d'investissement dans l'action collective...) et de comportement politique (discussions et opinions politiques lancé facilement, assiduité du vote...), qui se dessinent chez les naturopathes de la région lilloise et adhérents à l'OMNES. Cette étude permet de démontrer que ces profils existent mais ne représentent pas l'entièreté du groupe.

Ainsi, un point abordé dans l'un des derniers entretiens, celui de Séverine, relève une disposition chez les enquêtés que nous n'avons pas pu discuter : le rapport à la religion. Socialisée à la religion catholique dans l'enfance de laquelle elle s'éloignera en entrant à l'âge adulte, elle explique avoir ressenti lors d'évènements marquants de sa vie, un retour de ce besoin de spiritualité. Elle explique : « J'ai toujours eu la foi en quelque chose. J'ai toujours senti qu'il y avait quelque chose au-dessus de nous, qu'on appellera comme on veut. »<sup>358</sup> C'est par ce biais-là qu'elle s'ouvrira aux religions non-monothéistes comme le

---

<sup>357</sup> Guionnet Christine, « Marginalité en politique et processus d'institutionnalisation. Les mouvements Motivé-e-s et citoyens (2001-2003) » Lionel Arnaud, Guionnet Christine (dir.), *Les frontières du politique*, Presses universitaires de Rennes, 2005, p.263-291.

<sup>358</sup> Entretien n°10: Séverine, 44 ans.

bouddhisme puis aux questions d'énergie puis à la médecine chinoise et à d'autres pratiques de soin non-conventionnelles. Mais alors quelle place a le rapport à la spiritualité ou la religion dans l'entrée dans une carrière déviante en « santé alternative ». L'entrée dans la naturopathie se fait-elle dans une tentative de réenchanter<sup>359</sup> le monde désenchanté dont parle Max Weber ? Sandrine est la seule enquêtée dont nous avons eu la confession. Cependant, plusieurs autres expliquent être impliqués dans divers organismes de charité catholique. Comment travail et religion se confrontent-ils dans la construction de l'individu politique ? Quelle place prend la religion dans les comportements politiques des individus de notre enquête ?

---

<sup>359</sup> Weber Max, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Presses Électroniques de France, 2013.

# BIBLIOGRAPHIE

## SOURCES SECONDAIRES

### Ouvrages

Agrikoliansky Éric, Aldrin Philippe, Lévêque Sandrine, *Voter par temps de crise : Portraits d'électrices et d'électeurs ordinaires*, Paris, Presses Universitaires de France, 2021.

Aldrin Philippe, *Sociologie politique des rumeurs*, Paris, Presses Universitaires de France, 2005.

Andolfatto Dominique, Labbé Dominique, *Sociologie des syndicats*, Paris, La Découverte, 2011.

Bargel Lucie, *Jeunes socialistes/Jeunes UMP. Lieux et processus de socialisation politique*, Paris, Dalloz, 2009.

Bayart Jean-François, *L'Etat en Afrique : la politique du ventre*, Paris, Fayard, 1989.

Bec Colette, *De l'état social à l'état des droits de l'homme*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011.

Becker Howard S., *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, Paris, Éditions Métailié, 1985.

Berger Peter, Luckmann Thomas, *La Construction sociale de la réalité*, Paris, Armand Colin, 1986

Boltanski Luc, *Les cadres, la formation d'un groupe social*, Paris, Minuit, 1982.

Bourdieu Pierre, *Choses dites*, Paris, Minuit, 1987.

Bourdieu Pierre, *Essai d'auto-analyse*, Paris, Liber, 2002.

Bourdieu Pierre, *La Distinction : critique sociale du jugement*, Paris, Éditions de Minuit, 1979.

Bourdieu Pierre, *Le sens pratique*, Paris, Minuit, 1980.

Bourdieu Pierre, *Questions de sociologie*, Paris, Minuit, 1984.

Bourdieu Pierre, *Raisons pratiques*, Paris, Seuil, 1994.

Bréchon Pierre, *Enquêtes qualitatives, enquêtes quantitatives*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2011.

Castel Robert, *Les métamorphoses de la question sociale*, Paris, Gallimard, 1995.

Darmon Muriel, *La socialisation*, Paris, Armand Colin, 2016.

Dejours Christophe, *Souffrance en France. La banalisation de l'injustice sociale*, Paris, Le Seuil, 1998.

Demazière Didier, Gadéa Charles, *Sociologie des groupes professionnels : Acquis récents et nouveaux défis*, Paris, La Découverte, 2009.

Denave Sophie, *Reconstruire sa vie professionnelle : Sociologie des bifurcations biographiques*, Paris, Presses Universitaires de France, 2015.

Dewerpe Alain, *Espion. Une anthropologie historique du secret d'État contemporain*, Paris, Gallimard, 1994.

Dubar Claude, *La socialisation : Construction des identités sociales et professionnelles*, Paris, Armand Colin, 2022.

Dubuisson-Quellier Sophie, *La consommation engagée*, Paris, Presses de Sciences Po, 2009.

Fillieule Olivier, Mathieu Lilian, Péchu Cécile (dir.), *Dictionnaire des mouvements sociaux. 2<sup>e</sup> édition mise à jour et augmentée*, Paris, Presses de Sciences Po, 2020

- Foucault Michel, *Sécurité, Territoire, Population*, Paris, Gallimard/Le Seuil, 2004.
- Gaxie Daniel, *Le sens caché*, Paris, Le Seuil, 1978.
- Goffman Erving, *La mise en scène de la vie quotidienne. Les relations en public*, Paris, Minuit, 1973.
- Goguel François, *Géographie des élections françaises de 1870 à 1951*, Paris, Armand Colin, 1951.
- Grignon Claude, Grignon Christiane, *Consommations alimentaires et styles de vie : contribution à l'étude du goût populaire*, Paris, INRA, 1980.
- Hermet Guy, Badie Bertrand, Birnaum Pierre et al., *Dictionnaire de la science politique et des institutions politiques*, Paris, Armand Colin, 2023.
- Hirata Helena, *Le care, théories et pratiques*, Paris, La Dispute, 2021.
- Hirschman Albert, *Exit, Voice, And Loyalty: Responses To Declines In Firms, Organizations, And States*, Cambridge, Mass Harvard University Press, 1970.
- Hughes Everett, *Le Regard sociologique. Essais choisis*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1996.
- Lahire Bernard, *Portraits sociologiques*, Paris, Nathan, 2002.
- Lareau Annette, *Home Advantage. Social Class and Parental Intervention in Elementary Education*, London, Falmer Press, 1989.
- Lebaron Frédéric, *La Croissance économique, les économistes entre science et politique*, Paris, Éditions du Seuil, 2000.
- Le Gall Laurent, Offerlé Michel, Ploux François, *La politique sans en avoir l'air. Aspects de la politique informelle, XIXe-XXIe siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012.
- Lionel Arnaud, Guionnet Christine, *Les frontières du politique*, Presses universitaires de Rennes, 2005.
- Mayer Nonna, *La Boutique contre la gauche*, Paris, Presses de la Fondation nationale de sciences politiques, 1986.
- Neveu Érik, *Sociologie politique des problèmes publics*, Paris, Armand Colin, 2015.
- Pailhé Ariane, *Entre famille et travail : Des arrangements de couple aux pratiques des employeurs*, Paris, La Découverte, 2009
- Perrineau Pascal, *Le vote clivé. Les élections présidentielle et législatives d'avril et juin 2022*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2023.
- Perrineau Pascal, *Le vote disruptif. Les élections présidentielle et législatives de 2017*, Presses de Sciences Po, 2017.
- Pruvost Geneviève, *La subsistance au quotidien : Conter ce qui compte*, Paris, La Découverte, 2024.
- Sainsaulieu Ivan, Surdez Muriel, *Sens politique du travail*, Paris, Armand Colin, 2012.
- Schnapper Dominique, *L'épreuve du chômage*, Paris, Gallimard, 1981.
- Weber Max, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Presses Électroniques de France, 2013.

## Chapitres d'ouvrage

Abdelnour Sarah, « Chapitre 4. Des auto-entrepreneurs pas si autonomes », in Abdelnour Sarah (dir.), *Moi, petite entreprise : Les auto-entrepreneurs, de l'utopie à la réalité*, Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, 2017, pp. 169-194.

Bosc Serge, « III / Les catégories indépendantes », in Bosc Serge (dir.), *Sociologie des classes moyennes*, Paris, La Découverte, 2022, p. 35-48.

Collectif Degeyter, « III / Sous la métropole, une ville populaire et inégalitaire » in Collectif Degeyter (dir.), *Sociologie de Lille*, Paris, La Découverte, 2017, pp. 43-66.

Foucault Michel, « Le sujet et le pouvoir », in Foucault Michel, *Dits et écrits, tome IV*, Paris, Gallimard, 1994, p. 222-243.

Gamson William, Meyer David, « Framing political opportunity », in Mcadam Doug, Mccarthy John & Zald Meyer (dir.), *Comparative Perspectives on Social Movements*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996, p 275-291.

Giraud Olivier, Tietze Nikola, « Chapitre 33. L'organisation de l'action publique face au défi de la Covid-19 en France. Une gouvernance centralisée, politisée et parallèle », in Cappelletti Laurent (dir.), *Crise de la connaissance et connaissance de la crise*, Caen, EMS Editions, 2022, p. 345-363.

Lallement Michel, « Mobilité (mobility) » in Guichard Jean (dir.), *Orientation et insertion professionnelle : 75 concepts clés*, Paris, Dunod, 2007, pp. 295-298.

Lecler Romain, « IV. Inégales mobilités », in Lecler Romain (dir.), *Sociologie de la mondialisation*, Paris, La Découverte, 2013, pp. 61-88.

Maslach Chistine, Jackson Susan, Leiter Michael, « Maslach Burnout Inventory Manual », in Zalaquett Carlos, Wood Richard (dir.), *Evaluating Stress: A Book of Resources, Volume 1*, Lanham, The Scarecrow Press, 1997, pp. 191-218.

Moutouh Hugues, « Telegram », in Moutouh Hugues (dir.), *Dictionnaire du renseignement*, Paris, Perrin, 2018, pp. 752-753.

Paugam Serge, « Concepts » in Paugam Serge (dir.), *Les 100 mots de la sociologie*, Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, 2010, pp. 44-102.

Pierron Claudine, « Chapitre 1. Un contexte paradoxal et imprévisible », in Pierron Claudine (dir.), *De l'employabilité à l'apprenance : Quelle stratégie de carrière pour les cadres*, Caen, EMS Editions, 2021, pp. 26-47.

Roulleau-Berger Laurence, « Travail flexible, bifurcations biographiques et nouvelles économies morales », in Cingolani Patrick (dir.), *Un travail sans limites : Subordination, tensions, résistances*, Toulouse, Érès, 2012, pp. 209-222.

Tilly Charles, « Contentious Repertoires in Great Britain, 1758-1834 », in Traugott Mark (dir.), *Repertoires and Cycles of Collective Action*, Durham (N. C.), Duke University Press, 1995, p. 15-42.

## Articles

Aït-Aoudia Myriam, Bennani-Chraïbi Mounia, Contamin Jean-Gabriel, « Indicateurs et vecteurs de la politisation des individus : les vertus heuristiques du croisement des regards », *Critique internationale*, vol. 50, no. 1, 2011, pp. 9-20.

Aziz Jellab, « La socialisation universitaire des étudiants », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, vol. 42, no. 2, 2011, pp. 115-142.

Bardelli Pierre, « La flexibilité du travail, un enjeu pour le capitalisme contemporain », *Revue de l'organisation responsable*, vol. 11, no. 1, 2016, pp. 5-20.

Baumann Martin, « The Transplantation of Buddhism to Germany: Processive Modes and Strategies of Adaptation », *Method & Theory in the Study of Religion*, vol. 6, no. 1, 1994, pp. 35–61.

Beaud Stéphane, « L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'« entretien ethnographique » », *Politix*, vol. 9, no. 35, 1996.

Borgetto Michel, « Assistance et assistanat », *Constructif*, vol. 62, no. 2, 2022, pp. 57-60.

Bourdieu Pierre, « La fabrication de l'habitus économique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, no. 150, 2003, p. 85.

Bourdieu Pierre, « Le champ scientifique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 2, no. 2-3, 1976, pp. 88-104.

Bourgeon Dominique, « De quelques déterminants paramédicaux à... l'esquisse d'une figure soignante... » *Recherche en soins infirmiers*, vol. 69, no. 2, 2002, pp. 5-29.

Boutry Barbara, « OMNES : la naturopathie, 3e médecine traditionnelle au monde et profession à part entière », *Hegel*, vol. 4, no. 4, 2015, pp. 335-337.

Breuil-Genier Pascale, « Les variations des revenus individuels entre périodes de chômage et d'emploi », *Economie et statistique*, vol.8, no. 348, 2001, pp. 68-79.

Brown Elizabeth, « Les contributions des pères et des mères à l'éducation des enfants », *Revue française des affaires sociales*, 2007, pp. 127-151.

Charrasse Fanny, « Modernes parce que traditionnels ? », *Politix*, vol. 123, no. 3, 2018, pp. 87-113.

Chateauraynaud Francis, « Les médecins et les techniques de soins non allopathiques. Modes d'installation et formes de capital thérapeutique », *Sciences sociales et santé*, vol. 4 (3-4), pp. 5-49.

Coleman James, « Social Capital in the Creation of Human Capital », *American Journal of Sociology*, vol. 94, 1988, p. 95-120.

Contamin Jean-Gabriel, Kies Raphaël, Paye Olivier, Pilet Jean Benoît., « Introduction. La participation politique en ligne au révélateur du pétitionnement électronique », *Participations*, vol. 28, no. 3, 2020, pp. 7-45.

Dalgalarondo Sébastien, Tristan Fournier, « Introduction. Les morales de l'optimisation ou les routes du soi », *Ethnologie française*, vol. 49, no. 4, 2019, pp. 639-651.

Dunezat Xavier, « Le traitement du genre dans l'analyse des mouvement sociaux : France / États-Unis », *Cahiers du Genre*, vol. s1, no. 3, 2006, pp. 117-141.

Eckert Henri, « Déclassement et hantise du déclassement », *Revue Française de Pédagogie*, vol. 188, 2014, pp. 87-108.

Estienne Yannick, « Indymedia aujourd'hui : la critique en acte du journalisme et les paradoxes de l'open publishing », *Mouvements*, vol. 61, no. 1, 2010, pp. 121-131.

- Féré Vincent, « L'élection présidentielle et la polarisation majoritaire aux extrêmes », *Commentaire*, vol. 179, no. 3, 2022, pp. 541-548.
- Giraud Frédérique, Moraldo Delphine, « Conditions, incorporation et envers de la vocation », *Sciences sociales et sport*, no. 12, 2018, pp. 9-18.
- Gobin Emma, « L'émergence du New Age dans la Cuba postsoviétique. Changement social, médecines alternatives et circulations religieuses », *Autrepart*, vol. 74-75, no. 2-3, 2015, pp. 137-156.
- Guimier Lucie, « Les résistances françaises aux vaccinations : continuité et ruptures à la lumière de la pandémie de Covid-19 », *Hérodote*, vol. 183, no. 4, 2021, pp. 227-250.
- Herlin-Giret Camille, « En quête de richesse. Comment faire parler d'argent ? », *Genèses*, vol. 2, no. 111, 2018, p.142.
- Kurek Adrien, « Patient·e·s régulier·e·s de médecines complémentaires et alternatives (MCA) : Cartographie des alternatives de santé et analyse de carrières thérapeutiques », *Terrains & travaux*, vol. 40, no. 1, 2022, pp. 197-223.
- Lahire Bernard, « Avoir la vocation », *Sciences sociales et sport*, vol. 12, no. 2, 2018, pp. 143-150.
- Magni-Berton Raül, « Care, paternalisme et vertu dans une perspective libérale », *Raisons politiques*, vol. 44, no. 4, 2011, pp. 139-161.
- Matonti Frédérique, Poupeau Franck, « Le capital militant. Essai de définition », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 155, no. 5, 2004, pp. 4-11.
- Mcadam Doug, Paulsen Ronnelle, « Specifying the relationship between social ties and activism », *American Journal of Sociology*, vol. 99, n° 3, 1993, p. 640-667.
- Meier Olivier, Brière Mathilde, Le Roy Jeanne, « Le rôle de la norme dans la performance individuelle des salariés : perspective de réductions des injonctions paradoxales organisationnelles », *La Revue des Sciences de Gestion*, no. 296, 2019, pp. 11-22.
- Muxel Anne, « La politisation par l'intime : Parler politique avec ses proches », *Revue française de science politique*, no. 65, 2015, pp.541-562.
- Negrone Catherine, « La reconversion professionnelle volontaire : d'une bifurcation professionnelle à une bifurcation biographique », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 119, no. 2, 2005, pp. 311-331.
- Parent Fanny, « Seuls les médecins se piquent d'acupuncture ? Le rôle des associations professionnelles de praticiens dans la régulation de pratiques professionnelles de médecine chinoise en France », *Terrains & travaux*, vol. 25, no. 2, 2014, pp. 21-38.
- Pereira Irène, « Syndicalismes de lutte et mouvements de précaires dans le secteur de la culture », *L'Homme & la Société*, vol. 191, no. 1, 2014, pp. 43-58.
- Sabadel Théo, « Gouverner par la prévention : une gestion néolibérale de la santé sexuelle », *Revue française des affaires sociales*, no. 3, 2020, pp. 113-129.
- van Zanten Agnès, « La fabrication familiale et scolaire des élites et les voies de mobilité ascendante en France », *L'Année sociologique*, vol. 66, 2016, pp. 81-114.
- Wagner Anne-Catherine, « La bourgeoisie face à la mondialisation », *Mouvements*, vol. 26, no. 2, 2003, pp. 33-39.

Wagner Anne-Catherine, « La place du voyage dans la formation des élites », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 170, no. 5, 2007, pp. 58-65.

Ward Jeremy, « Politisation et rapports ordinaires aux vaccins. Premiers enseignements de l'épidémie de Covid-19 », *L'Année sociologique*, vol. 73, no. 2, 2023, pp. 267-294.

## SOURCES PRIMAIRES

### Articles de presse

Audureau William, « La naturopathie, son intérêt et ses risques en 6 questions », *Le Monde*, février 2023. [https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2023/02/06/la-naturopathie-son-interet-et-ses-risques-en-six-questions\\_6160670\\_4355770.html](https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2023/02/06/la-naturopathie-son-interet-et-ses-risques-en-six-questions_6160670_4355770.html)

Brunet Margot, « Dérives sectaires : 5 minutes pour comprendre la polémique autour du projet de loi du gouvernement », *Marianne*, février 2024. <https://www.marianne.net/societe/sante/derives-sectaires-5-minutes-pour-comprendre-pourquoi-la-polemique-autour-du-projet-de-loi-du-gouvernement>

Brunet Romain, « Florian Philippot et Nicolas Dupont-Aignan, les pyromanes du mouvement antivax », *France 24*, juillet 2021 <https://www.france24.com/fr/france/20210726-florian-philippot-et-nicolas-dupont-aignan-les-pyromanes-du-mouvement-antivax-et-anti-passe>

La rédaction de l'Etudiant, « Classement 2024 des prépas BCPST : AgroParisTech + X + 3 ENS », l'Etudiant, février 2024. <https://www.letudiant.fr/classements/classement-des-prepas-scientifiques-bcpst-biologie-chimie-physique-et-sciences-de-la-terre-agroparistech-x-3-ens.html>

Laurent Samuel, « Thierry Casasnovas, le déclin de l'empire du gourou du crudivorisme », *Le Monde*, avril 2023. [https://www.lemonde.fr/societe/article/2023/04/07/thierry-casasnovas-le-declin-de-l-empire-du-gourou-du-crudivorisme\\_6168607\\_3224.html](https://www.lemonde.fr/societe/article/2023/04/07/thierry-casasnovas-le-declin-de-l-empire-du-gourou-du-crudivorisme_6168607_3224.html)

### Rapports

Collectif Safe Med, « Manifeste » <https://safe-med.fr/manifeste/?cn-reloaded=1>

Conseil National de l'Ordre des Médecins, « Les pratiques de soins non conventionnelles et leurs dérives : Etat des lieux et propositions d'actions », *Section santé publique*, juin 2023. [https://www.conseil-national.medecin.fr/sites/default/files/external-package/rapport/4xh6th/cnom\\_psnr.pdf](https://www.conseil-national.medecin.fr/sites/default/files/external-package/rapport/4xh6th/cnom_psnr.pdf)

Conseil national de l'Ordre des Médecins, « Quelle place pour les médecines complémentaires », *Webzine de l'Ordre des Médecins*, juillet 2015. <https://www.conseil-national.medecin.fr/publications/actualites/place-medecines-complementaires>

Harris Interactive pour Santéclair, « Les Français et les médecines douces », novembre 2019. <https://harris-interactive.fr/wp-content/uploads/sites/6/2019/11/Rapport-Harris-Etude-sur-les-Francais-et-les-medecines-douces-Santeclair.pdf>

INSEE, « Droit, communication, médecine, banque-assurance : Des métiers qualifiés qui se féminisent », mars 2016. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1908467#:~:text=Les%20femmes%20sont%20ainsi%20tr%C3%AAs,transport%20ou%20de%20la%20s%C3%A9curit%C3%A9>

INSEE, « Enquête Emploi 2021 », juin 2022.  
<https://www.insee.fr/statistiques/6453692?sommaire=6453776>

Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires, « Rapport d'activité 2021 », novembre 2021. <https://www.miviludes.interieur.gouv.fr/publications-de-la-miviludes/rapports-annuels/rapport-dactivit%C3%A9-2021>

### **Pages Web**

Conseil national de l'Ordre des médecins, « Lutte contre les dérives sectaires », janvier 2024. <https://www.conseil-national.medecin.fr/publications/communiqués-presse/lutte-derives-sectaires>

Conseil national de l'Ordre des Médecins, « Pratiques de soin non-conventionnelles », juin 2023. <https://www.conseil-national.medecin.fr/publications/communiqués-presse/pratiques-soins-conventionnelles>

Ministère du Travail, de la Santé et de la Solidarité, « Les pratiques de soins non conventionnelles », décembre 2021. <https://sante.gouv.fr/soins-et-maladies/qualite-des-soins-et-pratiques/securite/article/les-pratiques-de-soins-non-conventionnelles>

Observatoire des inégalités, « Comment évoluent les catégories sociales en France ? », mai 2023. <https://inegalites.fr/Comment-evoluent-les-categoriees-sociales-en-France>

OMNES, « Qui sommes-nous ? ». <https://www.omnes.fr/lomnes/qui-sommes-nous/>

Organisation Mondiale de la Santé, « Premier Sommet mondial de l'OMS sur la médecine traditionnelle », août 2023. <https://www.who.int/fr/news-room/events/detail/2023/08/17/default-calendar/the-first-who-traditional-medicine-global-summit>

## **TABLE DES ILLUSTRATIONS**

Figure 1 : Tableau du statut marital, de la profession avant reconversion de l'enquêté.e et de la profession du ou de la conjoint.e. ....	26
Figure 2 : Tableau du vote au premier et second tour de l'élection présidentielle de 2022.	79

# TABLE DES ANNEXES

<b>ANNEXE 1 : GRILLE D'ENTRETIEN .....</b>	<b>100</b>
<b>ANNEXE 2 : TABLEAU RECAPITULATIF DES ENTRETIENS .....</b>	<b>102</b>
<b>ANNEXE 3 : CHARTE DE L'OMNES .....</b>	<b>104</b>
<b>ANNEXE 4 : RETRANSCRIPTION COMPLETE DE L'ENTRETIEN N°1 .....</b>	<b>106</b>

## Annexe 1 : Grille d'entretien

Cette grille d'entretien évoque les grandes thématiques de discussions des entretiens. Elle n'a pas été suivie dans l'ordre. D'autres questions, pertinentes sur le moment, ont pu être ajoutées.

<b>Parcours personnel (jeunesse)</b>
Age / Lieu de naissance
Parcours scolaire / Parcours académique
Activité / Engagements extra-scolaires / Voyages
Situation familiale (dynamique familiale, profession des parents, frères et sœurs...)
<b>Parcours personnel (adulte)</b>
Parcours professionnel (avant reconversion)
Situation familiale actuelle (statut marital, profession du conjoint, enfants...)
Engagements (associatifs, syndicales ou politiques) / Loisirs / Voyages
<b>Parcours naturopathie</b>
Carrière de patient en PSNC
Carrière de praticien en naturopathie
Position des proches sur les PSNC
<b>Reconversion naturopathie</b>
Histoire de la reconversion
Passage du statut de patient à celui de professionnel
Formations en naturopathie et autres PSNC

Activités complémentaires
Semaine de travail type
<b>Rapport au politique</b>
Politisations dans l'enfance (rapport au vote, discussions politiques... dans la cellule familiale)
Intérêt pour la politique (si oui sur quels sujets)
Rapport au vote
Autres modes d'action (pétition, manifestation, grèves...)
Place du couple et des pairs
<b>Politique et naturopathie</b>
OMNES (raisons de l'adhésion, implication, intérêt...)
Autres associations professionnelles
Vision politique de la naturopathie
Autres enjeux de la naturopathie
Rapport à la non-reconnaissance de la naturopathie
Rapport à la médecine / vaccins

## Annexe 2 : Tableau récapitulatif des entretiens

Numéro	Nom de l'enquêté (anonymisé)	Age	Genre	Activités actuelles	Année d'installation en naturo	Activité précédente	Date de l'entretien	Lieu de l'entretien	Durée de l'entretien
1	Juliette	29	F	Naturopathe / Formatrice en naturopathie	2023	Ingénieure agronome	13/02/2024	Visio	1h10
2	Karine	58	F	Naturopathe / Kinésologue	2015	Contrôleuse de gestion	16/02/2024	Cabinet	50 min
3	Assia	57	F	Naturopathe / Sophrologue	2022	Cheffe de produit	20/02/2024	Cabinet	1h31
4	Marie	51	F	Naturopathe / Professeure de philosophie	2018	Manageuse en grande entreprise	20/02/2024	Domicile	2h05
5	Odile	69	F	Naturopathe / Kinésologue	2010	Kinésologue	21/02/2024	Cabinet/Domicile	1h19
6	Elsa	33	F	Naturopathe	2021	Marketing digital	22/02/2024	Visio	1h01
7	Chloé	33	F	Naturopathe	2022	Pharmacienne	26/02/2024	Domicile	1h40
8	Virginie	52	F	Naturopathe / Professeure remplaçante du secondaire	2016	Chargée de mission culture	26/02/2024	Visio	57 min
9	Angelica	61	F	Naturopathe et	2013	Cadre des	27/02/2024	Visio	1h07

				enseignante en école de naturopathie		ressources humaines			
10	Séverine	44	F	Naturopathe	2020	Fonctionnaire territorial en éducation à l'environnement	27/02/2024	Cabinet	1h35
11	Thomas	56	H	Naturopathe / Intermittent du spectacle	2019	Infirmier en hôpital et comédien	28/02/2024	Visio	40 min
12	Isabelle	62	F	Naturopathe	2012	Responsable de grande enseigne	06/03/2024	Cabinet (entretien non-enregistré)	1h40
13	Hélène	-	F	Salariée à l'OMNES pôle conseil aux adhérents et administration	-	-	15/04/2024	Téléphone / mails	25 min
14	Guillaume	-	H	Trésorier de l'OMNES / Naturopathe	2014	-	22/04/2024	Téléphone / mails	40 min

## Annexe 3 : Charte de l'OMNES



### CHARTRE DE L'OMNES

L'Omnes est le plus ancien groupement de professionnels, référence de la Naturopathie en France, tant par son exigence de qualité que par son nombre d'adhérents. La naturopathie s'intéresse davantage à la personne qu'à la maladie en rétablissant l'équilibre et le bien-être. Le présent code d'éthique s'inspire des valeurs morales et déontologiques de la médecine traditionnelle telles que conçues et enseignées par Hippocrate.

- 1. Le Naturopathe Omnes s'engage** à avoir une attitude de bienveillance, de considération et d'encouragement envers son consultant.  
Il veille à ne pas nuire dans les soins naturels qu'il conseille.
- 2. Le Naturopathe Omnes s'engage** à être authentique dans le cadre de sa profession en répondant aux besoins du consultant plutôt qu'à ses propres désirs. Il s'engage à respecter la confidentialité.
- 3. Le Naturopathe Omnes s'engage** à exercer sa profession avec humanité, intégrité et loyauté en respectant toujours la personne sur le plan physique, sexuel, émotionnel et spirituel.  
Il reste neutre face à la vie privée du consultant.
- 4. Le Naturopathe Omnes s'engage** à s'informer si un traitement médical est en cours, il en tient compte dans l'établissement de son programme d'hygiène de vie.
- 5. Le Naturopathe Omnes s'engage** à transmettre à son consultant, dans un langage vulgarisé, l'information relative à son état de santé et à son programme d'hygiène vitale.  
Il ne fait pas de diagnostic médical.
- 6. Le Naturopathe Omnes s'engage** à reconnaître les limites de ses connaissances, compétences et des moyens dont il dispose, pour diriger son consultant si besoin vers un autre thérapeute ou son médecin traitant.

---

OMNES - 13 chemin des senteurs - 26400 Aouste-sur-Sye  
Siret : 38970433900073 - Code NAF : 9499Z  
07 61 31 19 81 - contact@omnes.fr  
www.omnes.fr et www.naturopathe.net

Il s'engage aussi à entretenir des relations confraternelles de respect entre collègues naturopathes

**7. Le Naturopathe Omnes s'engage**

- à afficher ses tarifs, ses diplômes ou certificats, son adhésion à une chambre de médiation à la consommation
- à demander des honoraires raisonnables
- à proposer des procédés, techniques et conseils proportionnés aux besoins de la personne
- à ne percevoir de règlement anticipé que dans le cadre du respect de [la loi relative à la consommation](#)
- à ne pas vendre de produits
- à refuser toute vente pyramidale

Il peut bénéficier d'avantages en nature uniquement s'ils ne servent pas d'intérêts personnels et s'ils permettent des actions de recherche, de solidarité, pour son usage personnel ou encore pour tester les produits.

**8. Le Naturopathe Omnes s'engage** à éviter toute discrimination envers la personne quelle que soit sa race, sa condition sociale, sa religion, sa nationalité, son orientation sexuelle. Il s'abstient de tout prosélytisme.

**9. Le Naturopathe Omnes s'engage** à ne pas consulter dans des locaux commerciaux, dans des foires, sur des marchés, dans des salons d'exposition et des chambres d'hôtel.

**10. Le Naturopathe Omnes s'engage**, à exercer en cabinet, à être responsable des informations données sur son site, à ne pratiquer sur Internet que des suivis de consultation sauf en situation exceptionnelle (pandémie, confinement, immobilisation pour raison de santé)

**11. Le Naturopathe Omnes s'engage** à participer régulièrement à des stages de formation et de perfectionnement (sans suivre uniquement des formations données par des laboratoires) afin d'actualiser et parfaire ses connaissances, avec un minimum de 60h par période de 3 ans.

**12. Le Naturopathe Omnes s'engage** au secret professionnel et en cas de nécessité médicale avec l'accord de son consultant et dans les situations de mise en danger de la vie d'autrui, à communiquer des renseignements aux autorités compétentes.

**13. Le Naturopathe Omnes s'engage** avec honnêteté et professionnalisme dans ses messages de communication à n'émettre aucune promesse de guérison.

L'utilisation du label annuel "Omnes-éducateur de santé naturopathe" est strictement réservée aux activités professionnelles de l'adhérent.

**Le naturopathe OMNES s'engage** à ne pas utiliser le logo et supports OMNES à des fins publicitaires.

**14. Le Naturopathe Omnes s'engage** à pratiquer son métier sans aucun usage de substances psychoactives.

**15. Le Naturopathe Omnes s'engage** à informer l'association s'il fait l'objet d'une enquête judiciaire.

**16. Le Naturopathe Omnes s'engage** à dater/signer ce code éthique et à le respecter.

ASSOCIATION OMNES  
Bureaux : 13 chemin des sentiers  
26400 Aoste sur   
SIRET : 389 703 339 0073 - APE : 9499Z  
07.61.31.19.81 - contact@omnes.fr

Nom Prénom de l'adhérent

Date

Signature de l'adhérent

## Annexe 4 : Retranscription complète de l'entretien n°1

*L : Pour commencer est ce que tu peux te présenter, qui tu es, ce que tu fais...*

C : Ouais, je m'appelle Juliette, j'ai 29 ans, j'habite dans le Vieux Lille depuis 1 an avant j'étais sur Paris. J'ai quitté la région parisienne car ça ne me convenait plus en termes de rythme de vie. Actuellement je suis naturo installée sur Lille du coup depuis un an et je travaille à 80% dans un laboratoire, les laboratoires *Superdiet*, Boulevard de la Liberté, peut être que tu connais. Là-bas je suis formatrice en naturopathie et en phytothérapie. Voilà, après je ne travaille pas le vendredi et le vendredi, en fait, je suis à mon cabinet où là je fais des consultations et des massages naturo. Et en parallèle je fais pas mal de visio aussi le soir. Typiquement comme on fait là des fois je vais avoir un client quand je rentre. Je fais aussi des formations en extérieur en tant qu'indépendante par exemple jeudi je vais former des thérapeutes à l'Université de Lille. Donc euh voilà en gros ce que je fais actuellement. Et du coup avant ça, moi je base j'ai fait une école d'ingénieur en agronomie, Agro Paris tech, spécialisée en santé et nutrition. Dès que je suis sortie d'école j'ai commencé à travailler dans les compléments alimentaires et le marketing et tout de suite je me suis dit : « non mais la nutrition ça ne va pas assez loin ». Je m'intéressais beaucoup aux plantes médicinales et du coup j'ai fait une formation en naturopathie sans trop savoir ce que j'allais en faire en fait. C'était une formation sur les week-ends et en parallèle, je travaillais. Et quand j'ai fini la formation, je me sentais bien de m'installer et de me lancer et du coup je me suis lancée il y a un an à Lille. Voilà dans les grandes lignes. Et il y a 6 mois j'ai pris mon poste au sein des labo *Superdiet* parce que comme tu t'en rendras compte je pense si t'échange avec plusieurs naturo, c'est compliqué.

*L : De ?*

C : D'être libérale à 100% pour en vivre. Je pense qu'au bout de quelques années, avec un bon portefeuille, un bon bagage de gestion de la charge mentale, on s'en sort. Mais moi ce n'était pas mon truc et j'ai eu cette opportunité chez *Superdiet* qui était très intéressante pour la santé et du coup je l'ai prise.

*L : Tu dirais que c'est quoi les difficultés en tant que libérale ?*

C : Les clients, ouais, c'est exactement ça. Il y a beaucoup de monde sur Lille, les gens ont de moins en moins d'argent et mine de rien une consultation naturopathie ça coute. Moi je suis à 70 euros et encore je ne suis pas chère par rapport au reste du marché mais c'est un budget et je l'entends tout à fait. La vraie difficulté c'est de trouver des clients parce que t'as quand même un cabinet à louer donc t'as des charges, en tout cas moi je suis locataire donc j'ai mes loyers et je ne peux pas faire ça chez moi. Et même travailler avec des entreprises c'est compliqué. J'ai travaillé pendant 6 mois, j'ai démarché du monde et c'est compliqué. Il y en a quelques-uns qui s'en sortent. Mais là, les naturo qui s'en sortent c'est ceux qui font de la naturo à côté dans des écoles de naturo ou qui sont comme moi qui travaillent dans des labos ou alors ça fait un moment qu'ils sont installés et donc là vraiment leur truc il est lancé quoi.

*L : Tu penses donc que c'est une question de moyen de la clientèle ? Que les gens seraient intéressés à voir des pro de la naturo mais c'est vraiment des questions budgétaires qui posent soucis ?*

C : Je pense que chez les clients, il y a d'un côté la méconnaissance, c'est clair que les gens ne connaissent pas la naturo. Mais, j'ai quand même des clientes très satisfaites qui voudraient revenir mais qui me disent : « non mais là je ne peux pas payer ». Et si ça avait été remboursé,

je sais qu'elles auraient payé, repris un autre rendez-vous parce que souvent je fais des massages et souvent après les massages, les personnes me disent qu'elles aimeraient me voir en naturo mais que : « je n'ai pas les moyens de me payer la consultation ». Et après par rapport aux entreprises, je pense que c'est plutôt la concurrence, un manque d'intérêt en entreprise. Je sais que j'avais fait une conférence sur l'alimentation dans une entreprise et en fait j'avais eu que 5 ou 6 femmes. Je pense que le format de conférence en entreprise, il ne marche pas trop. Les gens, ils ne sont pas forcément à la recherche de ça. Les ateliers, ça marche mieux mais c'est vrai que les entreprises ne sont pas très friandes des conf°. On ne ressort pas comme les ateliers team building classiques, style atelier de cuisine ou *escape game*, qui sont quand même plus funs que nos activités à nous.

*L : J'ai plein de question sur tout ce que tu viens de dire. T'as dit que t'avais fait une formation en naturo, est ce que tu peux me raconter ce que tu as fait ?*

C : Ouais bien sûr. Moi, j'ai été formée au sein de l'école IsupNat qui fait partie des écoles qui sont certifiées de la FENA. C'est un groupe d'école où le principe c'est que t'as un cursus 1800h de formation en présentiel, avec un peu de visio, parce que moi, c'était pile pendant le Covid donc forcément la visio. Et en fait, je le précise, c'est important parce qu'actuellement la naturopathie, ce n'est pas un diplôme reconnu par l'état. Tu peux juste faire une formation d'une centaine d'heures en ligne et en fait t'as un diplôme et moi, je voulais vraiment avoir la FENA parce qu'ils sont organisés. C'est une fédération organisée avec un syndicat qui s'appelle l'OMNES et qui travaille pour la reconnaissance de la profession au niveau de l'état et moi je me suis dit que si un jour le diplôme est reconnu par l'état il faut que je fasse partie des écoles qui ont la formation qui peut être éligible au diplôme et c'est exactement ce qui est en train de se passer. Il y a une norme qui est en train d'être rédigée pour qu'on ait un pseudo diplôme reconnu par l'état. Et c'est que les naturo qui ont fait cette formation qui pourront l'avoir. Donc moi j'ai fait ça.

*L : Je n'ai pas compris, l'OMNES, la FENA poussent pour que la profession soit reconnue par l'état c'est ça ?*

C : C'est un peu comme une association ou un syndicat. Ils militent. Il y a un bureau, des avocats qui travaillent au niveau des lois qui vont en justice, qui nous défendent et militent pour nous et nous, on cotise en fait, tous les ans pour ce syndicat qui travaille pour la reconnaissance globale de la profession. Mais aussi, qui va nous aider en développant des partenariats avec des assurances, en aidant à l'installation... Ils encadrent un peu la profession.

*L : Du coup, c'est comme s'il y avait deux types de naturo c'est ça, ceux qui adhère à ce syndicat et les autres ?*

C : Ouais, voilà et c'est ça le vrai danger. En fait, quand tu regardes les histoires sur les dérives de la naturo et quand tu creuses, c'est des personnes qui n'ont pas été formées correctement. En tout cas, ce qu'elles proposent, ce n'est pas ce que nous on nous a enseigné donc il y a un vrai souci là-dessus. Et donc du coup, moi j'ai choisi de faire ça sur les week-ends, un Week-end sur deux. Au début, je ne voulais pas forcément m'installer en naturo. C'était vraiment complémentaire à mon travail. Et en fait ce qu'il s'est passé c'est que j'en ai eu marre du marketing des compléments alimentaires. Le covid est arrivé, j'ai eu une opportunité à Santé Public France avec un CDD pour travailler sur la Covid. C'était la pire idée de travailler sur la Covid et de travailler sur le week-end en même temps. Ce n'était pas chouette car je travaillais tout le temps mais l'avantage c'était que c'était un CDD donc fin de CDD, tu touches le chômage. Donc en fait, il y a un peu plus d'un an, j'ai été mise au chômage et du coup ça m'a permis d'avoir 6 mois où je terminais ma formation en étant payée par le chômage. Et ça, c'était vachement chouette et c'est indispensable parce que pendant 6 mois, j'avais peut-être 50 euros

par mois de revenu avec les charges... C'était ridicule. Donc voilà en gros comment ça s'est passé. C'était une formation complète où tu vois tout sur la naturo.

*L : Ta formation ce n'est pas Pôle Emploi ? C'est un organisme privé ?*

C : Ouais en fait, CPF, Pôle Emploi, ça ne marche pas donc c'est quelque chose que tu finances de ta poche. La formation que j'ai fait, c'est le même prix pour toutes les formations de la FENA, c'est 10000 euros donc c'est un budget conséquent que tu mets du temps à amortir quand tu te lances en naturo. Et les formations en ligne, c'est peut-être 500/1000 euros, donc je comprends qu'il y ait des gens que ça attire parce qu'il y a des gens qui font la formation sans avoir en tête de faire des consultations et en suite, ils en font et en fait, ils ne sont pas prêts.

*L : Et toi pour toi c'est quoi actuellement ton métier ? C'est quoi la naturopathie ?*

C : Moi je la définis comme : « un ensemble de solutions naturelles pour préserver sa santé ». C'est une définition très simple, en une phrase.

*L : Tu as dit que tu en avais entendu parlé par ton travail dans les cosmétiques. Est-ce que tu te rappelles la première fois où t'en as entendu parler ? c'est quelque chose auquel tu étais familière ?*

C : En fait, au début, je m'intéressais beaucoup à la santé et aux plantes, et du coup je me suis dit : « Comment je fais pour combiner les deux ». Et en fait, j'ai fait un stage dans une ferme qui produisait des huiles essentielles et c'est là que j'ai commencé à rentrer dans le milieu. Après je me suis intéressée à la nutrition et après, comme beaucoup de naturo, l'histoire c'est que t'as des petits pépins de santé, du coup tu te renseignes sur les solutions naturelles, puis tu te rends compte que ça va plus loin que l'alimentation. Il y a autre chose et en fait pour être honnête quand j'ai commencé la formation naturo, j'étais assez calée en nutrition. Je connaissais pas mal de chose sur les plantes et pour moi c'était juste ça la naturo et je me suis dit : « bah en fait je connais déjà un peu tout qu'est-ce que je vais apprendre ? Mais, j'y vais quand même, on verra. » Et du coup, je me suis rendue compte que c'était beaucoup plus complet que ça. Il y a toute cette notion d'individualisation, de comprendre comment fonctionne la personne, quelles sont les causes de sa pathologie, et surtout la notion d'énergie vitale que j'avais pas du tout avant de rentrer dans mon école de naturo.

*L : Est-ce que tu peux développer l'énergie vitale comment ça rentre en compte dans ton quotidien ou dans ton métier ?*

C : Avant, j'avais en tête que quand une personne venait me voir en naturo, j'allais juste regarder ce qu'elle mange, lui donner quelques plantes et lui dire de gérer son stress. Alors qu'actuellement pendant ma consultation, je vais poser plein de questions à la personne et à comprendre comment fonctionne son organisme. Et ce que je n'avais pas en tête c'est qu'en regardant la morphologie de la personne, ses mains, ses yeux, bah tu comprends comment elle marche, ce qu'il se passe, les déchets, où sont les problèmes... Et à partir de là, t'adaptes ta cure et tes conseils sont complètement différents d'une personne à une autre car d'une personne à une autre, il y a un fonctionnement complètement différent. Et ça, je ne l'avais pas forcément en tête, qu'on fonctionnait différemment. Et l'autre point important par rapport à l'énergie vitale, c'est de prendre en compte : « est ce que la personne a l'énergie pour faire ton programme » et surtout de se dire qu'une personne qui n'a plus d'énergie... Pour moi, l'énergie vitale c'est une entité immatérielle qui anime le corps et qui permet de se réparer de s'auto guérir et du coup, moi mon rôle c'est juste d'aider la personne à ce que son corps soit capable de se réparer. Mais une personne qui n'a plus d'énergie j'ai compris que son corps ne va pas pouvoir se réparer. La seule chose que je vais pouvoir faire c'est limiter les dégâts, les effets indésirables de sa maladie ou autre mais elle ne va pas pouvoir guérir de sa maladie. Alors que quelqu'un qui a beaucoup d'énergie, je vais pouvoir lui faire faire une détox et il va pouvoir

se réparer de plein de chose. Voilà, c'est ça qui était hyper intéressant dans la formation que j'avais pas du tout en tête avant.

*L : Et donc, avant la naturo tu étais ingénieure agricole c'est ça ?*

C : Avant, j'habitais en région parisienne près de Versailles. J'ai fait un bac S puis une prépa BCPST, à Paris, au lycée Saint Louis. Après, j'ai été prise à l'école Agro Paris Tech près de Plaisir. Au sien de cette école en 3 ans, t'as une première année très généraliste sur tout ce qui touche à l'agronomie, aux plantes, au corps humain de manière générale, mais plus axé agronomie. Après, j'ai fait un an plus axé santé mais santé médicament et après un an en nutrition où là c'était plus les biens faits des aliments comment bien s'alimenter et toute une partie épidémiologie donc santé publique.

*L : Et est-ce que tu te souviens pourquoi t'es partie dans ce parcours-là ?*

C : En fait, j'aimais bien tout ce qui touchait aux plantes et à la nature. Et du coup, je suis partie là-dedans. Je n'étais pas très Maths Physique, même si j'étais super forte, ça ne m'intéressait pas trop. Et après ? Pourquoi en santé ? En fait, j'ai la santé qui m'intéressait parce que ça touchait à l'Homme et en fait, très vite, je me suis dit j'allais faire un stage chez Sanofi. Je me suis dit : « mais ça ne m'intéresse pas de trouver un médicament pour le diabète, alors qu'en fait, il suffirait déjà de dire aux gens de bouffer moins de sucre quoi ». Je n'ai pas envie de travailler sur la solution. J'ai envie de travailler sur la prévention. Mais du coup, c'est comme ça que je suis arrivé là. Après, j'ai quand même beaucoup regretté de ne pas avoir fait des études en médecine au début. Ça m'aurait plus plu parce que c'est vraiment la santé de l'Homme. Mais du coup, je voulais retourner là-dessus et finalement aucun regret parce qu'en fait je préfère l'approche naturo. C'est complètement complémentaire à l'approche de la médecine et c'est une approche qui me correspond plus.

*L : Et quand tu disais ton intérêt pour les plantes, comment est-ce que ça se manifestait ailleurs dans ton quotidien ?*

C : Franchement. Je sais plus. Maintenant, j'adore la nature, j'ai besoin d'avoir un contact avec, dans mon appartement, il y a une cinquantaine de plantes partout... Il y avait aussi le côté : « tu fais une prépa, tu te laisses toutes les portes ouvertes ». À chaque fois, dans mon parcours, au début, quand j'ai avancé, je laissais toutes les portes ouvertes. Et ouais, j'aimais bien mixer les TP de SVT, les dissections, les plantes et les machins, j'aimais bien. Du coup j'ai continué. Au fur et à mesure je ne me suis pas trop pris la tête et même quand j'ai fait ma formation naturo, ça n'a jamais été au départ pour changer de métier... c'est que plus tard, je me suis dit : « en fait, tu vas faire des consultations ». Mais au début, je me suis juste dit : « Moi, je prends beaucoup de décisions sur un coup de tête ». J'ai juste dit : « ça m'intéresse, j'y vais, puis je verrai ». Puis même quand j'ai travaillé sur la Covid qui n'a rien à voir, je me suis juste dit, ça a l'air intéressant, je connais les gens, ils sont sympas. J'en ai marre de mon travail actuel, j'y vais. Et puis en fait, pendant un an et demi, j'ai fait de l'épidémiologie, de la gestion, de crise. C'était pas du tout en lien avec la naturopathie.

*L : Tu as dit que tu étais partie de Paris pour le rythme de vie. Et du coup, comment tu t'es retrouvé à venir à Lille ?*

C : Oui, en fait ça, c'est purement perso. J'ai un copain qui vient de Lille. On habitait tous les deux à Paris et moi ma famille, elle vient de la région parisienne. On s'est dit, soit c'est la région parisienne, soit c'est Lille. La région parisienne, c'est hors budget. Fallait sortir de Paris, et dans tous les cas, c'est hors de prix. Et du coup on s'est dit Lille, c'est sympa. Donc au début, ça a été un peu dur parce que moi j'ai tout quitté mais... Mais après, c'est une ville super chouette et j'ai vraiment un meilleur rythme de vie. Et j'ai trouvé ce boulot chez Super Diet. Pour la petite histoire, quand je travaillais dans les compléments alimentaires, je travaillais dans le groupe

Urgo sur la marque Juvamine, peut être que tu connais... Et en fait ça fait partie du groupe Urgo et, dès le début, quand j'étais arrivé sur Juvamine, je me suis dit : « Je suis deg Super Diet c'est bio. C'est quand même beaucoup plus sympa que Juvamine qui est un produit beaucoup plus bas de gamme ». Mais en même temps je me suis dit : « J'habite à Paris, tu ne vas pas faire des allers retours à Lille tous les jours ». Et du coup, quand je suis arrivée à Lille, je suis allée les voir. En fait, je les connaissais très bien, ça s'est fait tout seul. Je suis contente d'avoir gardé quelques contacts. C'est marrant d'y être retourné 4 ans après.

*L : Tu habites donc avec ton conjoint c'est ça ?*

C : Oui, il a 30 ans, il était commercial dans l'informatique et là ça lui plaisait plus trop. On a tous les deux fait une grosse reconversion par rapport à l'impact environnemental de notre mode de vie. Moi c'était il y a deux, trois, quatre ans, c'est en lien avec la naturo. De toute façon, et le respect de l'environnement. Et lui, c'est beaucoup plus récemment qui s'y est mis. Et donc là, je pense qu'en plus de voir que moi je me suis mise au chômage pour exercer ma passion et il s'est dit : « en fait, moi aussi je peux le tenter ». Donc il s'est mis au chômage il y a deux mois et là il est en reconversion professionnelle. Et donc il cherche une activité en indépendant sur la sensibilisation aux enjeux environnementaux. Donc on est vraiment une équipe de chômeurs. Mais on s'est bien trouvé. On est tous les deux un peu là, dans un rythme de vie assez perturbant. On travaille tous les deux pas beaucoup, on fait beaucoup de sport, on prend soin de nous. Par rapport à nos proches, ils ne comprennent pas trop, quoi.

*L : C'est à dire ?*

C : Bah je vois quand on retourne sur Paris et que je vois mes copines, elles font du 9h/19h30. Elles me disent : « je ne finis pas tard, je finis à 19 h 30 ». Je me dis : « non mais attends tu rigoles 19 h 30, c'est vachement tard ». Qui travaille à cette heure-là ? Elles sont crevées... Bon moi aussi je suis fatiguée, mais elles ont aucun contact avec la nature et elles s'en fichent un peu de l'environnement. Enfin on a un décalage par rapport aux autres.

*L : Et quand tu parles des questions d'impact environnemental, c'est quelque chose qui est important pour toi et pour ton conjoint, c'est ça ?*

C : Ouais, c'est vraiment des valeurs hyper importantes et pour le coup, je dis que la naturopathie en général c'est un lien. Mais je vois plein de naturopathe qui ne sont pas forcément... Enfin qui n'ont pas forcément ces enjeux là en tête. Et c'est vrai que moi, ça a démarré avant même la naturopathie. Au début, c'était zéro déchet, puis après ça a été tout le quotidien. En fait, d'entrer dans une logique de sobriété et de simplicité. Ça, c'est quelque chose qu'on travaille au quotidien, le minimalisme. Dès que les gens arrivent chez nous ils sont là : « je ne comprends pas, vous n'avez pas ça ou ça ». Moi je dis : « je ne sais pas, on se débrouille, on n'a pas besoin de tout ». Et ça, c'est vraiment notre quotidien. Et des fois, allier la naturo au respect de l'environnement, ce n'est pas évident parce que par exemple, il y avait toute la thématique de l'eau en bouteille. Beaucoup de naturo boivent de l'eau en bouteille. Moi je ne suis pas favorable parce que c'est de l'eau en bouteille quoi. La thématique de l'avion aussi qui est assez compliquée à gérer parce qu'on a énormément de notre entourage, surtout à Lille qui prend l'avion. C'est des thématiques qui nous tiennent extrêmement à cœur.

*L : Et donc en dehors de ton métier, tu adoptes une sorte de mode de vie en respect justement avec ces valeurs environnementales ? Tu l'appliques dans ton quotidien ?*

C : C'est d'abord venu dans mon quotidien et en fait ma pratique en naturopathie, c'est dans la logique des choses. Donc par exemple, je me suis beaucoup posé la question de faire un site internet et un blog. Parce qu'il y a la question environnementale de la consommation de data. Finalement, je l'ai quand même fait parce que, à un moment, faut se développer. La présence sur Google va me poser des questions éthiques mais il y a un moment tu dois faire des choix

pour pouvoir développer son activité aussi. Mais oui, c'est clair que même dans tout ce que j'utilise... Les massages doivent utiliser des huiles bio. Tout, tout est en lien avec ça. Oui, c'est clair.

*L : Et ça, c'est quelque chose qui a toujours existé chez toi ? Cette sorte de sensibilité à l'environnement ou c'est un truc qui est venu plus tard ?*

C : C'est venu progressivement en fait, avec des expériences, avec la sensibilisation extérieure, le fait de se renseigner. Mais au début, non, pas du tout. Je n'avais pas cette sensibilité là et ça fait trois quatre ans que je l'ai.

*L : Dans ta famille, c'est quelque chose qui était discuté ?*

C : Non, pas du tout. Mais on a fait le switch en même temps. Nous on s'est tous portés quoi. Mais j'ai été, j'étais plus motrice qu'autre chose.

*L : Quand tu dis c'est de t'être enseigné, comment tu as fait ça ?*

C : Des documentaires beaucoup. Oui, oui. Recherches sur internet, documentaire, discussions avec d'autres personnes, mon copain par exemple...

*L : Et c'était comment ta famille, le type d'endroit dans lequel tu as grandi ?*

C : Moi, j'ai grandi dans une famille d'ingénieurs. Ma mère travaillait chez Renault, mon père a travaillé dans la téléphonie. Du coup, forcément, ça cadre un peu le passage par la classe prépa. Je ne dis pas qu'on a été forcés. Mais par exemple, ma sœur jumelle, au début, elle ne voulait pas faire prépa - j'ai qu'une sœur c'est une sœur jumelle - et puis en fait, ils ont un peu forcé le truc et au final, elle a aucun regret. Mais voilà, ils sont très axés sur les études, l'importance d'avoir un CDI. Voilà. Moi, quand je leur ai dit que je lançais mon activité, ils n'étaient pas sereins. Et quand je leur ai dit que j'avais un CDI chez Super Diet, ils étaient vachement plus rassurés. Ma sœur, elle est à Toulouse, elle travaille chez Airbus, elle est en train de travailler sur les avions, et en fait, pour autant, elle a aussi une sensibilité environnementale très forte parce que, en parallèle, elle est en train de construire sa *Tiny House*. Pareil avec un objectif de quitter Airbus pour se lancer dans un atelier de construction de vélos, de réparation de vélo... Donc, une grosse inquiétude aussi du côté des parents. On est toutes les deux partis dans cette logique-là, c'est vraiment une ambiance aussi où même ma mère, elle commence à se poser des questions, de se reconverter pour arrêter, pour moins travailler. Donc on les a amenés dans ce *mood* là, même si au début c'est quand même une famille d'école d'ingé qui travaille beaucoup quoi et qui n'est pas dans le besoin.

*L : Et du coup ça, les reconversions, c'est motivé par la conscience environnementale et de cadre de vie ?*

C : En fait je pense que le switch j'ai commencé à l'avoir à mon école d'ingé. Souvent on fait une césure, moi je suis partie 6 mois en Australie et je vois qu'il y a vraiment eu un avant et un après. Parce qu'en Australie, je ne sais pas pourquoi je me suis renseigné à fond sur plein de trucs. Et puis après l'Australie, je n'avais plus de temps libre. J'ai continué à me renseigner. Mais après, pourquoi ça, c'est venu progressivement. En fait, je n'ai pas vraiment eu des éléments déclencheurs de conscience radicale.

*L : Et l'Australie, c'était quoi ? C'était un stage ?*

C : Moi, je travaillais dans un labo de recherche sur la dengue et je faisais de l'épidémiologie. Pas en nutrition mais sur les facteurs de risque de la dengue. Et j'avais beaucoup, beaucoup de temps libre et c'est là où j'ai commencé. En fait, on devait faire des MOOCs aussi pour se former à d'autres choses. Et y'avait des trucs sur la nutrition. Je les avais écoutés, ça m'intéressait et en fait, en Australie, je ne pouvais pas manger de viande parce qu'elle était trop chère et du

coup, c'est là que je me suis tournée, intéressée au régime végétarien et végane. Et c'est là où, du coup, je me suis encore plus intéressée à la nutrition pour comprendre comment avoir un régime alimentaire sain et en faisant ça, prendre conscience de l'impact environnemental de ta consommation de viande et de l'impact éthique aussi que je n'avais peut-être pas en tête avant. Avant j'achetais le jambon le moins cher du supermarché, je n'en avais rien à faire, alors là, je suis incapable d'acheter du jambon.

*L : Et du coup est ce que toi même tu es devenue végé ?*

C : Non parce qu'au début j'ai été végétarienne, voir presque végane. Et après, justement, ma formation naturo m'a permis de me rendre compte que ce n'était pas un régime que je considérais comme sain dans mon cas qui ne me convenait pas donc là je suis flexitarienne. Quand je consomme de la viande, c'est de la bonne viande, pareil pour du poisson, je ne vais pas manger des lardons, que ce soit d'un point de vue éthique ou environnemental, je fais attention. Mais je prends quand même des produits animaux parce que pour moi, ça fait partie vraiment d'un régime alimentaire équilibré.

*L : En dehors de toutes ces actions que tu vas faire à ton domicile ou dans ton travail, est-ce que par exemple tu vas être dans des asso ou est-ce que tu vas avoir une sorte d'engagement aussi sur ces questions qui ont l'air d'être importants pour toi ?*

C : En fait, au début j'ai rarement été dans des assos parce que quand j'étais en école, j'étais dans les assos de l'école quoi, classique. Après, comme j'ai commencé tout de suite la formation naturo en fait, mon temps libre, c'était mes potes ou ma formation. J'avais très peu de temps libre. Et après quand je suis arrivée sur Lille, là, je me suis dit : « mets-toi dans des assos qui t'intéressent parce que ça va aussi te permettre de rencontrer des gens pour développer ton activité ». Alors pour le coup, je me suis mise dans aucune assos environnementale parce qu'en fait, je me suis dit : « tu ne peux pas jouer sur tous les fronts ». Et là, j'ai choisi de jouer sur le front nutrition, plantes médicinales, et cetera et œuvrer là-dessus, parce que c'est en lien avec mon activité aussi donc ça m'intéressait forcément et parce que côté environnement, je me suis dit : « tu fais ça dans ton quotidien et c'est déjà bien ». Et en fait, je voulais vraiment travailler côté sensibilisation sur la nutrition, sur la prévention plutôt que sur l'environnement. Et du coup, je me suis mis dans les assos de plantes médicinales, je suis allée dans des coopératives alimentaires, je suis allée dans des structures comme le bus magique pour aller faire des ateliers. Je me suis un peu ouverte à tout ça et après j'ai commencé à travailler chez Super Diet. Et là, ce n'est pas que je n'avais plus le temps parce qu'on peut toujours prendre le temps. Mais je n'ai pas pris le temps parce que j'avais tellement pris un rythme de vie où je prends mon temps pour moi, où je faisais du sport, et cetera que finalement j'ai priorisé. Et en fait en pratique, les activités de ces assos, c'était l'après-midi en semaine, et bah moi je travaille quoi. Il y a aussi que j'avais sacrifié tellement le week-end pendant un an et demi, deux ans qu'en fait les week-ends je les utilisais pour moi. Du coup, finalement, c'est un peu ça qui manque à mon activité, c'est l'engagement dans des asso parce que j'en ai quelques-unes mais je n'ai pas le temps d'y passer autant de temps que je veux. Mais moi, je me dis que je fais beaucoup de choses pour mon activité qui sont gratuites où je vais faire des ateliers gratuits, des postes gratuits sur mon site internet et je me dis que c'est une manière de contribuer aussi différemment.

*L : Et donc t'es - même pas très active - dans quelles assos ?*

C : Oui, bien sûr, il y a Balsam Herba, une association qui œuvre pour la promotion des plantes médicinales. Ils sont très actifs, mais en fait moi je ne suis jamais dispo mais des fois j'y vais. C'est juste que là, en ce moment, il fait froid. Je n'ai pas envie. Mais je crois qu'il y a ça. Après, je m'étais mise à Robin des Bio et après je travaille avec des lieux alternatifs genre le 188 et le bus magique où j'essaie de faire des ateliers à prix libre. Du coup, ce qui me permet en même

temps un travail de sensibilisation que j'aime bien et en même temps de développer mon activité.

*L : Et toutes les assos, tu les avais trouvées en cherchant...*

C : Ouais en fait je suis allée sur internet. J'avais fait une grosse étude de marché pour mon activité. J'ai mis toutes les structures en lien avec le bien être, toutes les associations, tous les naturopathes et j'ai contacté les trucs qui m'intéressaient dans lesquels j'avais envie de m'investir.

*L : Comme j'avais moi trouvé ton mail sur l'OMNES, comment est-ce que tu en es venue à adhérer ?*

C : À la base, j'ai passé le concours de la FENA qui est notre fédération. C'est un concours qui est du coup certifié garanti, et cetera. Et la FENA travaille beaucoup avec l'OMNES qui est notre syndicat. La première année, j'ai adhéré parce qu'ils ont une aide à l'installation. Puis c'était important pour moi parce que je me dis que la première année c'est 70 € avec une assurance responsabilité professionnelle. C'est imbattable. C'est 300 € sinon. Du coup j'ai adhéré. Mais en fait, l'OMNES ne m'a rien apporté personnellement. Ok, ils œuvrent au niveau global, mais moi personnellement ça ne m'a servi à rien à part la réduction que j'ai eu sur mon assurance. Du coup, là, depuis fin janvier, je me suis vraiment posé la question parce que les prix avaient doublé, c'était 130 € l'adhésion, puis 130 € pour l'assurance pro. Je me suis dit, je n'y retourne pas c'est trop cher et en fait j'ai vu que pour avoir mon assurance pro toute seule et c'était 260 €. Du coup je me suis dit tant qu'à faire, autant adhérer à l'OMNES parce que en fait ça coûtait cher, donc ça m'embêtait. Et en même temps je me disais si nous les naturo, on n'adhère pas pour notre syndicat qui lui travaille pour nous, on est foutu. Donc au final, j'ai adhéré. Je suis contente parce que ça aide la profession. Même si là, en début d'année, les 260€, ils ont quand même fait mal.

*L : Et quand tu dis qu'ils ne t'ont pas aidé personnellement, ils font aussi du conseil juridique ?*

C : En fait normalement ils accompagnent vachement si t'as besoin. Si demain j'ai un client qui porte plainte contre moi, ils vont m'aider il n'y a aucun souci. Il y a l'annuaire, ils organisent des formations. Ils font quelques petits trucs, c'est juste que ça ne m'a pas servi. Mais ils font quand même pas mal de chose. Ils sont quand même très actifs.

*L : Et est-ce que tu sais comment l'asso a été créée et par qui ?*

C : Et je pense que c'est des naturo qui avaient créé des écoles. Dans le bureau, il y a surtout des naturo. Et il y a aussi une avocate qui croit beaucoup à notre cause par exemple. Et du coup qui a rallié le truc. Mais je n'en sais pas plus.

*L : Tu ne connais pas forcément les actions du coup. Tu disais qu'ils essaient de négocier avec les institutions ?*

C : Au niveau de l'avocate ils vont au parlement, mais je n'en sais rien. Et après je sais qu'eux ils rédigent des textes pour aller les proposer pour aller les soumettre. Ils rédigent des normes, ils vont rédiger des codes de déontologie pour montrer qu'on est organisé.

*L : Et tu sais si c'est bien reçu justement peut être certains groupes politiques ou certaines personnalités les questions de naturopathie ?*

C : Je pense que oui, ça avance bien, ça avance, mais je n'en sais pas plus. Je sais que les avocats qui travaillent beaucoup et que ça bouge. Ils ont pu faire passer des messages.

*L : J'ai d'autres questions parce que du coup, comme je suis en parcours sciences humaines et politique, j'ai des questions qui sont un peu plus liées aux questions de politique. Si ça te va, on peut venir là-dessus. [Oui] La première question, c'est est-ce que pour toi il y a quelque chose de politique en fait dans ta profession ou est-ce que c'est autre chose ?*

C : Moi, je ne suis pas du tout intéressée par la politique pour être honnête. Du coup, je pense qu'en soit il pourrait y avoir quelque chose de politique dans la nature dans le sens où on est globalement sur une logique de prévenir plutôt que guérir, ce qui est exactement l'inverse que ce que font nos politiciens à mon sens. Ce qu'ils font avec l'environnement, on voit bien qu'on est pas du tout en train de faire de la prévention. Et qu'on est juste en train de calmer un incendie. Mais dans mon quotidien, pas du tout parce qu'en fait la politique, ça m'intéresse pas du tout. Moi le fond c'est juste que j'adore tout ce qui touche à la physiologie humaine, à comprendre ce qui se passe. Tu vois aller creuser une maladie, ce qui se passe au niveau de la personne. Toutes mes clientes, après, je passe beaucoup de temps à retravailler leur cas pour comprendre ce qui s'est passé, pourquoi elles ont eu telle symptômes, comment comprendre l'organisme en fait ça me passionne, le côté accompagnement, le fait de discuter avec des gens, j'adore ça. Et en fait, ça ne va pas plus loin.

*L : Et le côté, justement, Quand tu disais accompagner, il y a un côté un peu thérapeutique, psychologique dans l'accompagnement ?*

C : Exactement, moi, ce n'est pas mon domaine de prédilection. Voilà ma force c'est tout ce qui est nutrition entre tube digestif, et cetera. Mais les personnes en général viennent dans un besoin de parler, donc je les écoute. Et moi, en général, mon rôle, c'est de leur faire prendre conscience qu'il se passe quelque chose au niveau psychologique, de faire prendre conscience des problématiques qu'il y a à l'intérieur d'elles et qui, du coup, peuvent entraîner des pathologies. Souvent, il y a des correspondances. Quelqu'un qui a très mal à la gorge, est ce qu'il y a quelque chose que vous avez du mal à avaler ou des choses comme ça. Ça les aide à prendre conscience des choses. Et après, j'ai fait un gros travail d'aller rencontrer pas mal de thérapeutes en psy sur diverses kinésiologues, psychologue, art thérapeute. Et du coup, je les oriente vers un thérapeute plus psy. Je considère qu'ils travailleront, mieux que moi le sujet et moi je reste sur la partie plus gestion du stress, gestion des émotions un petit peu, mais plus en surface, entre guillemets. Je ne vais pas aller creuser ce qui se passe. Je ne vais pas faire du TTC.

*L : On peut dire que t'es un peu plus sur le corps ?*

C : Je suis un peu plus sur la dimension physique que sur la dimension psychique. Mais je travaille un peu sur l'émotionnel, parce que forcément avec des huiles essentielles, avec des exercices de respiration, avec le massage, il y a beaucoup de choses qui se passent.

*L : C'est quoi le profil des personnes qui viennent, qui viennent te voir (sans forcément venir dans leurs problèmes personnels) ?*

C : Globalement, j'ai beaucoup de femmes. J'ai quasiment que ça. J'ai beaucoup de femmes et en général elles ont une problématique qu'elles veulent régler. Donc je n'ai jamais eu quelqu'un qui arrive pour me dire : « bah moi ça va, je vais faire de la prévention », ce qui serait l'idéal. C'est toujours quelqu'un qui arrive « bah moi je veux perdre du poids, je vais machin, je veux tester une autre approche » et en général, ils sont assez moteurs pour mettre en place des changements dans le régime de vie. Ils sont assez renseignés quand même sur la nature ou la nutrition. Après, sur les thématiques, moi j'ai beaucoup de perte de poids, de troubles digestifs parce que c'est vraiment des domaines de prédilection et j'ai beaucoup de problématique de femmes aussi. Endométriose, SOPK, douleurs menstruelles...

*L : Et tous les âges ?*

C : Tous les âges, entre 30 ans et 60 ans. Donc assez jeune. Ouais, et souvent j'ai l'impression qu'elles ont autour de 40/45 ans. Je n'ai pas eu d'étudiants par exemple mais parce que ce n'est pas ma cible. Je ne les ai pas forcément ciblés. Après ça passe beaucoup par le bouche-à-oreille mais je ne les ai pas forcément ciblés. Alors qu'il y a plein de choses intéressantes parce qu'ils ont plein d'énergie.

*L : Et quand tu dis travailler sur le bouche-à-oreille, comment ça se passe ?*

C : J'ai des professionnels qui me recommandent. Je l'ai beaucoup travaillé. Ensuite, j'essaie de travailler aussi sur le bouche-à-oreille de mes clients pour qu'ils me recommandent, eux, ou d'aller faire des ateliers pour faire parler de moi. Mais après, concrètement, là, ce qui me permet vraiment d'avoir plus de clients, c'est d'avoir travaillé ma visibilité sur Google. Parce que ça va plus vite en fait. Parce que comme je suis plus axée perte de poids et troubles digestifs. Bah ce n'est pas comme tu dis : « J'ai vu un super film au cinéma. Va le voir ». Tu ne vas pas dire : « ben moi j'ai du mal à maigrir, je suis allée voir machin ça marché, tu devrais faire pareil parce que t'es un peu grosse ». Je pense que ma thématique du travail fait que j'ai du mal à avoir du bouche-à-oreille.

*L : Comment t'as fait pour rencontrer tous ces professionnels ?*

C : Je les ai trouvés sur Internet ou alors j'ai entendu parler d'elles par X ou Y je leur ai fait un mail, on a fait un échange.

*L : Tu dis "d'elles" parce que du coup c'est principalement des femmes ?*

C : C'est principalement des femmes sauf à mon cabinet, il y a aussi des ostéopathes, des hypnotiseurs des kinésologue où là il y avait des hommes et du coup, je les ai rencontrés aussi des fois on s'envoie régulièrement des patients [elle se reprend] des clients.

*L : Et sur la naturopathie, j'avais l'impression qu'il y avait quand même principalement des femmes sur la MEL.*

C : Tout à fait, c'est clairement plus des femmes. Dans ma classe, dans la promo. On était 50, il y avait 4 mecs. Les thérapeutes hommes que j'ai rencontrés, c'est ceux du cabinet. Après, il y a aussi que moi j'ai un énorme biais, moi, j'étais plus à l'aise à contacter des femmes. Parce que je me suis dit c'est plus facile, je m'identifie plus à elle donc je la contacte.

*L : Tu t'identifies, tu veux dire, dans le partage d'expériences ?*

C : Ouais.

*L : Dans ton cabinet, du coup, comment ça se passe ? Avec les autres professions ?*

C : Il y a trois salles et les ostéopathes sont quasiment tout le temps là. Et après, il y a une psychologue, un kinésologue, et cetera. Et on se partage le cabinet. Moi j'y suis le vendredi d'autres y sont d'autres jours. Ça tourne. Il n'y a pas trois salles pour trois personnes. Parce qu'en termes de budget, c'est beaucoup plus intéressant puisque du coup je ne paye que pour mon vendredi aprèm.

*L : Et du coup t'es la seule naturo du cabinet ?*

C : Ouais

*L : Mais est-ce que tu peux décrire un petit peu plus précisément en fait ta formation, tu disais que c'est hyper important pour toi qu'il y ait une formation un peu cadrée tout ça ?*

C : En fait, j'ai choisi cette école parce que moi j'ai un background scientifique et c'était celle qui avait l'air le plus terre à terre et basée sur des choses solides, pas ésotériques. Tout ce qui est par exemple pouls chinois, énergétique, peut être que ça marche, ce n'est pas mon sujet, mais moi c'est quelque chose que je ne maîtrise pas et qui ne m'attirait pas. Et du coup, j'avais besoin de quelque chose d'un peu plus terre à terre. Et la formation il y a plusieurs grosses parties. En fait, il y a une partie vraiment très naturo sur les principes de la naturo, sur les grands principes de la naturo, les cures qu'on met en place, les techniques qu'on peut utiliser tous les techniques naturelles ou les plantes, les messages, l'essence même de la naturo. Toutes ces choses-là, le fait qu'on ait tous des tempéraments différents et des morphologies différentes. Qu'on fonctionne différemment, le fait de regarder l'iris, c'est un côté naturo qui est vraiment très important. Et après, on a aussi le côté physiologie et pathologie ou en fait, on a revu toute la physiologie du corps humain au niveau école d'infirmière et toutes les pathologies les plus courantes. Quelles sont les causes physiologiques et les causes naturo ? Et du coup, les solutions qu'on peut apporter ? Une personne qui a de l'acné, on allait comprendre ce qui se passe au niveau de la peau, que ça se passe aussi au niveau du foie que ça peut venir de l'alimentation, ou du stress ou des hormones, et du coup dérouler tout le fil de la cause, de la cause, de la cause, du symptôme que rencontre la personne. Et après, si j'ai choisi cette école, c'est parce qu'il y a une grosse partie d'aide à l'installation, du juridique. De comment est-ce que tu peux communiquer comment faire une étude de marché ? Et ça, c'est important d'être accompagné pour le faire bien. Et y'avais des stages aussi car par exemple les massages, on a un cours théorique et un cours pratique. Moi, j'ai aussi fait trois semaines dans un stage de massage. Il y a pas mal de pratique aussi et il y a beaucoup de temps passé à faire des études de cas en classe ou en fait, il y a un client qui vient et il y a quelqu'un qui passe au tableau. Et en fait, on travaille tous ensemble et du coup tu sors et prêt à consulter. Parce qu'en fait on a déjà fait une vingtaine de consultations.

*L : Je suis un petit peu intrigué de regarder l'iris. Je ne connais pas du tout.*

C : En gros, l'iris, c'est le seul muscle visible du corps humain. En fait, il donne plein d'information sur le corps. Il y a une carte de la répartition des organes au niveau de l'iris. Un peu comme la réflexologie plantaire. Et moi, ce que je regarde, c'est surtout le niveau de l'encrassement de l'organisme. S'il y a beaucoup de toxines qui circulent, c'est comme le muscle, il est visible. On voit dans le muscle et le niveau d'énergie aussi. Et en plus, il y a aussi l'état du système digestif et du système nerveux. Après, il y a des personnes qui vont beaucoup plus loin. Moi ce n'est pas le cas, mais il y a énormément d'informations au niveau de l'œil que tu vérifies du coup en discutant avec la personne. Si un jour on se rencontre en vrai je te montrerai.

*L : Tu dis qu'il y a d'autres personnes qui vont plus loin toi ? Tu dis que ce n'est pas ton cas ? Et pourquoi ?*

C : En gros, typiquement par rapport à l'iris. En fait, moi je trouve que cette carte, elle est trop précise et du coup différencier un organe d'un autre, je n'étais pas très à l'aise et c'est surtout que, en fait, pour l'instant, je n'ai pas observé l'intérêt dans ma pratique d'aller creuser. Mais je vois des naturopathes qui vont prendre une photo, vont aller bien regarder l'œil et passer beaucoup de temps et creuser. Et c'est vrai qu'ils vont voir plus de choses. Mais en fait, moi j'ai une approche où... En fait, il y a en plus deux approches. Moi, j'ai des approches où je me concentre sur son motif de consultation et du coup, je vais voir qu'il y a d'autres trucs qui pêchent un peu. Mais je me dis : « on reste focus sur son motif et quand son motif sera réglé, on ira voir ce qui se passe ailleurs ». Y'a d'autres naturo qui vont regarder de manière un peu plus globale ce qui se passe, qui vont peut-être avoir une vision plus complète que moi. C'est possible, mais je trouve qu'on a 1 h et demie de timing, de consultation, je n'ai pas le temps de tout faire et la personne est venue avec un motif et je vais vraiment travailler sur ça. Là je travaille comme ça et ça se passe bien. Mais ce n'est pas dit que plus tard je change.

*L : Mais idéalement il faudrait quand même que les personnes viennent de voir vraiment plusieurs fois ?*

C : En fait, là, idéalement, j'ai réussi déjà à mettre en place un accompagnement sur deux trois séances pour mettre en place progressivement l'accompagnement par rapport au motif de la personne. Et souvent la personne, quand son motif est réglé, elle vient plus parce qu'elle reviendra voir si elle a un nouveau motif. Moi, en pratique, j'aimerais bien qu'elle continue pour qu'on aille travailler justement sur le côté prévention. Mais pour l'instant, je ne l'ai pas présenté comme ça à mes clients et c'est peut-être quelque chose que je vais essayer d'amener progressivement pour voir comment ça prend aussi.

*L : Toujours en focalisant sur les questions de ventre, de nutrition, de digestion ?*

C : Moi ma spécialité c'est le ventre, et cetera. En fait, en général la personne elle arrive elle me dit « j'ai de l'endométriose, j'ai SOPK, de l'hypothyroïdie ». Puis en fait, quand tu creuses, va se poser une autre chose. Mais je me concentre sur son motif. J'ai trois ou quatre motifs et je me concentre dessus. Mais pour autant, s'il y a d'autres problèmes, quand par exemple, ça m'est déjà arrivé d'avoir une végane qui venait pour une problématique. Et puis en fait, du coup, je suis obligée de la sensibiliser sur le fait que si elle est végane, il va falloir quand même, faire des ajustements parce que sinon sur le long terme ça ne va pas être viable

*L : Je voulais savoir aussi si au quotidien dans ton entourage tu avais pu faire face à des difficultés ou des critiques autour du statut qu'à la naturopathie dans la société ?*

C : Non pas non, pas trop, et je suis assez à l'aise dans mes baskets parce que quand je vois les dérives qui circulent sur Internet, je lis le truc et en fait moi je me dis : « moi ce n'est pas ça, ce n'est pas la pratique que j'ai », donc je trouve ça juste dommage parce qu'effectivement ça compromet la profession. Mais quand les gens en parlent je leur explique que je ne travaille pas comme ça et du coup, du coup, je suis assez à l'aise en fait.

*L : Dans ta pratique de ta profession est ce que tu as une approche plutôt globale ou est ce qu'il y a des différences entre les hommes et femmes par exemple ?*

C : J'ai une approche assez globale pour tout le monde. En fait pour moi, l'âge je le prends en compte comme je prendrai en compte que la personne, elle a un tempérament ou elle est très fine, ou alors c'est très costaud. Ça fait partie des critères que je prends en compte dans mon analyse globale sur le niveau d'énergie de la personne. Et femmes et hommes ? Non, pas tant que ça.

*L : Je reviens à mon sujet un petit peu plus politique. Est-ce que tu votes et est-ce que si oui, est ce que c'est une pratique régulière ?*

C : Je vote toujours et je vais toujours aller voter pour les écolos sauf s'il n'y a pas d'écolo qui se présente, ou qui reste, comme c'est souvent le cas au deuxième tour des élections présidentielles. Là en 2022, j'ai voté LFI. Mais si, c'est important justement pour le côté environnement c'est important d'aller voter. Mais je ne vais pas aller creuser à fond le programme. Après mon copain, pour le coup se renseigne vachement et en général je lui fais confiance. Et pour le coup, il est beaucoup plus intéressé par la politique que moi. C'est pour ça que je lui fais confiance. Après au second tour, j'ai voté Macron. Je n'aime pas Marine Le Pen.

*L : Et tu dis que c'est important le vote. Du coup, malgré le fait que toi t'es pas trop intéressée, tu trouves quand même que cette pratique-là a de l'impact ?*

C : Donc oui, clairement, parce qu'en fait il y a un moment c'est les politiciens qui décident et puis pour moi, la question ne se pose même pas on a un droit donc autant l'utiliser.

*L : Et du coup, tu votes principalement aux élections présidentielles ou tu vas voter à tous les types d'élections ?*

C : Normalement je vote à tout. Sauf quand je n'ai pas pu m'arranger pour mettre une dérogation. Mais c'est vrai que souvent j'ai eu des soucis ou en fait j'étais encore inscrite chez mes parents. Et puis en fait y'avait que mon père, alors qu'on est trois et du coup y'a une seule personne pour la maison qui je peux donner sa procuration.

*L : Et c'est dans ta famille c'est aussi important ?*

C : Oui je suis toujours allée voter. Même quand mes parents allaient voter, j'allais avec eux. Quand j'étais petite je les accompagnais. Pour moi c'est logique.

*L : Et du coup, dans ta famille ça votait et est-ce que ça parlait politique dans le quotidien ?*

C : Non, mais quand il y a les présidentielles ou quand il y a une élection, on va en parler pour savoir qui pense quoi, qui va voter quoi. On donne notre avis. Mais souvent c'est différent, mes parents ils votent plutôt à droite. Mais ils commencent à changer donc c'est drôle, ils en parlent de plus en plus. Mais oui, on en parle, mais très tranquillement. On en parle pendant les temps forts mais c'est tout.

*L : Et est-ce que les actions menées par les politiques sur l'écologie ça va t'intéresser ?*

C : Ah non pas du tout ! Et même j'ai des bonnes copines qui bossent sur ces lois justement et je n'y comprends rien. Ça ne m'intéresse pas. Y'a des gens qui font leur boulot et puis je leur fais confiance.

*L : Est-ce que t'as déjà signé des pétitions ?*

C : Oui j'en ai déjà signé des pétitions soit en lien avec des vaccinations, soit en lien avec des trucs politisés ou soit en lien avec des trucs de naturo. Ça je peux le faire facilement en fait. Si je suis d'accord je vais signer. Mais je ne vais pas aller chercher la pétition. C'est parce qu'elle est arrivée dans ma conversation WhatsApp et du coup ils ont raison et donc je signe. Je signe sur la naturo, l'environnement et sur la vaccination. J'en ai signé plusieurs sur l'obligation vaccinale.

*L : Pendant le covid ?*

C : Non sur l'obligation vis à vis des enfants. C'était il y a quelques années. Ils ont passé les treize vaccins obligatoires pour les enfants. Et ça avait fait pas mal de bruit et ça fait partie des causes qui me tiennent à cœur.

*L : Est-ce que du coup, il y a des choses que tu vas boycotter ou éviter de faire par rapport à tes valeurs écologiques par exemple ?*

C : Carrément, je boycott l'avion, tout ce qui est produits ultra-transformés clairement je n'en achèterai pas. Après je ne boycott pas complètement. Mais tout ce qui est dans l'extrême, dans les surplus, dans le trop, dans la surconsommation. Ouais, je boycotte. Tout ce qui est fast-food aussi. J'ai fait des démarches sur mes placements financiers. J'ai fait une démarche pour changer des banques. Effectivement, il y a plein de choses concrètes mais il y a aussi plein de choses où ce n'est pas mon combat. Des fois on se fait la remarque avec mes proches où on se dit : « tu vois les droits des Hommes dans le monde, Amnesty International... » En fait, je me suis dit à un moment tout ce qui est féminicide, je suis complètement pour et je trouve ça très bien qu'il y ait des gens qui œuvrent pour ça, parce qu'on ne peut pas être sur tous les combats. Moi c'est environnement et la prévention santé et la nutrition santé. Mais voilà, c'est un choix parce qu'on ne peut pas être partout. Par contre, je n'ai jamais fait d'actions militantes. Je vais faire la grève,

je vais aller marcher dans la rue mais ça s'arrête là. J'y vais si ça ne me fait pas poser de jour de grève. Je n'ai jamais posé de jour de grève. En même temps la question ne s'est jamais vraiment posée. Mais les marches pour le climat ou pour les grosses manifs qu'il y a eu en mars/avril j'étais encore au chômage, pour les retraites j'y étais. Mais sur les retraites, j'y suis allée, mais pas tant parce que je n'étais pas d'accord avec le projet, mais plus parce que je n'étais pas d'accord avec le fait qu'ils se foutent complètement de notre gueule. Le projet de retraite de se dire : « on vit plus vieux, donc il faut travailler plus longtemps », je vais me dire : « oui à un moment faut les payer les retraites ». Donc je n'ai pas creusé plus que ça. Je me suis dit je n'aurai pas fait mieux qu'eux donc OK. C'est plus le fait qu'ils ne soient pas à l'écoute des personnes qui descendent dans la rue justement qui m'a énervé qui a fait qu'au début je n'y allais pas et qu'ensuite, j'y allais.

*L : Quand tu dis se foutaient de notre gueule tu parles de quoi ?*

C : C'est le passage en force, le fait qu'ils s'en fichaient de ce que le peuple disait. C'est plus ça qui m'a mobilisé que la cause de la retraite en elle-même. Parce que fondamentalement, je ne suis pas contre l'idée de travailler plus longtemps. C'est la manière dont ça été fait qui m'a motivée.

*L : Est-ce que tu penses que toi il y a des choses dont on n'a pas parlé et qui pourraient être intéressantes pour moi ? Pour mieux comprendre ton parcours ou ta profession ?*

C : J'ai fait une étude de marché quand je suis arrivée sur Lille pour voir qui étaient mes concurrents même si en fait, je les considère pas du tout comme des concurrents. Et justement, j'ai fait l'effort d'aller rencontrer tous les naturos que je pouvais de Lille pour qu'on travaille ensemble et parce c'est rien de mieux pour la promotion au niveau global de la naturo. Et pas du tout d'aller se tirer des balles dans le pied et de se dire comment je pourrais être meilleur que lui. Et on travaille tous ensemble. Et ça c'est un chouette truc qui existe entre les naturos et il y a une vraie coopération. On n'est pas l'un contre l'autre quoi on est ensemble, même s'il n'y a pas assez de place pour tout le monde.

*L : Tu t'y attendais avant d'arriver sur Lille ?*

C : Je ne savais pas trop. Mais j'ai été agréablement surprise. C'était cool.

*L : Et du coup vous faites des activités entre naturo ?*

C : Ouais on fait des sorties un peu sympas. Et ce qu'on appelle des co-visios aussi. Donc oui, on va faire des visios, on va parler de nos cas on va se donner des conseils. On s'organise entre nous aussi pour, pour s'aider ou par exemple, dans ma promo, on a créé une association qui va recenser des formations. Ou alors il y a quelqu'un qui va vous mettre un message : « ah bah j'ai un cas d'endométriose, elle a très mal, je n'ai pas d'idée. Qu'est ce qui marche ? Qu'est-ce que vous avez testé ? » Et du coup, on se donne plein de *tips* comme ça tout le temps, on se soutient.

*L : C'est quoi votre asso ?*

C : On a créé une asso qui s'appelle Le lien Paracelse. En fait c'était juste pour que la promo puisse continuer à exister avec du partage des ressources. Il fallait créer le statut d'asso. Euh après dans le nord de la France, il y a l'association Naturo Nord qui rassemble plusieurs naturopathes des Hauts de France.

*L : Toi-même, tu es dans cet asso ?*

C : Ouais. L'idée c'est de se retrouver, de s'aider, de passer du bon temps ensemble et d'organiser des événements. L'année dernière, on a organisé une conférence sur l'alimentation santé qui était gratuite. Du coup, elle était payée par l'asso pour promouvoir la naturo.

*L : Qu'est-ce que tu appelles promouvoir ?*

C : C'est en fait de faire connaître la profession et les activités aux gens, au grand public. Oui, on en est très axé grand public. Faire connaître la naturopathie dans les Hauts de France, pour développer l'activité.

*L : OK, quand tu dis que vous êtes beaucoup de naturo sur le marché c'est par rapport à la demande ?*

C : Il y en a beaucoup par rapport à la demande oui. Après, on va trouver de la place pour tout le monde. Mais en fait, la naturo, ça a un peu explosé et plein de formations qui se sont mises en place. Et puis en fait, forcément, il y a eu trop de monde. Les gens finalement, ils n'avaient pas assez d'argent pour consulter les naturos ou même faire la formation.

*L : Est-ce que tu sais pourquoi ?*

C : Pour avoir rencontré des gens, en fait, je ne peux pas mettre 10 000 balles dans une formation où derrière on me dit que je vais galérer à trouver du boulot. Là, ce n'est pas possible. Enfin parce que les gens quand ils me demandent je suis honnête. Je leur dis bien qu'ils ne vont pas faire que des consultations. Il faut qu'ils trouvent un salariat à côté parce que sinon ce n'est pas possible. Sur l'année 2023 j'ai compensé mes charges mais c'est tout.

*L : Et du coup le fait que vous soyez autant de naturos dans la région, est ce que tu penses qu'il y a une sorte de turn over avec des gens qui s'installent puis qui doivent quitter leur activité ?*

C : Oui, y'a du turnover parce que typiquement dans mon cabinet, j'ai pris la place une fille qui s'est installée un an avant et ça n'avait pas marché. Après j'y suis allée quand même parce que je me suis dit : « on est tous différents et en fait, c'est ça qui est intéressant, c'est qu'il y a plein de naturo » et en même temps, on a tous une approche différente ou une spécialité différente. Du coup, au final, on n'est pas les mêmes, donc en fait c'est intéressant pour les clients.

*L : Donc c'est une profession où c'est difficile de ne pas avoir d'autres job à côté.*

C : Oui, c'est difficile. Il y a des gens qui font quelque chose, qui n'a rien à voir, qui adorent ça et du coup, c'est juste ils font de la naturo à côté, en complément, en activité un peu sympa.

*L : En relisant rapidement mes notes, j'ai vu que tu parlais d'un mode de vie minimaliste et tout ça pour toi ? Qu'est-ce que tu implique ?*

C : Moi je suis très minimaliste, enfin non mais c'est plus se contenter de ce qui est utile et qui nous fait vraiment plaisir et d'éviter tout ce qui est superflu. Par exemple, on a très peu de vêtements, on a que des vêtements qu'on apprécie, mais on a peut-être deux ou trois paires de chaussures chacun. En fait, on se contente de ce qui nous fait plaisir et ce qu'on utilise au quotidien. Et souvent, je vais refaire une passe dans l'appart et si des trucs qui n'ont pas servi depuis un an ça part sur le bon coin.

*L : Et du coup dans tes modes de consommation autres que la nourriture, comment est-ce que tu consommes ?*

C : En gros, on achète quasiment tout en seconde main même si le prix est quasiment le même. Oui, sinon quand j'achète des trucs neufs, je fais attention à la qualité, à la robustesse. Après ça c'était quand j'avais un bon salaire. Mais c'est bon comme j'ai changé de poste ça a diminué mon salaire parce que la naturo ça ne paie pas très bien. Du coup, c'est un peu plus compliqué. Donc en général, je privilégie l'occasion. J'achète beaucoup moins des trucs neufs, hyper qualité, parce que je n'ai pas les moyens. Mais pour autant, là, on a qu'on est arrivé sur Lille, on a dû meubler tout l'appart, on a acheté que des meubles qui vont nous durer dix ans. On n'est pas allé chez Ikea acheter des trucs et on répare beaucoup de choses aussi. Ou alors on peut rester longtemps avec des trucs un peu cassés, mais au final ça se passe bien.

*L : Et du coup tu loues un appartement sur Lille c'est ça ?*

C : Oui pour l'instant on loue un appartement et on va regarder pour acheter plus tard. Mais après mon copain est très dans l'électronique donc on a des super enceintes, un super vidéo projecteur, mais on peut facilement acheter un truc cher qui va nous durer 20 ans et qui nous sert souvent. J'applique le minimalisme à tout mais aussi à mes activités. Dans un sens où quand je te dis que je ne fais pas beaucoup d'assos c'est parce qu'en fait, pour moi, c'est important d'avoir du temps pour soi et du temps où on se détend où on ne fait rien. Il y a des soirs quand ça ne va pas trop, que je suis fatigué, je vais faire une heure et demi de puzzle qui est quand même une activité super intéressante et mais qui apporte rien. C'est important pour nous aussi d'alléger nos activités quand on voit tous les gens qui courent partout, tout le temps. Bah ça, c'est minimaliste aussi par rapport à notre emploi du temps, pour laisser le temps aux choses d'arriver et de voir ce qui va se passer.

*L : Et tu disais que tu fais du sport aussi ?*

C : Je fais beaucoup de course à pied oui. Le sport ça fait partie prenante des techniques de base de la naturopathie, pour avoir un mode de vie sain.

*Quand je la remercie pour l'entretien :*

C : Donc voilà, je ne suis pas dans des assos mais c'est mon action, je fais des petits trucs à côté pour essayer d'aider quand même les gens. C'est chouette de parler de tout ce qui peut faire évoluer la profession.

*Elle me demande ensuite si je me projette sur le métier de naturopathes.*

# TABLE DES MATIERES

<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>6</b>
<b>PARTIE I : PAS SEULEMENT DES TRAVAILLEURS : LES IDENTITES COMME TEMOINS D'UN RAPPORT POLITIQUE AU MONDE .....</b>	<b>17</b>
<b>CHAPITRE 1. LES NATUROPATHES : CARACTERISTIQUES SOCIALES ET ENJEUX DE RECONVERSION     PROFESSIONNELLE.....</b>	<b>17</b>
<i>1.1 Se lancer dans la naturopathie : un marqueur d'appartenance à une classe sociale élevée .....</i>	<i>17</i>
1.1.a Un groupe qui possède diverses formes de capitaux .....	17
1.1.b Un groupe en ascension ou reproduction sociale.....	22
1.1.c Être en couple, un prérequis ?.....	25
<i>1.2 L'entrée dans la carrière naturopathique : une rupture biographique ? .....</i>	<i>28</i>
1.2.a Un parcours international qui socialise aux pratiques de soin non-conventionnelles.....	29
1.2.b Un besoin de changement professionnel.....	32
<i>Conclusions du chapitre .....</i>	<i>35</i>
<b>CHAPITRE 2. DES VALEURS ET IDEAUX HOMOGENES ?.....</b>	<b>36</b>
<i>2.1 Un groupe impliqué dans les rapports de care.....</i>	<i>36</i>
2.1.a Une vision traditionnelle du rapport au travail du care .....	36
2.1.b Vocation à un métier du care .....	40
<i>2.2 Un groupe qui se politise dans le rapport à l'altérité et à la nature .....</i>	<i>43</i>
2.2.a Un groupe qui met à distance les classes populaires .....	43
2.2.b Un rapport à la nature dépolitisé.....	46
<i>Conclusions du chapitre .....</i>	<i>50</i>
<b>PARTIE II : POSTURE DEFENSIVE D'UN GROUPE DEVIANT .....</b>	<b>51</b>
<b>CHAPITRE 1. LES NATUROPATHES : UN GROUPE QUI S'ORGANISE.....</b>	<b>51</b>
<i>1.1 L'OMNES : entre organe de service aux professionnels et organe militant .....</i>	<i>51</i>
1.1.a Une association qui cherche à construire la profession de naturopathe.....	52
1.1.b OMNES : entre regard politique et regard utilitariste des adhérents.....	55
<i>1.2 Dénoncer les dérives .....</i>	<i>58</i>
1.2.a Un rapport au champ médical entre subversion et conformisme .....	58
1.2.b La bouc-émissairisation des déviants.....	62
<i>Conclusion.....</i>	<i>65</i>
<b>CHAPITRE 2. LES NATUROPATHES : ENJEUX DE POLITISATION CHEZ DES CITOYENS ORDINAIRES .....</b>	<b>66</b>
<i>2.1 Un groupe qui se politise en marge de la politique conventionnelle .....</i>	<i>66</i>
2.1.a Naturopathie et sentiment d'injustice.....	66
2.1.b La dénonciation des « élites ».....	70
<i>2.2 Un groupe qui se mobilise .....</i>	<i>73</i>
2.2.a La place d'Internet dans l'action contestataire.....	74
2.2.b Un rapport ambigu au vote : entre vote écologique, identitaire et abstention .....	77
<i>Conclusion du chapitre.....</i>	<i>85</i>
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>86</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>91</b>
<b>TABLE DES ILLUSTRATIONS .....</b>	<b>98</b>
<b>TABLE DES ANNEXES .....</b>	<b>99</b>
<b>TABLE DES MATIERES .....</b>	<b>122</b>

MOTS-CLÉS : Sociologie politique, politisation, travail, naturopathie

## **RÉSUMÉ**

Pourquoi opte-t-on pour un certain type de travail ? Quel rôle joue le travail dans la formation de nos perspectives politiques, et en retour, comment nos inclinations politiques influencent-elles nos choix professionnels ? Ce mémoire se penche sur les naturopathes, un groupe professionnel en construction et majoritairement composé de personnes en reconversion. L'objectif est de déchiffrer comment les identités diverses et les parcours variés des individus, confrontés à un contexte conflictuel, conduisent à une politisation. Cette politisation se manifeste moins par un engagement dans les arènes politiques traditionnelles que par une redéfinition des frontières de ce qui est considéré comme politique.

KEYWORDS : Political sociology, politicization, work, naturopathy

## **ABSTRACT**

Why do we choose a particular job? What role does work play in shaping our political outlook, and how do our political perspectives influence our career choices? This thesis examines naturopaths, an evolving professional group, predominantly consisting of individuals undergoing career changes. It aims to understand how diverse identities and varied individual trajectories, set against a backdrop of conflict, lead to politicization. This politicization manifests itself less in a commitment to traditional political arenas than in a redefinition of the boundaries of what is considered political.